L' ABBAYE

DE

MONT-OLIVET-MAJEUR

ESSAI HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

PAR

DOM GRÉGOIRE M. THOMAS

Bénédictin de la Congrégation de Mont-Olivet.

II. EDITION

SIENNE

IMPRIMERIE ST. BERNARDIN

1898.

Al Gentilissimo Mecenate
degli Studi Storici
Sig. Conte Ugo Balzani
Umile Omaggio
di
D. Placido M. Lugano
O. S. B.

L'ABBAYE

DE

MONT-OLIVET-MAJEUR.

Dall'Abbazia di Mont'Oliveto Ma[ggiore]
1 Settembre 1899.

L' ABBAYE

DE

MONT-OLIVET-MAJEUR

ESSAI HISTORIQUE ET ARTISTISQUE

PAR

DOM GRÉGOIRE M. THOMAS

Bénédictin de la Congrégation de Mont-Olivet.

II. EDITION

SIENNE

IMPRIMERIE ST. BERNARDIN

—

1898.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR PLACIDE SCHIAFFINO

Evêque de Nysse,
Abbé-Général de la Congrégation Olivetaine
de l' Ordre de St-Benoît.

Monseigneur,

Aux jours troublés où nous sommes, au milieu de l' atmosphère de doute et de licence qui semble couvrir le monde, vous avez pensé qu'une retraite de plus pour ceux qui voudraient fuir le siècle afin de servir Dieu et se livrer a l'étude, aurait sa raison d'être. Au milieu de difficultés sans nombre et aux portes d'une grande ville, vous avez réussi á fonder ce monastère de Settignano, que vous avez abrité sous les ailes de St-Joseph; et vous avez prouvé par les faits, après l' avoir si bien prêché: que nous sommes les êtres qui ne meurent pas.

C' est donc à vous, Monseigneur, à vous le fondateur de cette maison et notre chef, que je

veux dédier ce premier livre qui en soit sorti, et qui redit les gloires de notre Abbaye-Mère et celles de ces hommes qui l' ont faite si grande et si belle.

A vous donc, qui avez porté si dignement sur le trône épiscopal nos rameaux d' olivier et notre croix rouge, symbole de vie et d'espérance, à Votre Grandeur, l' hommage de ce travail.

Daignez l' accepter, Monseigneur, comme un témoignage du profond respect et du dévouement filial.

Du dernier de vos enfants

DOM GRÉGOIRE-MARIE THOMAS
Moine Olivétain O. S. B.

Avril 1881

A NOTRE GLORIEUX PÈRE

SAINT-BENOÎT

PATRIARCHE DES MOINES D'OCCIDENT

PROMOTEUR DE LA CIVILISATION

HOMMAGE FILIAL

DU DERNIER DE CEUX QUI COMBATTENT SOUS SA RÈGLE

POUR DIEU ET POUR LA PAIX

A L'OCCASION DE SON XIV CENTENAIRE

MDCCCLXXX.

INTRODUCTION

I.

Au Sud-Est de Sienne et à l' Ouest des Apennins dont la silhouette se dessine dans le lointain, s' étend une contrée d' un aspect singulier et sauvage; mais en même temps d'une imposante majesté. Des ravins profonds, aux flancs dénudés ou couverts de bois de chênes, un terrain profondément déchiqueté, argileux et blanchâtre, çà et là, sur une crête entre deux précipices, une maison de briques rouges entourée d' oliviers d' une couleur glauque qui contraste avec la verdure des chênes au fond des ravins; telle est la physionomie de cette contrée qui s' étend jusqu'aux confins de la Maremme.

Dans un des sites les plus sauvages de ce singulier pays, à 30 kilomètres environ de Sienne, existe une oasis, un lieu vénéré entre toutes les gloires du pays siennois, l' Abbaye de Mont-Olivet-Majeur.

Des crêtes plus dénudées, des ravins plus

profonds, un terrain plus déchiqueté, une nature plus désolée qu'en aucun lieu d'alentour, forment la couronne de cette montagne qui s'avance comme un promontoire incliné entre d'affreux précipices, et qui ne se rattache aux sommets voisins que du côté du Nord.

On recontre là les plus curieux contrastes et les sites les plus romantiques. D'un côté, l'argile blanche creusée par les torrents que forment les pluies, de l'autre côté, une riante couronne de chênes verts et de peupliers pâles, et puis des cyprès, des oliviers, et enfin, au bord des ravins et à l'extrémité du promontoire, l'immense monastère dominé par un beau clocher à la pyramide élancée; le tout d'une teinte rouge qui tranche vigoureusement sur la verdure des arbres et la couleur du terrain.

Des chapelles disséminées autour de la montagne et à demi-cachées dans le feuillage; une haute tour crénelée semblable à une forteresse, au point le plus élevé de cet ensemble; la sévérité de l'architecture qui préside à toutes ces constructions, donnet à l'oeuvre entière de l'harmonie, de la chaleur, une physionomie propre, et, en certaines parties, une majesté grandiose. La couleur des briques, la masse imposante des édifices, les lignes solennelles dont le long et austère profil est heureusement accentué par des saillies anguleuses et par la

pyramide à base quadrangulaire du clocher, tout cela est d' un merveilleux effet dans ce paysage et ces horizons dénudés. Tout parle dans ces murs qui renferment tant de merveilles.

Quand on les contemple de loin, l'oeil est charmé, et si l'on va s'asseoir, solitaire, au coin d' un bois, au pied d' un cyprès à la couleur sombre , la face tournée vers le monastère qui se détache si bien sous les teintes adoucies d'un ciel un peu voilé, environné que l' on est d' une morne et silencieuse campagne, les impressions se multiplient dans l' âme, les idées prennent un autre cours, et remontent vers un passé de plusieurs siècles, au temps où tout cela n' était qu'en germe, on songe aux puissants génies qui ont créé tant de choses, moines des anciens âges qui ne cherchaient que Dieu et son royaume, et à qui l'amour du beau était donné par surcroît.

II.

En fuyant le monde pour se retirer dans la solitude, en l' année 1313, les fondateurs de Mont-Olivet, le Bienheureux Bernard Tolomei et ses héroïques compagnons de pénitence, se préparaient sans le savoir à établir une grande oeuvre.

La sainte Eglise de Dieu parcourait alors une des époques les plus troublées de son histoire;

et par le fait du séjour des Papes à Avignon, des maux sans nombre et de profondes plaies labouraient son sein et semblaient vouloir éclipser son immortel èclat. La Ville Eternelle, veuve de ses pontifes; divisée par les factions, désolée par la rapine et la spoliation de ses basiliques, présentait l' aspect le plus désolant. Le clergé, en bien des lieux, ne brillait guère par l' éclat de ses vertus, et la corruption générale, pénétrant dans les cloîtres, y avait apporté, avec l'affaiblissement de la régularité, le germe d' une rapide et douloureuse décadence. Les luttes furieuses des guelfes et des gibelins ajoutaient encore aux autres malheurs de la belle Italie, et servaient de prétextes à de grands crimes contre la religion et la patrie. Partout des haines terribles et du sang répandu : tel est le spectacle que nous offre le commencement du XIVe siècle.

Mais au milieu de ces tempêtes on entrevoit des lueurs d'espérance, et pendant que les arts et les lettres fleurissent avec éclat sous le beau ciel d' Italie, cette terre si féconde en merveilles, produit aussi des dévouements sublimes, d' admirables vertus, qui consolent l' Eglise, et semblent atteindre leur apogée dans la personne de Sainte-Catherine de Sienne.

A cette époque, sous le coup de tant de bouleversements, l' institution monastique s'était affaiblie, mais non viciée, comme on a osé

l' affirmer en tout temps et sur tous les tons. Même dans les siècles les plus malheureux, ce grand corps posséda des parties saines ; et dans la règle immortelle du grand législateur Saint-Benoît, il trouva un foyer de chaleur où il reprit une nouvelle vie : et, se relevant par un énergique effort, continua dans le monde la grande oeuvre du salut des âmes.

Ce fait caractéristique, preuve d' une étonnante vitalité, se reproduisit, au commencement du XIV[e] siécle ; et l' endroit choisi par Dieu pour en être le théâtre, fut le désert d' Accona qui allait devenir bientôt Mont-Olivet-Majeur.

III.

En 1319, un concours de circonstances disposées par Celui qui est la source de toute vie, et qui ne laisse jamais périr ses oeuvres, tire de leurs grottes le descendant des Tolomei et ses compagnos. La règle de Saint-Benoît leur est imposée par la volonté divine, de blanches robes remplacent leurs vêtements sombres, le désert fleurit, un sanctuaire s'élève ; et une Congrégation nouvelle, dans le radieux éclat de son aurore, commence à briller dans le monde et à travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Son héroïque fondateur sacrifie sa vie au service des pestiférés et meurt, laissant

après lui une génération de saints, de savants et de merveilleux artistes.

« Pour la nature du site, pour les inspira-
» tions qu' y trouvèrent les arts, et aussi pour
» le parfum de sainteté qui s' en exhala long-
» temps, le sanctuaire de Mont-Olivet, fut, à
» certains égards, pour les Siennois, ce qu' é-
» taient déja celui d' Assise pour l' Ombrie et
» celui de Vallombreuse pour la Toscane » (1).

Ces paroles d'un sympathique écrivain nous disent assez que les enfants du Bienheureux Bernard Tolomei, tout en continuant les traditions de vertu léguées par leur saint Fondateur, se sont livrés avec fruit à l'étude des arts les plus nobles. Mont-Olivet fut le lieu de leurs inspirations; mais ils ne laissèrent par que d' embellir leurs autres monastères, répandus en peu d'années sur tout le sol italien, jusqu'au nombre de quatre-vingt-six. Parmi les Abbés de Mont-Olivet, inspirateurs de ces travaux, il se trouva des hommes d' une angélique vertu et d' un vrai génie, sous la conduite desquels se formèrent d' humbles moines, dont les oeuvres excitent encore l' admiration de tous les amis du beau, et qui seraient plus connus si leur modestie eût été moins grande.

Les arts sont l'efflorescence la plus pure de la pensée religieuse : de là, l' amour passionné

(1) Rio, *L' Art Chrétien*, vol. I, pag. 25.

que leur ont porté les moines, de là, l' ardeur avec laquelle les ont cultivés les Olivetains pendat plusieurs siècles. L' architecture élève leurs vastes monastères et leurs belles églises, monuments parfois pleins de grâce et de majesté. Entre leurs mains, les travaux de marqueterie s' épanouissent avec splendeur, et ils y montrent un génie créateur et original. La sculpture n' échappe pas à leur étude, et ils savent animer merveilleusement le bois et le marbre. Ils excellent aussi, comme les moines des anciens âges, dans tous les autres genres de travaux.

En effet, les alentours de Mont-Olivet ont perdu un peu de leur physionomie sauvage parce qu' ils n' ont pas été laissés incultes. Les coteaux se sont couverts de vignobles; des routes carrossables ont été tracées par les moines, et exécutées avec leurs deniers; le travail destructeur de l'eau dans les ravins et au flanc des précipices a éte arrêté à force de patients efforts, de culture et de peines. Aujourd' hui encore, les rares gardiens laissés à l' Abbaye, amis du beau comme leurs pères, attachés à leurs nobles traditions et aux grands souvenirs de cette solitude, éperonneraient la montagne, s' ils le pouvaient, pour préserver de toute injure les oeuvres d' art qui couvrent et ornent ces murs. Marqueteries et sculptures des anciens moines, fresques de Signorelli et de Bazzi, tout, jusqu' au moindre bas-relief, a pour eux une valeur immense !

Ceci soit dit pour montrer que défoncer la terre, cultiver les lettres et les arts, écrire les annales des peuples, tous ces grands services n' ont été pour les Olivétains, comme pour tous les moines, qu' une conséquence indirecte et naturelle de leur Institut.

Leur action monastique a commencé par un travail intérieur et profond de sainteté personnelle, et ce n' est qu' autant que ce foyer sacré s' est allumé au dedans, que la chaleur en a pu rayonner au dehors, par une influence religieuse et sociale. Que si à Mont-Olivet des actes de vandalisme ont été commis sur les oeuvres d' art, il faut l' attribuer à un affaiblissement de cet esprit intérieur et au mauvais goûts des temps; les moines plutôt écrivains ou prêcheurs qu' artistes, appelèrent à leur aide des architectes imbus des goûts de leur temps, qui ont affreusement modifié, ou même détruit ce qu' ils auraient dû seulement réparer.

Est-ce a dire pour cela, comme l' a fait un Allemand (1), en parlant de Mont-Olivet, que les moines ont bien mérité leur suppression? C' est presque mettre leur institution au ban de la société. Ils n' ont plus, il est vrai, leur grande allure du moyen-âge; le malheur des temps les a emmaillotés dans un vêtement trop

(1) Robert Fisher, dans un ouvrage sur le pays Siennois.

étroit ; mais leurs antiques traditions vivent encore dans toute leur force, ils s' en inspirent et ils ont pour elles un profond respect.

Ce qu' ils regrettent aujourd' hui, ce ne sont ni leurs vastes domaines passés en d' autres mains, ni leurs maisons abattues, désertes ou transformées en casernes, ni même les richesses de leurs archives dispersées aux quatre vents du ciel ; non, ils regrettent par dessus tout le malheur des temps qui empèche l' élan des vocations avec lesquelles ils pourraient, dans une modeste pauvreté, satisfaire les nobles élans de leur zèle et travailler au salut de la société gangrenée, à l' exemple de leurs devanciers.

IV.

La difficulté que présente l'accès de Mont-Olivet et l'éloignement des grandes routes, arrêtent la curiosité des voyageurs et des touristes. Aussi, de tant d'ecrivains qui ont parlé de l' Italie et de ses monastères, la plupart négligent d' en faire mention, ou n'en parlent que légèrement et par ouï-dire. Il faut, pour en savoir quelque chose consulter les ouvrages sur le pays Siennois, qui, excepté le Guide d'un docte religieux des Ecoles Pies, n'en parlent que fort superficiellement.

Les quelques pages du Guide du P. Mi-

cheli, malgré leur mérite incontestable, sont malheureusement restreintes. Le grand ouvrage de M. Rio sur l' Art Chrétien, a, cà et là, sur la grande Abbaye et ses belles peintures, des passages magistralement écrits et que l'on est trop heureux de citer malgré quelque inesactitude. Enfin, l'écrivain Allemand dont nous avons parlé, et qui, en matière de beaux-arts, est fort bon juge, nous a laissé aussi quelques pages où l' imagination joue un grand rôle. Toutefois on n'y trouve que des indications, insuffisantes à faire revivre de glorieuses mémoires et à dissiper de vieux préjugés.

Malgré tout cela Mont-Olivet commence à être visité, des artistes de mérite vont y résider pour copier les oeuvres des grands maîtres; on y passe, et cependant on n' en connaît pas mieux les grandes scènes des premiers développements de l' Abbaye, sa grandeur morale, sa puissance matérielle et les phases de sa longue et glorieuse existence. Tout cela est enfoui dans les chroniques et aussi dans le coeur des moines.

N'appartient-il pas à l'un d'eux de montrer, ne serait-ce que dans un humble Essai, ce qu'était autrefois cette Abbaye si belle, ce sanctuaire si pieux, si digne de vénération, « où l' art véritable qui ne sait faire que ce

« qu' il faut, mais tout ce qu'il faut, n'était « jamais oublié ? (1) »

Oui, il appartient à un moine de fouiller dans les croniques de son Abbaye, et bien qu'exilé par les lois du jour loin de ce berceau de sa vie religieuse, de faire voir ce qu'elle était avec ses sévérités et ses grandeurs, avec sa pauvreté et sa noblesse, avec ses racines dans le sol et ses aspirations vers le ciel, avec sa double et puissante vie de prière et de travail.



(1) Violet le-Duc, *Dictionn. de l' Architecture française.* Archit. monastique, pag. 277.

PREMIÈRE PARTIE

Souvenirs de cinq siècles.

Molti seguir vorran quel santo esempio
Che diede a' figli Benedetto in prima,
E sia rifugio ai buoni incontra l'empio
Sovra questa del mondo orrida cima;
Dove sorger vedran famoso tempio
Qual sul Carmelo, o in altro estranio clima;
E dove or piante sono, erbe e virgulti
Splender l'oro e i colori e i marmi sculti.

(Torquato Tasso, *L'Oliveto*, LXXII).

CHAPITRE I.

Le Bienheureux Bernard Tolomei et les origines de Mont-Olivet.

I.

Au cœur de l' Italie, et dans cette riante contrée que nous appelons la Toscane, se trouve une ville trop amoindrie aujourd' hui, mais dont le nom réveille des souvenirs d' une étonnante grandeur.

Sienne, gracieusement assise sur sa verte colline, domine les belles et riches campagnes arrosées par l' Arbia, et du haut de ses tours élancées et de ses merveilleux campaniles, semble vouloir jeter un coup d' œil au delà des coteaux, sur la vallée où s' élève Florence, sa noble rivale d' autrefois, sa sœur par la douceur et la pureté du langage, par la gloire des beaux-arts et par la majesté des souvenirs: elle partage maintenant sa destinée, après avoir combattu ses guerriers et assiégé ses murs.

Il est peu de villes au monde qui présentent de plus glorieuses traditions: et qui aient

fourni à la divine religion du Crucifié un nombre aussi grand de ces héros de vertu que nous appelons des saints, et qui font la vraie gloire d'un pays.

C' est à Sienne que naquit le Bienheureux Bernard Tolomei, le 10 Mai de l' an du Seigneur 1272, d' une des plus nobles et plus antiques familles de la République.

Venu au monde à une époque où le courage personnel et le sentiment religieux étaient les mobiles de la vie sociale, le descendant des Tolomei, au sortir du cloître des Frères-Prêcheurs où s' était formée son adolescence, endosse la cuirasse et l' armure de chevalier. Citoyen d'un de ces petits Etats où la liberté était une réalité et non un vain mot, où le moine et son froc avaient leur place au soleil à côté d' un preux et de son épée; la cronique de sa vie nous apprend qu' à la fleur de l' âge il était membre d' une pieuse confrérie: jouissant de l' estime générale, il fréquentait sans respect humain les réunions de cette société, où nobles et roturiers se coudoyaient vêtus du même habit, dans la fraternité et l' égalité d' une même foi.

C' était l' époque où les Universités italiennes florissaient à l' envi, fréquentées par une nombreuse et ardente jeunesse, et illustrées par des professeurs qui traitaient avec une singulière hardiesse les questions les plus ardues, sous l' égide de la Religion, protectrice de la liberté.

L' Université de Sienne avait une Ecole de jurisprudence devenue fameuse à l'égal de celle de Lucques et des autres villes de la Péninsule. Bernard Tolomei ne crut pas, en occupant une chaire de droit, porter atteinte à la noblesse de son blason et à l' éclat de son épée; et, parvenu à l' âge de se choisir une carrière, il se fit jurisconsulte, enseigna les lois, et rendit bientôt célèbre son Ecole par la vigueur de son éloquence et la profondeur de son savoir.

Enfin, arriva le jour où Dieu voulait l'arracher au monde pour lui donner une plus haute gloire, celle de fonder un nouvel Ordre religieux. C' était en l' année 1313, et Bernard avait alors 41 ans.

Il annonça un jour qu' il voulait traiter à fond les questions les plus ardues du droit et de la philosophie ; il fixa l'heure de la séance, et déclara qu' il répondrait à toutes les objections qui lui seraient faites. Après quoi, il se mit en devoir de préparer ses arguments.

« Le jour de la dispute approchait, et com-
» me il souffrait d'un oeil depuis longtemps, il
» priait Dieu de le guérir. Or, il advint qu'il é-
» prouva bientôt à l'autre oeil une violente dou-
» leur, et le mal s' accrut à tel point qu' il perdit
» totalement la vue, de sort qu' il ne pouvait
» ni lire, ni jouir de la lumière du ciel. Ainsi
» frappé de cécité comme un autre Tobie, ne
» pouvant plus voir les objets extérieurs, il

» se mit à contempler les choses intérieures,
» et peu à peu devint un autre homme. Il pro-
» mit à Dieu et à sa très-sainte Mère et bien-
» aimée Dame, que s' il récouvrait la vue, il
» embrasserait la vie de pénitence des servi-
» teurs de Dieu. En effet, la bonté divine, je-
» tant sur lui un regard de miséricorde, accéda
» à sa demande et lui rendit la vue. Le servi-
» teur de Dieu plein d' amour et de recon-
» naissance pour ce miraculeux bienfait, com-
» mença par rendre grâces a son Libérateur ;
» il se rendit ensuite à sa chaire comme pour
» donner ses leçons aux nombreux élèves qui
» accoururent pour entendre, non plus un Doc-
» teur en jurisprudence, mais un maître spi-
» rituel et un prédicateur. La foule l'entendit
» avec étonnement prononcer un magnifique
» discours sur le mépris du monde. » (1)

Ainsi s' exprime la chronique dans sa simplicité.

Quelle chaleur devait avoir la parole de cet homme encore tout ému de la grâce qu' il venait de recevoir, et pénétré du néant des choses qui passent ! Ce savant qui allait abandonner sa chaire, théâtre de sa gloire, qui disait adieu à cette brillante jeunesse, dont l'enthousiasme avait tant de fois éclaté en sa faveur, pour se retirer dans un désert et y vivre

(1). *Chronicon Olivetanum mss.*

inconnu ; cet homme éloquent dut créer sur ses lèvres des expressions égales à la sublimité de son sacrifice! Son âme généreuse en rencontra deux autres qui semblaient l' attendre sur le chemin de la vie, les âmes magnanimes d' Ambroise Piccolomini et de Patrice Patrizzi. Tous les trois, guidés par la grâce divine et l' élan de leur foi, s' acheminèrent vers une solitude, où ils pussent vivre dans la pénitence et mourir au monde et à eux-mêmes.

II.

Bernard possédait le dèsert que nons avons décrit au commencement de ce livre et qui s' appelait alors Accona.

Ce fut dans ce site sauvage, tout hérissé de broussailles, qu' il se retira avec ses nobles compagnons.

Ils creusèrent dans l' argile de la montagne des grottes, pauvres habitations qui furent les seuls témoins sur la terre de l'héroïsme de leur pénitence. Ils construisirent sur la déclivité du précipice, du côté du couchant, un petit oratoire, où ils se réunissaient pour prier en commun. Leurs habits somptueux furent remplacés par des robes de bure, leurs chaussures par des sandales, et la vie aisée et commode qu'il avaient menée dans le siècle, par les pratiques les plus austères.

Leur départ de Sienne n'avait pu qu'émouvoir les esprits; car en ces temps de foi on comprenait encore le sacrifice. Leur exemple fut suivi; et des jeunes gens et des hommes faits, triomphant du monde, des plaisirs, des préjugés, se jetèrent à leur suite dans les rangs de cette chevalerie de la pénitence, sans tourner un dernier regard, vers les hautes tours de leur joyeuse ville qu' on aperçoit de la colline de Mont-Olivet, se détachant à l' horizon sur l'azur du ciel.

En quittant tout pour l' humilité, la pauvreté, l' amour de la Croix, ils se préparaient sans le savoir à devenir les instruments de l'œuvre de Dieu, qui leur fut montrée à l' avance dans une vision miraculeuse.

Un jour que le Bienheureux priait à l' endroit où se trouve aujourd'hui la grande église, « il vit une échelle d' argent qui s' élevait jusqu'au ciel; à l'extrémité se trouvaient le Seigneur Jésus et Marie sa glorieuse Mère, tous « deux vêtus de blanc. La Bienheureuse Vierge « avait sur la poitrine une étoile d' un éclat « éblouissant. Or, une multitude de Frères montaient, accompagnés par des Anges; tous étaient vêtus de blanc. Alors Bernard appela les « autres ermites qui jouirent, eux aussi, de la « même vision, et rendirent gloire à Dieu. (1) »

(1) *In chron. Antonii Bargensis.*

C' était un présage que le ciel leur envoyait; mais ils n'en comprirent pas pour lors toute la signification.

Cependant, le nombre des ermites croissait de jour en jour, le désert d'Accona était devenu une oasis. Alors le monde, poussé par l'envie qui le ronge, trouva mauvais que ces hommes généreux l'eussent quitté pour suivre librement les inspirations de leur foi, ne plus prétendre à rien, et vivre pauvrement. Les pieux solitaires furent accusés de suivre les doctrines impies des Fraticelli. On en référa au Saint-Siège; et le Pape Jean XXII ordonna que deux d'entre eux vinssent à Avignon pour y rendre compte de leur foi.

Bernard était le premier accusé. Son humilité l' avait empêché d' accepter la supériorité sur les autres frères, il n' était donc pas absolument nécessaire à Accona, aussi se mit-il en route sans tarder, persuadé que la justice de Dieu saurait le défendre (1).

En effet, il fut tout d' abord reconnu innocent, et se hâta de retourner en Italie, muni de la bénédiction du Pape et d'une lettre pour

(1) Odéric Raynaldi, an. 1320, n. 50, met la fondation de Mont Olivet à l' année 1317 « per Bernardum de « Ptolemeis et duos socios senenses. » Il se trompe de deux ans et ceci prouve qu' il prit le voyage de Bernard à Avignon pour l' origine de la fondation, tandis que le Bienheureux y était allé comme défenseur de tous.

l' évêque d' Arezzo, Guy Tarlati Pietramala, dans laquelle il lui était commandé de donner aux ermites d' Accona une des règles approuvées par l' Eglise.

C' était en 1319.

L' évêque ordonna trois jours de jeûne, et songea pendant ce temps à exécuter les ordres du Souverain Pontife. Mais il était écrit que la fondation de Mont-Olivet devait avoir une origine toute céleste. Pendant la nuit du troisième jour, Guy eut un songe merveilleux que nous traduisons de la Chronique: « Il vit « la glorieuse Reine du Ciel, accompagnée des « choeurs des Anges, vêtue d' un habit d' une « blancheur éblouissante, et elle lui dit ces « mots: — Tu as fait une chose agréable à la « Divine Majesté et à moi-même, en décidant « de donner à mes serviteurs la règle de « Saint-Benoît. Mais tu me seras encore plus « agréable si tu les revêts de blanc, car je les « ai choisis pour mes enfants bien-aimés. Et je « veux que cette Congrégation soit fondée sous « mes auspices et porte mon nom. — Puis, « étendant la main, Elle lui présenta trois « monts surmontés d' une croix et de rameaux « d' olivier, et ajouta: — Tu lui donneras ces « armes: car cette Congrégation aura le nom « de Mont-Olivet. — Ayant dit cet mots, la « vision disparut. »

L' évêque obéit à l' ordre céleste. Les er-

mites d'Accona reçurent l'habit blanc de la Vierge; la sainte colline prit le nom de Mont-Olivet, et les armoiries indiquées par la Mère de Dieu furent arborées sur les modestes murs qu'on construisit aussitôt pour abriter la pieuse communauté.

III.

« Guy, par la miséricorde divine, évêque « d'Arezzo, aux gentilshommes, Bernard, fils « de Messire Mino Tolomei, et Patrice, fils de « François Patrizzi, de Sienne, nos bien-aimés « salut éternel dans le Seigneur. » Telles sont les premières paroles de la charte de fondation, donnée à Arezzo, du palais épiscopal, en l'année 1319, sous le Pontificat de Jean XXII, au mois de mars, en présence de Berthold de Piétramala.

Il y a toujours, dans ces vénérables chartes de fondation d'une abbaye, un parfum de poésie et un attrait singulier; mais celle-ci est si longue que nous la renvoyons aux documents. Elle dit, en substance, qu'il est permis aux moines de Mont-Olivet de construire un monastère, avec église et clocher, et de sonner les cloches en l'honneur de Dieu et de Marie toujours Vierge. Bernard et Patrice donneront leurs biens au monastère qui sera soumis à un Abbé, et non à des laïques, ni à des clercs; il sera

exempt de décimes et de contributions. Les prélats de l'Abbaye pourront donner l'habit monastique à tous ceux qui viendront habiter cette solitude. Après quoi viennent d' autres privilèges et dispositions moins importantes.

Le moment était venu de nommer un Abbé qui, suivant la règle de Saint-Benoît, doit être élu par tous les Frères. L' unanimité des votes se porta sur Bernard, le fondateur du grand œuvre, le modèle de tous, le père et l'ami de tant de pieux solitaires. Mais son humilité fut épouvantée de cette charge: il crut que la crosse, houlette mystique du pasteur des âmes, serait trop lourde pour ses mains; et en refusant, il proposa Frère Patrice, comme doué de toutes les qualités requises pour bien gouverner.

Le Bienheureux Patrice fut donc élu premier Abbé-Général de Mont-Olivet, et gouverna pendant un an seulement; car dès le début cette dignité ne devait pas durer davantage. Le 1er septembre 1320, Fr. Ambroise Piccolomini fut nommé à son tour, pour être remplacé un an après, par Fr. Simon Ture, Siennois lui aussi.

Enfin, le 1er septémbre 1322, le Bienheureux Bernard Tolomei fut élu malgré lui. Il dut gravir les degrés du trône abbatial dont il tenta vainement de descendre chaque année, objectant toujours son incapacité et la faiblesse de sa vue, défaut qui l'empêcha d'être prêtre. Mais

les moines se trouvaient trop bien sous la houlette d'un tel pasteur pour accéder à sa demande; et il fut réélu chaque année jusqu'à sa mort, c'est-à-dire durant vingt-sept ans consécutifs. Années vraiment fécondes, qui virent de nombreux essaims de moines sortir de la grande ruche de Mont-Olivet, pour aller fonder des monastères à Sienne, à Arezzo, à Florence , à Campréna, à Gubbio, à Foligno, à Rome , à Volterra.

Pendant que ses enfants allaient répandre au loin la bonne odeur de leurs vertus, Bernard demandait au Pape Jean XXII, en 1324, la confirmation des privilèges accordés par l'évêque d' Arezzo. En effet , il eut la consolation de voir la Congrégation confirmée par une bulle donnée à Avignon en 1344, le jour de Sainte-Agnès, par Clément VI, l'un des amis les plus dévoués qu'ait jamais eus Mont-Olivet.

Pendant que l'édifice matériel du nouvel Institut s'élevait si hardiment, grâce aux abondantes bénédictions du ciel, les vertus héroïques de son glorieux fondateur l' embaumaient de leur suave parfum et servaient de modèle à cette fervente génération de moines, qui croissait de jour en jour, et qui allait donner au monde un exemple d' abnégation sublime.

C'était en 1348. Bernard Tolomei était parvenu à l'âge de la vieillesse. Il avait supporté avec égalité d'âme les adversités et les peines

de cette vie, et accumulé des trésors de mérites, en faisant valoir comme un serviteur fidèle, les talents que Dieu lui avait confiés; il avait institué un Ordre religieux et fondé des monastères; comme tous les saints, il avait dompté l'esprit de ténèbres après en avoir subi les furieuses attaques; il avait donné les plus beaux exemples d'humilité, de charité, d'angélique pureté. Se croyant à la fin de ses jours, il se préparait dans un saint tremblement à paraître devant le Souverain Juge; mais il plut à Dieu, avant de l' appeler à lui, de faire connaître aux hommes ses grandes vertus.

La peste ravageait la Toscane et menaçait de dépeupler ses villes naguère si animées. Le nombre des morts était si grand, que les bras ne suffisaient plus pour les ensevelir; les malades souffraient et expiraient sans consolations; la terreur avait étouffé les sentiments de la famille, et émoussé tous les courages.

On vit alors les moines de Mont-Olivet qui avaient fui les joies du monde, sortir de leur solitude pour partager et consoler ses douleurs. Guidés par leur saint Abbé, devenu leur capitaine, ils s'avançaient sur ce champ de bataille de la charité et de l' amour, la croix en main et la foi dans le coeur. Le Bienheureux les excitait par sa parole enflammée; leur montrait le chemin et leur donnait l' exemple; il ensevelissait les morts et soulageait les mourants, à

l'exemple de l'Apôtre, il se faisait tout à tous; en un mot, il semblait se multiplier.

La mort vint le frapper à son tour, le 21 août de cette même année, loin de sa grotte solitaire où il avait tant pleuré, il meurt sur la brèche comme un vaillant soldat du Christ, au service de cette patrie qu'il avait tant aimée, qu'il avait étonnée par l'héroïsme de ses vertus, et qui, malgré la désolation où elle était plongée, voulut l'ensevelir en triomphe. Quatre-vingt de ses moines, dont la longue et glorieuse liste se trouve sur les nécrologes de Mont-Olivet, succombèrent avec lui, martyrs de la charité.

La voix autorisée de l'Eglise qui l'a déclaré Bienheureux, n'a fait que confirmer la voix du peuple, qui proclamait bien haut l'héroïsme de ses vertus.

IV.

Il y a peu de faits dans cette vie humble et cachée du fondateur des Olivétains; en raconter quelques jours, c'est avoir dit des années. Mais ce ne sont pas les événements qui font la grandeur d'une vie de Saint: une longue et héroïque persévérance des mêmes vertus a plus de poids dans la balance de l'éternité. Aussi le soleil de l'histoire jette-t-il à peine un rayon

sur le blanc froc de Bernard ; mais ce rayon est pur et saint, il fait resplendir à travers les âges l'homme de Dieu, et nous le montre n'ouvrant la bouche que pour bénir, le cœur que pour prier, et la main que pour une œuvre d'amour.

CHAPITRE II.

La vie monastique à Mont-Olivet.

I.

« L' atelier où nous manions les instruments « de l' art spirituel, dit Saint-Benoît, c' est le « cloître de nos monastères. »

Cloître et monastère ! Que de préjugés la faiblesse humaine n'a-t-elle pas forgés sur ces mots! Le monde ne comprend pas que des hommes embrassent, pour l' amour de Dieu, une vie qui est l' antithèse de la sienne, se condamnent à une chasteté perpétuelle, à une pauvreté pleine de privations, à une obéissance parfaite, vertu si dure à l' orgueil humain; et cela uniquement pour sauver leurs âmes, quand ils pourraient le faire avec moins de peine, et travailler à l' édification d' un prochain, qui trop souvent remercie par le dédain et l' ironie. Le monde ne sait pas que le Seigneur Jésus qui a dit: « Si « vous voulez être parfaits, venez, suivez-moi, » répand des douceurs ineffables sur la vie de famille

si intime et si élevée qu'on mène dans le cloître, où tous ne font qu'un en Jésus-Christ, tous s'aiment comme des frères, sous l'autorité d'un père que la grâce a rempli d'une sollicitude sans égale, où le fort soutient le faible et où il n'y a ni grand ni petit. N'est-ce pas là le vrai type de la famille humaine ?

La solitude de Mont-Olivet a été un de ces cloîtres bénis où se taillent les pierres précieuses dont est construite la cité du grand Roi; les vertus monastiques y ont fleuri dans un radieux printemps, et Dieu s'y est communiqué à une multitude d'âmes en les remplissant d'une alégresse spirituelle qui leur a fait trouver doux le sentier épineux de la Croix; là, pendant des siècles, les cantiques de louange de la divine psalmodie ont retenti dans les vallons solitaires.

Oui, elles ont été nombreuses les âmes d'élite qui, fuyant ce monde, royaume de l'égoïsme, sont venues dans cette solitude pour y chercher le sacrifice et les douleurs ! âmes embrasées d'amour, dont nous ne nommerons que quelques unes, laissant les autres dans leur ombre séculaire, et sous le manteau de leur humilité, qui les a toujours cachées.

II.

Le Bienheureux Bernard Tolomei avait été un héros de pénitence et de détachement. Ses

disciples, en marchant sur ses traces, s'étaient élevés jusqu'au sommet de la perfection religieuse, comme si, par leurs effrayantes austérités, ils eussent voulu expier les fautes de leur siècle. En lisant le récit de leurs coutumes et de leurs pieuses pratiques, on se rappelle aussitôt les solitaires de la Thébaïde, on admire ce peuple de géants comblés des dons de la grâce, en lutte fréquente avec Satan, qui cherche à étouffer à son berceau une des plus belles institutions monastiques.

Le moine Antoine de Barga, auteur d'une chronique fort précieuse, qui connut probablement quelques uns des disciples du Bienheureux, puisqu'il mourut en 1452, parle longuement de ces pratiques, qui s'observaient encore en partie de son temps. Il décrit minutieusement tout ce que faisaient les moines, leurs exercices, leur psalmodie de jour et de nuit, leurs travaux manuels.

Leur silence était presque perpétuel et si bien observé, qu'on aurait pu se croire dans un ermitage plutôt que dans un monastère. Le travail manuel occupait leurs moments libres. Ils construisirent de leurs mains la tuilerie pour avoir les matériaux nécessaires à l'érection du monastère et de l'Eglise. Tout était commun entre eux, et ils n'avaient absolument rien en propre. Ils prenaient leur repos sur des sacs remplis de sarments au lieu de paille.

Excepté le cas de maladie grave, ils n'usaient que d'aliments maigres et ne mangeaient jamais de poisson. Toutefois, il leur était permis de manger des oeufs le dimanche et les jours de fête. Les jours de jeûne étaient nombreux; ces jours-là la cuisine était fermée, on n'allumait pas de feu, et les moines ne pouvaient prendre rien de cuit. Pour éviter la tentation de boire du vin, ils jetèrent dans les ravins les cuves et les barils où ils le faisaient; ils arrachèrent et brulèrent les quelques pieds de vigne qu'ils possédaient et se contentèrent d'eau pure.

Le vénérable chroniqueur, après avoir décrit les pratiques des premiers pères, parle de celles qui étaient en usage de son temps. « Nous ne saurions, dit-il, nous comparer à « nos devanciers; toutefois, nous avons une « observance régulière ». En effet, ce sont les mêmes jeûnes, la même abstinence. « Nous « n'avons, ajoute-t-il, que la tunique sur la « chair nue, sans chemise d'aucune sorte. Nous « portons des sandales, car les souliers ne sont « permis qu'aux malades. Quiconque se permet-« trait de manger sans permission, ne pourrait « être absous par son prieur, car c'est un cas « réservé à l'Abbé (Général). Nous récitons « l'Office de nuit, tant en hiver qu'en été, et « après Matines, il n'est permis à personne de « se livrer au sommeil. Que dire de l'obéis-

« sance qui est la force et le fondement de la
« religion ? Chaque année, les moines et les
« prieurs changent de monastère, et tous doi-
« vent obéir à cet ordre. Tout est commun
« entre nous et personne ne peut dire: Ceci
« est à moi. Le crime affreux de la propriété
« est puni comme il le mérite. L'Office divin,
« tant de jour que de nuit, est célébré très-
« exactement, surtout au monastère de Mont-
« Olivet, où, hiver et été, les Frères chantent
« tout l'Office. Il est arrivé que quelques uns
« sont tombés de fatigue en chantant, épuisés
« par le jeûne et la longueur de la psalmodie.
« Fr. Barthélemi de Mantoue, homme vénéra-
« ble qui est mort tout récemment (1), tomba
« par terre, épuisé de fatigue, pendant qu'il
« chantait avec les autres moines devant le
« lutrin. »

Quelle simplicité d'or, dans le récit de ces sublimes élans de la nature humaine qui semble vouloir s'élever jusqu'à l'Ange ! Comment des âmes aussi unies à Jésus-Christ et à sa Croix n'auraient-elles pas brûlé du feu sacré de la charité? Après avoir assisté à un pareil spectacle on s'explique le dévouement de cette Congrégation religieuse, qui sort toute entière de la solitude pour dépenser sa vie au service des pestiférés.

(1) Fr. Barthélemi de Mantoue mourut prieur à St-Géminien, en 1450.

Mont-Olivet resta pendant plus de deux siècles sur ces sommets élevés de la perfection religieuse, après quoi, le cours du temps et des choses, comme il est arrivé à presque tous les instituts austères, le réduisit graduellement à des hauteurs plus accessibles.

III.

Jusqu'au XVI[e] siècle, les constitutions olivétaines s'élaborèrent peu à peu, au fur et à mesure que le besoin s'en présenta; l'organisation de l'Ordre et sa législation subirent de temps en temps des modifications, suivant que les circonstances de temps et de lieu semblaient l'exiger.

La dignité abbatiale, conférée d'abord pour un an, et au seul Abbé de Mont-Olivet qui était Général de l'Ordre, dura ensuite trois ans, puis quatre. Au commencement les visiteurs n'étaient que quatre: plus tard on en élut six, à cause du nombre toujours croissant des monastères.

Mais ces colonies religieuses qui se répandaient de tous côtés sur le sol italien et jusqu'en Hongrie, avaient besoin de conserver un lien qui les unît à la métropole, et cela, pour maintenir la discipline et perpétuer l'obéissance à un même chef. De là l'institution des Chapitres-généraux, où tous les monastères

de la Congrégation envoyaient leurs représentants, pour délibérer sur les mesures à prendre dans l'intérêt de la corporation entière; laquelle se serait dissoute inévitablement, enveloppée comme elle l'était dans les complications de la politique et des luttes continuelles entre les petits Etats qui se divisaient la Péninsule. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'histoire des Chapitres-généraux de Mont-Olivet; toutefois nous ne pouvons nous dispenser d'en donner une idée d'après les constitutions du Cardinal Caraffa, éditées en 1572, les mieux ordonnées qu'ait eues la Congrégation, et celles qui ont duré le plus longtemps.

Tous les trois ans, les monastères de la Congrégation étaient avertis de la convocation du Chapitre, dès le commencement de l'année. Dix jours avant le départ de l'Abbé, chaque communauté procédait à l'élection d'un moine appelé Discret, qui devait la représenter à la grande assemblée et y accompagner l'Abbè. Il devait être l'interprète de son monastère, et faire le contrepoids de l'Abbé, au cas où l'on aurait eu à s'en plaindre. Enfin, ils se mettaient en route, montés sur de modestes palefrois et munis du strict nécessaire. Quiconque eût apporté ou reçu des présents, en vue de quelque faveur, était privé de voix active et passive.

Tous devaient être arrivés à Mont-Olivet-Majeur, le Jeudi qui précède le troisième Di-

manche après Pâques; et alors l' immense monastère devenait trop étroit pour le nombre de ses hôtes. Il s'y trouvait tous les Abbés et les Discrets des monastères composés de huit Religieux au moins, et les visiteurs des provinces d'Etrurie, de Naples, d'Emilie, de Lombardie, de Venise, d'Ombrie. Les domestiques occupaient les dépendances de l'Abbaye qui regorgeaient de monde, et abritaient aussi toutes les montures des membres du Chapitre.

Après de solennelles prières, on vérifiait les pouvoirs des votants; et la peine de la prison, unie à la privation de voix active et passive, était prononcée contre quiconque était reconnu coupable de fraude. Enfin, le troisième Dimanche après Pâques, l'Abbé-Général qui finissait ses trois ans de gouvernement, abdiquait le généralat, et ne pouvait être élu de nouveau qu'après douze années. On procédait ensuite à l'élection du nouvel Abbé-Général, qui devait avoir vingt ans de profession religieuse. Il était choisi alternativement parmi les Abbés des monastères Cisapennins ou Transapennins. Cette élection se faisait dans l'église abbatiale. Puis venaient les élections du Vicaire-Général et des Visiteurs des six provinces, qui formaient le Définitoire ou Conseil du Général. Les jours suivants, on nommait les Dignitaires de l'Ordre, le Procureur-Général, le Chancelier, les Abbés des divers monastères et leurs prin-

cipaux officiers, le Préfet des études, les Lecteurs en Philosophie et en Théologie. On fixait le nombre des moines de chaque communauté, suivant les revenus du monastère. On remédiait aux abus qui pouvaient s'être glissés ça et là depuis le dernier Chapitre et on délibérait sur les intérêt généraux. Enfin, après avoir discuté les affaires, débattu les mesures a prendre, pourvu à tous les besoins, les membres de l' Assemblée se disaient adieu, et se remettaient en route par les mauvais chemins du pays siennois, retrempés dans la ferveur monastique, dans les pratiques religieuses, le coeur et l' âme réchauffés par les douces impressions reçues près du berceau de leur vie religieuse.

Par cette centralisation bien entendue, tous les monastères et toutes les nationalités participent à la grande direction de l'Ordre et chacun pèse pour sa part dans la balance commune. Des visites fréquentes, ordonnées par l' autorité centrale, veillent à l' exécution de toutes les réformes, pourvoient aux besoins des communautés et les tiennent unies à la métropole.

Bien que depuis la fin du siécle dernier, Mont-Olivet n'ait plus vu aucun de ces grands Chapitres-généraux qui lui amenaient jusqu' à 300 moines, et dont les bonnes gens des villages voisins parlent encore avec admiration,

d' après les récits des vieillards ; la Congrégation, battue par la tempête des revolution, n'a pas cessé d' avoir ses assemblées périodiques. Rèduite à un nombre de communautés plus restreint, à une noble pauvretè qui a remplacé ses richesses d' autrefois, elle s' est épurée au milieu des persécutions. Retée fidèle à l'ésprit de ses généreux devanciers, elle n' a modifié leurs constitutions que pour les adapter aux nécessités du temps, ne plaçant la perfection ni trop haut, ni trop bas, (1) également éloignée d' une trop grande austérité et d' une condescendance inspirée par le relâchement.

La vie commune, dans laquelle les familles religieuses ne sauraient que végéter, resserre pour les moines les liens des coeurs et des voluntés ; communauté de travaux, de peines et de sacrifices, qui fait trouver douce la vie monastique, même sous le regard brûlant du monde, loin des pieuses retraites d' autrefois. Où qu' on soit, ne peut on pas louer Dieu? Le moine n' est-il pas toujours le ministre par excellence de l'oeuvre de Dieu, suivant la belle expression de Saint-Benoît, le ministre de la fonction sociale de la prière? Louer Dieu avec intelligence et avec amour, *psallere sapienter,* c' est là tout le moine ; et avec cela, il est et

(1) *Nec nimis in altum, nec nimis in profundum,* Ste-Hildegard, *Comment. super Reg.*

sera toujours ce qu'il a été, un membre digne et dévoué de la société; et saura au besoin l' aider et la secourir.

Voilà en substance l'exposé des traditions de Mont-Olivet. Mais avant de terminer, il ne sera pas inutile de dissiper un préjugé. En maints endroits et pour beaucoup de personnes, Olivétain a été et est encore synonyme de noble et d'aristocrate; et on ajoute qu'il existait dans nos constitutions un privilège exclusif qui n'ouvrait nos portes qu'aux gens de haute naissance. Ceci est une erreur, et pareil privilège n'a jamais existé; il serait d'ailleurs contraire aux traditions monastiques, à la regle de Saint-Benoît, à l'égalité des enfants de Dieu. Nos portes sont ouvertes aux nobles et aux roturiers; nous ne cherchons que la noblesse des sentiments, qui fait mépriser les vains plaisirs et élève l'âme vers le ciel.

CHAPITRE III.

Les Abbés de Mont-Olivet.



I.

Au début de la Congrégation de Mont-Olivet, en 1319, l'Abbé élu par les moines, se trouva à la tête d'une oeuvre naissante, où tout était encore à faire, mais son autorité ne s'étendait pas au delà. Le monastère ne tarda pas à se peupler d'hôtes nombreux; son influence grandit; et quelques années s'étaient à peine écoulées, qu'il était déja la metropole d'un Ordre florissant, le point central d'où rayonnaient esprit et vie pour animer tous les membres. Alors l'Abbé de Mont-Olivet devint le chef spirituel d'un grand nombre de moines, répandus dans toutes les coutrées de l'Italié, soumis à une foule de souverainetés diverses; et il se trouva en même temps le suprème régisseur de nombreuses possessions territoriales. Il fallait nécessairement une grande activité et un vrai talent pour gouverner une telle corporation et la maintenir in-

tacte en dépit de toutes les résistances et de tous les obstacles. Il est vrai que les Chapitres-généraux viennent en aide, et suppléent à ce qui pourrait manquer à l'Abbé; ils réparent les erreurs, et assument une partie de la responsabilité. Toutefois, il faut qu'un homme soit doué d'une singulière énergie pour guider une telle barque à travers tant d'écueils, au milieu des révolutions sociales et de bouleversements politiques. Ajoutons qu'il doit donner l'exemple d'une vertu parfaite à ceux qu'il guide dans les voies du salut, et qu'en soutenant l'édifice matériel, il doit embellir l'édifice moral, l'orner des pierres précieuses qui sont les vertus, et veiller attentivement à ce que le scandale n'y pénètre pas.

Près de deux cents moines se sont succédés sur le trône abbatial de Mont-Olivet, depuis la fondation jusq'à nos jours, avec le titre d'Abbés-Généraux de la Congrégation. La durée de leur gouvernement a varié suivant les temps, et est restée définitivement fixée à trois ans. A côté de l'Abbé-Général, nous voyons toujours son aide, appelé d'abord Prieur de Mont-Olivet, puis Vicaire-Général, à partir de l'année 1535, et qui, bien souvent devient Général à son tour, et achève l'oeuvre commencée sous l'administration précédente.

Essayons de choisir à travers les siècles et parmi ce grand nombre d'Abbés, les personnages les plus remarquables. Plusieurs ont été des

moines d'une éminente vertu et d'un vrai génie; après avoir édifié leurs frères, ils ont travaillé à l'agrandissement et à l'ornamentation de la grande Abbaye, ils se sont faits les Mécènes des arts, et ont laissé des oeuvres qui font l'admiration de notre génération trop oublieuse, qui ne sait pas même leur nom, enfoui dans les chroniques.

Ne troublons point dans la paix de leur cercueil ces grands hommes qui n'ont cherché qu'une humble obscurité; cependant qu'il nous soit permis de les nommer pour sauver de l'oubli leur précieuse mémoire. Nous parlerons de leurs oeuvres dans la description de l'Abbaye.

II.

1. Le premier Abbé de Mont-Olivet, élu en 1319, sur la proposition du bienheureux Tolomei, qui, par humilité, reculait devant un tel honneur, fut le B. Patrice Patrizzi, de Sienne. Après avoir gouverné pendant un an, il abdiqua, et se remit au rang des moines. Digne compagnon du bienheureux Fondateur, il fut un modèle de toutes les vertus, et rendit son âme à Dieu à Mont-Olivet, en 1347.

2. Le B. Ambroise Piccolomini, compagnon lui aussi du B. Bernard, auquel il était particulièrement cher, fut élu en 1320; il abdiqua après un an de gouvernement, et mourut en

1338, après avoir édifié tous les Frères par l'ardeur de sa charité, sa douceur ineffable et l'innocence de sa vie.

3· Le troisième Abbé fut encore un Siennois, Fr. Simon Ture, qui gouverna en 1321. Il rivalisa de zèle et de vertu avec ses prédécesseurs, et s'endormit dans la paix du Christ, en 1348, à Mont Olivet.

4· Aussitôt après la mort du glorieux Fondateur, enseveli dans le triomphe de son martyre, les moines élurent pour le remplacer Fr. Ambroise Guiducci d' Arezzo, qui gouverna près de deux ans. Au mois de Mai de l'année 1350, la seconde de son généralat, le premier Chapitre général de la Congrégation fut tenu à Mont Olivet et Fr. Ambroise abdiqua. Il mourut en 1363, à Saint-Géminien.

5. Fr. Raynier de Sienne lui succéda, et il gouverna si sagement, qu'il fut élu Général à trois reprises, en 1350, 1354, 1369. Ce fut sous son administration que la Congrégation prit possession du monastère de Sainte-Marie-la-Neuve, à Rome, devenu si célèbre dans la vie de la grande Sainte-Françoise Romaine. Il fit plusieurs constitutions, et mourut en 1380.

6. Un des plus illustres Abbés de Mont-Olivet fut le Fr. Salvius Doni , de Florence, qui élu pour la première fois en 1357, occupa pendant douze années consécutives le trône abbatial, où il remonta encore en 1372 et en

1381. Ses frères devaient bien chérir la douceur de son gouvernement ; pour se remettre si volontiers sous sa houlette. Il ne donnait d'ailleurs que des exemples de vertu et de piété; et ses dix huit années de généralat furent vraiment fécondes en grandes oeuvres. Il défendit aux moines de manger de la viande dans les monastères de l' Ordre, et interdit aux femmes l' entrée de la clôture de Mont-Olivet-Majeur. Sous son administration, la Congrégation s'accrut de plusieurs monastères, et obtint du Saint-Siège plusieurs privilèges. Fr. Salvius rendit son âme à Dieu en 1391, au monastère de San Miniato de Florence.

7. Le quinzième Abbé-Général fut Jacques Taddei, d' Arezzo ; élu en 1384. Il acquit à la Congrégation de nouveaux monastères, et travailla à l'agrandissement de Mont-Olivet, comme nous le verrons plus loin. Il mourut en 1401.

8. Un de ses compatriotes, Fr. Duccio Bettini, d' Arezzo, lui succéda en 1387, et fut de nouveau réélu en 1402. Il obtint du Pape Boniface IX plusieurs privilèges, et commença la construction du grand réfectoire de Mont-Olivet. La chronique d'Antoine de Barga en parle comme d'un excellent religieux. Il mourut en paix en 1412.

9. Le Vénérable Hyppolyte de Milan fut deux fois Abbé-Général, et en 1390 et en 1399. Moine d' une grande austérité jointe à

une rare humilité, il fut constamment le modèle de ses frères. Ce fut lui qui commença la construction de la grande église de Mont-Olivet. Il mourut en odeur de sainteté, à Pérouse, en 1406.

10. Fr. Laurent Sernicolai, de Pérouse, occupa le trône abbatial en 1393 et en 1411. Il fit construire la tour qui défend l'entrée de la clôture de Mont-Olivet-Majeur et que l'on appelle: *il Palazzo.* La chronique rapporte a ce sujet un fait miraculeux qui atteste la saintetê de Fr. Laurent. Un jour qu'il visitait les travaux, un maçon, tombant d'une grande hauteur, allait se briser sur les pierres. A cette vue le vénérable Abbé se jeta à genoux et le recommanda à Dieu; par la vertu de cette ardente prière, le maçon n'éprouva aucun mal. Fr. Laurent de Pérouse rendit son âme á Dieu en 1417.

11. Sous les gouvernement de Fr. Iean d'Orviéto qui fuit réélu trois fois, en 1408, 1420 et 1429, le Pape Grégoire XII, plein de bienveillance pour la Congrégation, lui donna le monastère de Sainte Justine de Padoue qui fut abandonné deux ans après. C' est là que fut fondée la célèbre Congrégation bénédictine appelée plus tard du Mont-Cassin. Fr. Iean continua les travaux de la grande église de Mont-Olivet et commença ceux de la sacristie. Le chroniqueur Antoine de Barga en parle com-

me d'un homme savant et très-habile (1). Il mourut en 1432.

12. Fr. Laurent Marsupino, d'Arezzo, vingt-cinquième Général de l'Ordre, gouverna en 1414 et en 1435. Il mit la dernière main à l'église abbatiale en la faisant couvrir. Il mourut en 1445.

13. Nous voici arrivés à une des plus sympathiques figures de la longue liste des Abbés de Mont-Olivet. En l' année 1417, un jeune moine de 29 ans fut élu pour gouverner la Congrégation. Il était de Naples et se nommait Fr. Jérôme Mirabelli. Tous les auteurs du temps lui donnent à l'envi le titre de Vénérable; car, lors de son élection, il brillait déjà par l'éclat de sa vertu; il était d'une régularité exemplaire et d'une gravité toute sainte. Notre chroniqueur nous le représente comme un homme d'une haute stature, d'une vaste science, d'une vie très-mortifiée. Il ne dormait que quatre heures par nuit et employait le reste de son temps à écrire ou à copier des livres. Lors des Chapitres-généraux, il deployait une grande éloquence, car il avait la parole très-facile. Réélu en 1431, il gouverna la Congrégation avec une grande sagesse, la sauva d'un grand danger qui la menaçait, et l'accrut de plusieurs

(1) *Hic fuit vir scolasticus et doctus, ac astutus, et erat claudus.*

monastères. Nous aurons encore l'occasion de parler de lui, dans le chapitre des écrivans de l'Ordre. Enfin, plein de jours et de mérites; arrivé à l'âge de cinquante ans, il prédit le jour et l'heure de sa mort. En effet, il s'envola au ciel, comme il l'avait dit, en 1437, laissant après lui une mémoire glorieuse et le regret de voir s'éteindre aussi vite une vie qui pouvait être encore si féconde en grandes oeuvres et en beaux exemples.

14. En 1439, les moines élurent pour les guider dans les sentiers de la perfection un autre Vénérable, le Fr. Iean-Baptiste de Poggibonsi. On raconte qu'à sa prière, les flammes d'un incendie qui menaçait de détruire l'Abbaye s'éteignirent miraculeusement. Il se distingua surtout par le don d'une contemplation très élevée, par une ardente charité, une patience à toute épreuve, une grande sobrieté et la pratique constante des plus belles vertus monastiques. On admirait encore en lui une connaissance profonde des Saintes-Ecritures et une grande habileté. Il rendit sa belle âme à Dieu en 1468. Ce fut sous son généralat que Sainte Françoise Romaine fut agrégée à l'Ordre de Mont Olivet.

15. Le V. François Ringhieri, premier de ce nom, fut élu Général à trois reprises, en 1443, 1455 et 1467. Il marcha sur les traces laissées par le précédent dans les sentiers de

la vertu. Son administration fut féconde en grandes oeuvres pour les progrès de la Congrégation: il fonda plusieurs monastères et agrandit Mont-Olivet. C' est lui qui remplaça par des manteaux blancs les manteaux noirs que portaient les moines de Mont-Olivet. Il mourut dans la paix du Seigneur, en 1467, vingt-deux jours après sa troisième élection.

16. Fr. Nicolas de Reggio, élu en 1447, puis en 1459, eut l' honneur de recevoir Pie II, lors de sa visite à Mont-Olivet. Sous son généralat on fit les stalles du chœur de l' église abbatiale et une partie du monastère qui s' agrandissait de jour en jour. Il mourut prieur à Sainte-Anne de Camprena, en 1464.

17. Au Chapitre-général de 1463, les votes portèrent sur Fr. Barthélemi de Montepulciano, vieillard de 80 ans. Malgré son grand âge, il était doué d' une vigueur d' esprit peu commune, et gouverna l'Ordre pendant quatre ans avec le plus grand succès. Il fit élever le campanile de Mont-Olivet et orna l' église. Dévoré du zèle de la maison de Dieu, il ne cessa de donner l' exemple de la régularité et de l' austérité. Sous son généralat, la bibliothèque de l'Abbaye s'enrichit d'un grand nombre de volumes légués par le jurisconsulte Ludovic d'Interamna. Le vénérable Abbé eut la douleur de voir la peste exercer ses ravages dans la communauté et enlever quatorze moines en un mois. Enfin,

chargé d'ans et de mérites, il rendit son âme à Dieu en 1473, à l'âge de 90 ans.

18. Fr. Léonard Mezzavacca, de Bologne, avait été déjà quatre fois Vicaire-Général, quand il fut élu Abbé de Mont-Olivet, en 1468. Il embellit l'église abbatiale, et y ajouta une chapelle qui fut dédiée à Ste-Catherine de Sienne. Réélu en 1480, il continua à guider ses frères dans les voies du salut et à les édifier par sa vertu. Son amour pour Dieu était si grand, qu'il le faisait souvent foudre en larmes. Il mourut à Bologne, dans la paix du Seigneur, en 1489.

19. Le V. Nicolas Roverella, de Ferrare, lui succéda en 1472. L'éclat de ses vertus est arrivé jusqu'à nous; et malgré la grande humilité qui le faisait se dérober aux regards des hommes, les chroniques de son temps ne le nomment qu'avec admiration. Son frère, Cardinal-Archevêque de Ravenne, l'ayant proposé pour son successeur, il refusa constamment: son unique ambition était de rester dans son cloître pour n'être vu que de Dieu. Il mourut Visiteur-Général, en 1480, au monastère de St-Georges de Ferrare.

20. Quand le V. Nicolas descendit du trône abbatial, en 1476, les Frères élurent à sa place un autre moine, à qui ses vertus ont mérité le même titre de Vénérable. C'était le Fr. Jacques del Carpo. Après avoir dans le siècle exercé

la médecine avec succès, il étonna le cloître par sa piété et l'ardeur de son zèle. Il fut réélu en 1492, et mourut l' année suivante, la nuit de l'Epiphanie, pendant qu'il chantait au chœur les louanges de Dieu.

21. Le Chapitre-général de 1484, élut un moine qui devait être l' une des gloires les plus pures et les plus grandes de la Congrégation. C'etait le Fr. Dominique Airoldi, de Lecco; qui fut de nouveau réélu en 1497, 1505, 1511. Nous aurons l'occasion d'admirer ses œuvres dans la description de l'Abbaye. Il joignait à une vertu éprouvée l'art de bien gouverner, une activité infatigable et l' amour des beaux-arts qu' il favorisa partout. Ami de plusieurs souverains, et surtout du Pape Innocent VIII, il profita de ces hautes protections pour faire prospérer la Congrégation, et lui obtenir de précieux privilèges. Après avoir attiré a Mont-Olivet l'immortel Luca Signorelli, il aida un autre peintre, Antonio Bazzi, si connu sous le nom de Sodoma, à faire sa carrière d'artiste, en lui faisant peindre plusieurs scènes de la vie de St-Benoît, peintures regardées aujourd'hui comme des merveilles de l'art et comme les plus belles œuvres de ce brillant pinceau.

Fr. Dominique rendit à Dieu sa belle âme, en 1516, à Lodi. Il dort maintenant dans l'oubli du cercueil; et le soleil de la renommée n'éclaire

pas même du plus faible rayon son humble coule, sous laquelle a battu un si noble cœur.

22. Une trentaine d'années après la mort du V. François Ringhieri, un de ses neveux, portant le même nom, émule de ses vertus, Vénérable lui aussi, fut élu Abbé, en 1501. Les moines n'ayant qu'à se louer de son gouvernement, le réélurent en 1507 et en 1513. Mais la dernière fois, il n'acheva pas ses deux années de gouvernement et mourut le 30 septembre de l'année 1513, brisé par la fatigue et consumé par la fièvre, au retour d'un pélerinage à la Ste-Maison de Lorette. Il était allé à ce célèbre sanctuaire pour accomplir un vœu qu'il avait fait afin de préserver le monastère de St-Michel in Bosco, à Bologne, du péril où il se trouvait d'être incendié et saccagé.

23. Fr. Thomas Pallavicini, de Milan, élu Abbé-Général en 1503 et 1509, mourut prieur de St-Victor de Milan, après avoir accompli nombre de grandes choses, et fait exécuter en marqueterie, par l' immortel Fr. Jean de Vérone, le splendide chœur de Mont-Olivet-Majeur.

24. L'un des plus grands Abbés donnés par Bologne à la Congrégation, fut le Fr. Barnabé Cévennini, élu à deux reprises, en 1518 et en 1524. Il marcha sur les traces de Dominique Airoldi, et orna Mont-Olivet de belles et grandes œuvres qui durent encore; il embellit aussi St-Michel in Bosco, où il fit travailler les meil-

leurs artistes de son temps. Il mourut en 1525, à Mont-Olivet.

25. Constantin de Milan, élu en 1520 et en 1526, laissa lui aussi des traces grandioses de son passage dans l'Abbaye-mère de l'Ordre, comme nous le verrons plus loin. Il se distingua par sa science, et enrichit la bibliothèque de Mont Olivet d'un grand nombre de volumes. Il mourut en paix à Brescia, en 1531.

26. Fr. Michel Bindi, de Volterra, élu Général en 1522, fut le confesseur et l'ami de l'infortuné Roi de Naples, Alphonse II, si affectionné aux Olivétains. Fr. Michel mourut en 1544.

27. Fr. Ange d'Albenga, élu en 1530, fut lui aussi un dès Abbés qui travaillèrent à l'agrandissement de l'Abbaye. Les chroniques parlent avec admiration de sa grande austérité. Il mourut en mer, victime d'un accident, dans le golfe de Gênes, en 1535.

28. Le Fr. Hippolyte de Milan, second de ce nom, qui occupa le trône abbatial en 1532 et en 1546, mérite d'être cité à cause de sa vertu éminente et des travaux qu'il fit exécuter à Mont-Olivet : le plus beau est la grande piscine. Il rendit son âme à Dieu en 1522, à St-Victor de Milan.

29. En 1534, l'Abbé Général, au lieu d'être élu par les représentants de l'Ordre, fut nommé par un bref du Pape Clément VII, qui fit

tomber son choix sur le Fr. Cyprien de Vérone, homme d'une grande vertu et d'une haute sagesse, qui sut, par sa modération, apaiser les esprits que cette nomination insolite avait irrités. Il gouverna si bien, que les moines l'élurent de nouveau en 1542. Ils n'eurent pas à s'en repentir; car ce généralat fut des plus féconds pour le bien de la Congrégation. Fr. Cyprien favorisa les études de philosophie et de théologie, obtint du Pape Paul III, dont il était très-estimé, que la dignité abbatiale s'étendît aux prieurs de tous les monastères. Il prit part au Concile de Trente, et reçut à Mont-Olivet l'Empereur Charles-Quint et sa suite de deux mille hommes, en 1536. Enfin, après avoir constamment travaillé pour la prospérité de la Congrégation et pratiqué les plus belles vertus, il mourut à Rome, en 1547.

30. Jean-Baptiste Cenni, de Sienne, qui fut Général en 1536 et en 1552, ordonna aux moines de s'appliquer assidûment à l'étude de la Sainte Ecriture. Il remplaça les travaux manuels par l'étude des lettres et des sciences qu'il avait cultivées lui-même avec succès dans le monde, suivant ainsi l'élan produit par la Renaissance. Il quitta cette terre en 1573.

31. Nous terminerons cette longue nomenclature par un homme d'une vie toute sainte et d'une austérité peu commune, qui, de l'office de Vicaire-Général, fut élevé à la dignité

suprême de la Congrégation, en 1540. C'est le V. Guy de Prato. Devenu Général à une époque de relâchement et de tiédeur, il prêcha la régularité par ses beaux exemples, et usa de son autorité pour extirper les abus. Dieu fit éclater au grand jour son éminente vertu, en éteignant à sa prière l' incendie qui, en 1540, menaça de ruiner le monastère et endommagea la sacristie. C' est le Fr. Guy qui fit élever la partie la plus moderne de l'Abbaye, du côté du Midi. Il mourut dans la paix du Christ, en 1566, a St-Géminien.

II.

Il est temps de nous arrêter. A l' époque où nous sommes parvenus, au milieu du XVIe siècle, l'Abbaye de Mont-Olivet est arrivée au point culminant de son histoire. Ses bâtiments sont au complet; l' édifice moral est dans tout l'éclat de la splendeur, et nous nous trouvons en face d' une génération nouvelle. La Congrégation prend la physionomie aristocratique qui la caractérisera dorénavant. Les Frères ont déjà reçu le titre de *Dom,* en 1544; l' étude remplace les travaux manuels; et les monastères qui, naguère encore étaient des ateliers de beaux-arts, sont devenus de brillantes académies. La régularité ne s'éteint pas cependant. En jetant un coup d' œil sur les siècles qui

nous resteraient à parcourir pour arriver jusqu' à notre époque, nous verrions des traits de vertu et d' austérité admirables, des actes d'un héroïsme qui nous étonnerait encore. En un mot, la transformation qu'elle a subie, n'a changé ni l'essence, ni l'esprit de la Congrégation; tant il est vrai que la règle admirable de St-Benoit se plie sans se relacher à toutes les exigences de temps et des lieux.

Après la mort de Guy de Prato, des hommes éminents tinrent encore la crosse abbatiale à Mont-Olivet, embellirent l'Abbaye, et travaillèrent à l'envi pour la plus grande gloire de Dieu. D. Mathieu Cristiani, d'Aversa, savant helléniste et hébraïsant, qui passa toute sa vie à bien faire et a bien écrire; D. Pie Nuti, de Sienne, sous le généralat duquel la Congrégation du Corps-du-Christ s' unit à celle de Mont-Olivet, en 1583, et l'Ordre de Mont-Vierge tenta de faire fusion à son tour; D. Protais de Corleone qui bâtit le magnifique monastère de Ste-Marie-des-Bois, en Sicile; D. Dominique Pueroni, canoniste habile; D. César-Alexandre Scarselli; qui fit construire l' élégante chapelle du B. Bernard: tous ces Abbés et bien d' autres mériteraient une mention spéciale; mais notre tâche serait trop longue, nous nous contenterons de les saluer en passant et de nous incliner devant leurs vertus et leur talents.

Puisque nous parlons des prélats de Mont-

Olivet, nous ne pouvons omettre les trois cardinaux, Pierre Tartaro, Hardouin della Porta, Georges Martinutius, ni les nombreux évêques qui ont honoré la blanche robe des Olivétains (1).



(1) A ces trois cardinaux Olivétains il faut ajouter son Eminence D. Placide Marie Schiaffino, cardinal du titre des Saints Jean et Paul au mont Coelius, évêque de Nissa, bibliothécaire de la Sainte Eglise Romaine et Abbé commendataire de Subiaco, qui rendit son âme à son Créateur le 24 septembre 1889. Il est compté comme un des meilleurs orateurs sacrés de nos temps. (Note de la seconde édition.)

CHAPITRE IV.

Les moines artistes de Mont-Olivet.

I.

La Congrégation de Mont-Olivet, au second siècle de son existence, tout en continuant les traditions de sainteté des premiers Pères, nous offre un spectacle d' un intérêt véritable pour quiconque a le goût du beau. Une école d'artistes se forme dans son sein, se perfectionne et exécute ces admirables travaux de marqueterie et de sculpture qui excitent aujourd' hui l'admiration des visiteurs de Mont-Olivet, de Ste-Marie in Organo, à Vérone, de St-Victor de Milan et d' une foule d' autres églises olivétaines: splendides ouvrages que l' on égalera difficilement, et qui mériteraient à leurs auteurs une réputation immortelle.

Il est difficile, en effet, de trouver une pléiade d' hommes comme celle qui se pressait autour de Fr. Jean de Vérone, artistes de premier ordre, religieux fervents et modestes, travailleurs admi-

rables, qui, pour la plupart, après un infatigable dévouement à de gigantesque entreprises, s'éteignaient dans l'obscurité du cloître, sans léguer leurs noms à la postérité.

Au XVe siècle, époque où vivaient nos artistes, les travaux de marqueterie, destinés autrefois à l'embellissement, commencèrent à servir aussi à l' instruction, et à représenter des contrées et des villes : travaux qui seraient aujourd' hui d' un prix inestimable, si l'on eût veillé avec plus de soin à leur conservation. Les moines versés dans les arts et la science, relativement au progrès de cette époque, étaient appelés à perfectionner, dans le silence de leurs cloîtres et avec leur patience infatigable, ces livres de bois qui remplaçaient alors les gravures encore très-rares (1). En effet, ils y étaient plus aptes que d' autres, et par la gravité de leurs travaux et par leur but religieux et pratique.

Le premier travail considérable en ce genre fut le chœur du monastère de Sainte-Hélène de Venise, où, Fr. Sébastien d' Istrie et son élève Fr. Jean de Vérone, représentaient, outre un grand nombre d' autres perspectives, 31 villes, dans l' état où elles étaient alors.

(1) Leopoldo Cicognara, *Storia della scoltura*, ec., 1813, vol. II, lib. III, cap. VII.

II.

Nous ne connaissons pas l'année de la naissance de Fr. SÉBASTIEN D' ISTRIE; nous savons seulement qu'il fut reçu en 1461, au monastère de St-Benoît de Padoue, en qualité de convers. Quel âge avait-il? Qui avait été son maître en marqueterie? Nous pouvons répondre à cette dernière question d'après M. Michel Caffi, qui nous apprend comment un frère-lai olivétain, venu de la Toscana, au milieu du XVe siècle, enseigna cet art aux moines de Ste-Hélène de Venise (1).

Quant au dessin, il est fort possible que Fr. Sébastien l'eût appris d'un convers de Milan qui brodait admirablement, et que les livres des familles (*familiarum tabulæ*) appellent *Fr. Cristoforus de Mediolano, recamator, auritexetor*. Ils étaient ensemble à Vérone, en 1464-65, puis en 1468 et 69, l'un premier entre les convers, l'autre second.

Quand Fr. Christophe entra dans la Congrégation, en 1447, au monastère de Ste-Marie de Bagio, il y trouva un moine artiste en miniature, appelé dans le documents, *Fr. Hieronymus de Mediolano,* lequel pouvait fort bien lui

(1) Dans un opuscule sur l'ouvrage intitulé: *Delle arti della tarsia*, etc., par le prof. Santo Varni.

enseigner le dessin. Quelques années plus tard, en 1454, un Allemand, artiste en broderie, se présentait au monastère de St-Georges de Ferrare; et il fut appelé depuis *Fr. Petrus de Alamania, recamator.* Ainsi se formait peu à peu la chaîne qui devait aboutir aux artistes hors ligne, comme Fr. Jean de Vérone et es élèves.

Cependant, le vrai maître de cette pléiade d' artistes est notre Fr. Sébastien appelé *Ruinas*, parce qu'il était de Rovigno, en Istrie. Ses contemporains lui donnent plusieurs noms; *Fra Schiavone* (*Schiaon de Santa Lena)*, et encore *Fra Virgola*, parce qu' il était boiteux.

Il passa toute sa vie à travailler pour la gloire de Dieu, et à former des élèves qui devaient un jour le surpasser, et qui avaient nom Jean de Vérone et Damien de Bergame. Il mourut en 1505, à Ste-Hélène de Venise, où il avait orné ce chœur admirable dont parle Cicognara, pendant le séjour qu' il y avait fait en 1479-81.

III.

En 1475, un jeune homme d' une vingtaine d'années, suivant l' opinion la plus probable, se présentait au monastère de St-Georges de Ferrare, y était reçu au nombre des novices et laissait son nom, que nous ne connaissons pas, pour ne plus être connu que sous celui de Fr.

JEAN DE VÉRONE. Nom trop peu connu; mais que bien des artistes ont appris à vénérer et qui est pour nous synonyme de gloire, de patience laborieuse, d'incroyable activité et d'humilité profonde.

Après le laps de temps prescrit pour les épreuves du noviciat, il fut admis à la profession, en 1476, et plus tard, élevé au sacerdoce. Bien que dans le cours des siècles derniers, on ait voulu le rabaisser au rang des oblats ou des convers, il n'en est pas moins vrai qu'il fut prêtre et qu' il arriva aux premières charges de l'Ordre, et jusqu' aux marches du trône abbatial.

La lettre *P* que nous trouvons après son nom, dans les livres des familles, après l' année 1489, indique qu' il était prêtre (*presbyter*). Il suffit en effet de jeter un coup d' oeil sur les livres en question, pour n'avoir plus aucun doute sur cette signification.

Fr. Jean est constamment désigné *inter Conventuales*, ce qui veut dire qu'il faisait partie des moines choristes, car la qualification de *Conventualis* ne se donnait jamais aux convers ni aux oblats.

Mais il y a plus : en 1501, nous le trouvons parmi les députés au Chapitre-Général, choisi par le monastère de Vérone, où il se trouvait alors (1). Or, les prêtres seuls pouvaient

(1) *In libro familiarum.* Anno 1501: *Inter deputatos ad Capitulum generale : Ex monast. Veronensi : Fr. Joannes de Verona deputatus per Conventum* (page 203).

être députés au Chapitre-Général. En 1505, c' est l' Abbaye-mère de Mont-Olivet-Majeur qui le choisit pour son représentant (1). Enfin, il est élu dans le même but par le monastère de Rome, en 1507, et par le monastère de Fondi où il avait été Prieur, en 1509.

Tout ceci suffirait, à défaut d' autres documents, pour prouver que Fr. Jean était religieux de choeur et prêtre ; mais sa mémoire est trop précieuse pour que nous ne cherchions pas à la relever de l'oubli. Pourquoi le nécrologe dit-il : *Fuit prior pater ?* pourquoi dans une inscription du choeur de Vérone, le nom Fr. Jean est-il accompagné de ces mots : *Rev. in Xto Patri.... monacho ?* Pourquoi est-il représenté avec la coule, habit des seuls profès, dans le portrait qu' on a de lui et dans un des dossiers du choeur de Vérone, où il semble donner une lettre à un oblat gros et court, qui est probablement notre *Fr. Matheus nanus?*

Oui ! Fr. Jean était prêtre, et en vrai fils de St-Benoît, homme de travail par excellence, il ne dédaignait pas de prendre le ciseau pour faire vivre dans le marbre une figure de la Vierge, dont il avait saisi les traits divins dans le recueillement de ses méditations. Il prenait le compas et traçait le plan d' un clocher, d'u-

(1) Anno 1505. — *Ex monast. principali S. Mariae M. O. Fr. Joannes de Verona, senior, deputatus per* Conventum (page 232).

ne église, d' une salle conventuelle, se faisant ainsi l' interpète du symbolisme monastique et de cette prière de la pierre qui répond par tant de secrètes affinités à la prière des coeurs. Le choeur d' une église monastique sortait d' entre ses mains, fini de tout point, après deux années de travail, et, dans son humilité, il n' y laissait pas même le souvenir de son nom. Tour à tour, architecte, sculpteur, marqueteur, forgeron, il réalisait en lui l' idéal du vrai moine bénédictin, travailleur infatigable pour le gloire de Dieu et sous la sauvegarde de l' humilité.

L' art de la marqueterie né en Toscane, perfectionné par Brunelleschi qui y appliqua la perspective, passa dans les Etats Vénitiens et devint le privilège presque exclusif des Olivétains. (1). Fr. Jean l' apprit de Fr. Sébastien d' Istrie, en compagnie du Dominicain Fr. Damien de Bergame. Ce fut lui qui le premier, au moyen de procédés qu' il inventait, commença à colorier le bois et à donner ainsi des teintes diverses, pleines de vie, aux perspectives et aux scènes qu' il représentait.

Du monastère de Ste-Hélène de Venise, lieu de son apprentissage, où il aida Fr. Sébastien dans ses travaux du choeur, il se rendit à Vérone, où il dut faire successivement le métier

(1) D' après Vasari, *Vita di Brunelleschi.*

d' architecte, de ciseleur, de marqueteur. L'admirable campanile de l' église de Ste-Marie-in-Organo (1495) si parfait dans sa gracieuse simplicité, les marqueteries du choeur (1494-99), aujourd' hui encore l' une des merveilles de Vérone et qui compose un ensemble de compositions ornementales dignes des plus nobles monuments de l' antiquité, (1) les ciselures qui ornent le pourtour de chaque dossier, le pupitre tout ciselé et orné en marqueterie, le candélabre et les boiseries de la sacristie ; tout cela forme encore, et plus que jamais, l' admiration des amis du beau.

Fr. Jean, venu en 1501 à Mont-Olivet-Majeur, y exécuta ces admirables travaux qui étonnent tous les visiteurs du monastère, et qui montret à la fois son habilité et sa modestie. Nous trouvons alors avec lui les élèves qu' il formait avec tant de soin, et dont nous parlerons plus loin.

Appelé à Rome en 1511, par le Pape Jules II, il exécuta dans la salle de la Signature, des ouvrages dignes de figurer à côté des peintures de Raphaël, et dont le Pape fut enchanté.

Rome ne fut pas seule à posséder des travaux de sa main ; le monastère de Sienne et celui de Naples (1506) le virent aussi embellir

(1) Cicognara, loc. cit.

leurs églises et leurs sacristies par des monuments d' un art achevé. Beaucoup de ces ouvrages, comme aussi le choeur de St-Christophe de Lodi, ont péri, et il n' en reste plus de traces. La mémoire de Fr. Jean a été oubliée, son nom méconnu, ses ouvrages attribués à d' autres, parce que son humilité l'avait empêché d' y attacher son nom.

Les écrivains Napolitains surtout, ont défiguré son nom à plaisir. Sous leur plume, il devient successivement : Fra Angelo, Fra Giocondo. On se trompe même sur sa patrie et on le fait Bolognais. Quelques uns attribuent à Antonio Barili les oeuvres de Fr. Jean ; nous nous contenterons d' en appeler là dessus aux personnes compétents, et d' un coup d' oeil elles apercevront la différence qui existe entre ces deux grands artistes. Avec des dates et des documents, j' espère aussi prouver bien des choses.

Les oeuvres de Fr. Jean commencent à être suffisamment connues, pour que nous nous dispensios d' en faire ressortir tous les détails. Architecte original et d' un talent toujours gracieux et correct, il déploie dans son ornementation une richesse et une variété qui étonnent, sans qu' il y ait jamais rien de pesant, ni de faux. Rien, surtout, n' égale la délicatesse de son fouillé, l'illusion de scs perspectives, le naturel de son feuillage. Ses ouvrages por-

l'empreinte de son génie qu'on lit si bien sur sa physionomie et sur son large front, dans le portrait que lui a peint Morone et qui se trouve à Vérone.

Ajoutons que sa vertu ne se démentit jamais, et qu'il mérita un titre conservé dans les chroniques de l'Ordre et devant lequel nous nous inclinons avec amour et respect: *Venerabilis vir Fr. Joannes.*

La dernière fois que nous trouvons son nom dans les mémoires, c'ést en 1525.

Dans la description de l'Abbaye, nous aurons l'occasion d'admirer ses oeuvres, de dire comment il les entreprit, avec quelle activité il les acheva. Nous pourrons en même temps revendiquer pour lui les travaux qu'on a cru bon d'attribuer si gratuitement à d'autres artistes.

IV.

Parmi les élèves que Fr. Jean instruisait avec tant de soin et qui l'aidaient dans ses travaux, l'un des plus habiles, des plus aimés et aussi des plus inconnus, est sans contredit *Fr. Antoine Praepositus,* simple oblat, mais d'un talent hors ligne. Vénitien d'origine, nous le voyons figurer pour la première fois parmi les membres du monastère de Ste-Hélène de Venise, en 1493. (1) Que veut dire ce nom de Proepo-

(1) 1493 — *Inter Oblatos 2s Fr. Antonius de Venetiis.*

situs que nous voyons attaché à son nom, à partir de 1497 ? C'est ce que nous ne savons pas.

D'une habileté consommée, et digne d'aider Fr. Jean, nous le trouvons avec lui à Vérone, en 1497-99; en 1500, il est à Mont-Olivet, où son maître le rejoint en 1501. Ils y passent ensemble plusieurs années, en compagnie d'autres artistes, Fr. Vincent de Vérone et Fr. Raphaël de Brescia. En 1505, Fr. Antoine se rend à Naples avec Fr. Jean. L'année suivante, ils y sont rejoints par Fr. Raphaël, et y travaillent comme on sait. Il est rare que nous le trouvions seul; quand il n'est pas avec Fr. Jean, nous voyons presque toujours à côté de lui, Fr. Raphaël ou Fr. Vincent. C'est ainsi que chacun d'eux se perfectionnait et communiquait aux autres ses idées et ses dessins.

Outre les *Familiarum Tabulae,* la chronique parle de lui, une fois, sous le second généralat de Fr. Barnabé Cevennini (1524-26), et l'appelle *conversus monachus,* citant un reliquaire qu' il avait fait. Enfin, nous le trouvons pour la dernière fois, en 1548, Bologne, non plus oblat, mais convers (1).

Si nous suivons l'ordre des dates, après Fr. Antoine, vient Fr. *Vincent de Vérone (De Vacchis),*

(1) *Inter conversos* 1_s,. *Fr. Antonius Praepositus de Venetiis.*

entré en religion au monastère de Vérone, en 1497, non en qualité de convers, mais de choriste, car nous le voyons constamment *inter Conventuales.* Cette année-là, il trouva a Vérone Fr. Jean qui y passa encore l'année suivante; et dans la suite, jusqu'à sa mort arrivée en 1531 à St-Michel in Bosco, à Bologne, il en est de lui comme de ses compagnons d'art, il est rare que nous le trouvions seul. Ils vont toujours deux par deux, souvent trois et quelque fois quatre, changeant fréquemment de séjour, pour obéir aux ordres des supérieurs qui, appréciant leur mérite, les chargeaient d'embellir les monastères de la Congrégation.

Les plus beaux ouvrages de Fr. Vincent sont à Verone, à Padoue et enfin à Venise, où il se trouvait en 1523, époque attribuée à ses travaux en cette ville. Plusieurs écrivains ont parlé de lui avec honneur, entre autres, l'anonyme de Morelli (1560), Brandolesi, Milizia.

Fr. *Raphaël de Brescia* fut admis au monastère de sa ville natale, en 1501, au rang des convers. Il apprit l'art de la marqueterie à l'école de Fr. Jean, avec lequel il resta à Mont-Olivet, de 1502 à 1505, en compagnie de Fr. Antoine, et qu'il aida probablement dans les travaux du choeur. Il se trouve encore avec eux en 1505 et 1506, à Ste-Marie de Naples. Mais il travailla surtout à Bologne, où, architecte comme son maître, il éleva un fort beau campanile, et où

il fabriqua le lutrin qui se trouve dans le choeur de Mont-Olivet-Majeur. En 1521, il mit la main au magnifique choeur de St-Michel in Bosco qui le rendit presque l'égal de Fr. Jean. Des armoires pour les livres de chant, le ciselures de l'orgue exécutées par lui, ont malheureusement disparu. Toutefois, les deux confessionaux qu'il avait ornés en marqueterie ont été conservés. (1) Fr. Raphaël mourut à Rome, en 1539.

V.

Un autre convers, plus ancien même que Fr. Jean, car nous le trouvons déjà, en 1471, aide-sacristain à St-Jérôme de Quarto, a laissé de magnifiques travaux de ciselure, dignes de figurer à côté de ceux des artistes dont nous avons parlé. Il s'appelle *Fr. Paul de Recco*, gênois d'origine. Il travailla à Quarto, à Porto Venere et à Campréna, près de Mont-Olivet-Majeur. Nous ne savons guère de lui que ce que nous en dit le nécrologe de Bologne, où nous le trouvons (inter defunctos), en 1521. (2)

Un des derniers élèves de l'école de Fr. Jean, mais non des moins habiles, fut le Fr. Joseph de Plaisance, entré en 1534, au monastère de Ste-Marie de Bagio, et mort en 1548, année où

(1) Michele Caffi, *Cenni sopra Fra Raffaello da Brescia.*
(2) Voir aux documents.

nous le trouvons au monastère du St-Sépulcre de Plaisance.

Il est fait mention dans la chronique d'un Fr. Joseph de Plaisance, qui travailla à Mont-Olivet sous le généralat de D. Augustin de Bologne (1576-80); mais ce ne peut être celui dont nous parlons (1).

Vers le milieu du XVIe siècle, un autre artiste, continuateur de la même école nommé Fra Lodovico Berni, de Ferrare, orna l' église du monastère de sa ville natale et le chœur de St-Victor de Milan, œuvre grandiose en relief, exécutée de main de maître.

VI.

La Congrégation posséda un grand nombre de miniateurs habiles dont il est fait mention çà et là, mais auxquels nous ne nous arrêterons pas. Contentons-nous de dire un mot du peintre Fr. Antoine qui, suivant toute probabilité, est l' auteur des belles fresques de la chapelle de St-Scholastique.

Ce Fr. Antoine, cité par Vasari, et auteur de diverses peintures à St-Michel de Bologne, à Scaricalasino, ne peut être que celui que nous voyons novice-convers, en 1512, à Naples. Nous le trouvons dans les livres des familles jusqu'en

(1) Voir aux documents.

1531, Il était dans la Congrégation quand fut peinte la chapelle de Ste-Scholastique, sous le Vicaire-Général, Barnabé Cévennini (1513-14). Nous examinerons cette question quand nous arriverons à la description de cette chapelle.

A propos de peinture nous pourrions citer encore Fr. Antoine Moller, Fr. Paul d' Alfidena et Fr. Daniele Lunati qui eux aussi ont laissé à Mont-Olivet des œuvres plus ou moins belles.

VII.

Après avoir lu cette liste d' artistes supérieurs et d'une étonnante activité, j'espère qu'on ne dira pas comme on l' a fait tant de fois, que les couvents sont des lieux où le desœuvrement a pris domicile, et que les moines sont des hommes perdus pour les arts et pour le bien public.

Fr. Jean et ses compagnons me semblent suffisants pour désarmer les sévérités de la génération actuelle contre la décadence des moines, ou tout au moins pour la rappeler à la justice.

Vous profitez de leurs travaux, vous vous parez de leurs dépouilles, de grâce, au moins, ne les calomniez pas.

CHAPITRE V.

Les lettres et les sciences a Mont-Olivet.

I.

« Il serait fort inutile, a dit l' illustre Ma-« billon, d' avoir quantité de connaissances, si « elles ne nous rendaient meilleurs. » Aussi les moines ne s' appliquent à l'étude des sciences, qu' autant qu' elle les dirige vers ce but. Ils cherchent avant tout l' *unum necessarium,* et c' est comme par surcroît, par une conséquence indirecte qu'ils deviennent d' éminents littérateurs et d' illustres savants, Ce qui a peuplé le désert de Mont-Olivet et élevé ses cloîtres, c'est l' amour de la retraite et de la vertu, non des sciences, des lettres et des arts; et on n' en a fait cas, qu' autant qu' ils pouvaient contribuer à la perfection religieuse.

Ce serait ici le lieu de parler des trésors qui remplissaient les bibliothèques de nos monastères, de leurs archives, et des travaux littéraires des moines; mais je ne fais pas l'histoire de Mont-Olivet,

encore moins celle dela Congrégation; je ne parlerai ni des grandes études cultivées avec tant d'éclat au monastère de Bologne qui formait à lui seul une Université florissante, ni des nombreux Olivétains qui, dans toutes le savantes villes de l' Italie, ont brillé par leur doctrine et la supériorité de leur savoir, ont occupé les chaires des Universités et ont laissé des ouvrages dont quelques uns sont encore admirés et font l'ornement des bibliothèques publiques. Je me bornerai donc à quelques indications sur les écrivains les plus curieux et les moins connus de l' Abbaye qui nous occupe.

Remarquons que dès le début et jusq'au milieu du XVI[e] siècle, les arts, à Mont-Olivet, furent cultivés de préférence aux lettres et aux sciences; nous avons vu avec quel succès. Toutefois, cela n'empêchait pas les moines qui avaient le goût des lettres, de s' y adonner librement et d' y réussir à merveille. Les études sacrées, et surtout celle de l' Ecriture-Sainte, furent en honneur dès les premiers temps, et il n' est pas rare de trouver dans la chronique ou dans la lettre d'Antoine de Barga, après l'énumération des vertus ou des défauts d' un Abbé-Général, la qualification de *Doctus.... Fuit vir doctus... et erat doctus.*

Le V. Abbé-Général Jérôme Mirabelli, qui écrivit un traité: *De spirituali monachorum et religiosorum conversatione,* passait, comme nous

l'avons dit plus haut, une partie de ses nuits à copier des livres qu' il désirait avoir à son usage, et ce fut l' occupation de toute sa vie.

II.

Le premier écrivain de mérite qui se présente en suivant l' ordre des temps, est le moine qui traduisit le Dante en vers latins, *Fr. Mathieu Rontho,* de Venise, sur lequel je me suis plu à faire des recherches spéciales, à cause de l' originalité de sa verve poétique.

« Lilius Gyraldus raconte que les moines « Olivétains conservaient comme un trésor la « version latine en vers hexamètres, qu' un « d' eux avait faite des poésies de Dante. » Ces paroles de Bayle (1) suffisent pour montrer combien on estimait à Mont-Olivet la bonne litterature, en même temps qu' on y favorisait les arts. Cet ouvrage original resté manuscrit fut conservé soigneusement dans nos archives, jusqu' à l' époque de la première suppression.

Nous n' avons en fait de documents sur la vie de notre poëte, que les quelques paroles de lamentation insérées dans l' élégie dont nous parlerons plus loin. Il ne figure dans nos mémoires que comme un moine ordinaire, dont on reconnaît le talent, mais qu' on ne distingue pas des autres.

(1) Article Dante.

D' origine vénitienne, comme il le dit lui-même; il entra dans la Congrégation de Mont-Olivet en 1408, et nous le trouvons cette année-là, pour la première fois, au monastère de St-Hélène de Venise, récemment fondé, sous le nom de *Fr. Macteus de Venetiis.* (1) L' année suivante, il est à Bologne, désigné sous son nom de Rhonto (2). En le suivant, ainsi, d'année en année, de monastère en monastère, nous finissons par le voir en 1427 et les deux années suivantes, au monastère de St-Benoît de Pistoie, *inter conventuales* 3e, puis 4e. Ce fut probablement à cette époque et pendant ce séjour de trois ans, qu' il fit sa traduction de Dante. Il retourna à Pistoie en 1431, mais n' y passa qu' un an, car nous le trouvons à Gênes l' année suivante.

Son beau travail, écrit sur parchemin in-folio, forme un volume de 403 pages. La marge est tres-large et le caractère est évidemment du XVe siècle (3). On y lit à la premiere page :

Incipit Prologus Fratris Matthei Rompto de Venetiis, Ordinis S. Benedicti Montis Oliveti, super libro Dantis per ipsum in metro latino redactum in civitate Pistorii merito compilatum.

(1) *Familiarum tabulae*, page 92.

(2) *Familiarum tabulae*, page 95. *Fr. Matheus Rhonto de Venetiis, inter Cles 21s.*

(3) *Lettera sull' archicenobio di M. O. M.*, par l' Abbé Perini LXVI.

Nobile Dantis opus celebri virtute micantis,
Leniter in metrum studui trasferre latinum
Illud ut italice non solum gentibus altum
Funderet eloquium iocundi thematis, etc. etc.
. . . .
Clara satis genuit vatem Florentia Dantem,
Graecia sed Fratrum peperit me Rompto Matheum
Vaticolum sciolum, Venetique fuere parentes.

Après ce curieux prologue, Fr. Mathieu commence sa traduction, dont nous pouvons donner un échantillon :

Contigeram nostrae mediae tunc tempora vitae, (1)
Cum nemorosa reum me repperit atraque silva,
Tramite cuius eram tenebris delirus ab equo
Quam mihi difficilis res est depromere quantum
Haec erat informis silvestris et aspera fortis
Silva metum renovat quae cum tum cogito turpem
Hanc fore. Bilis habet quantum mors squalida ferme
Ast ut agam quantum tunc utile nactus in illa
Ipse fuit quaedam mihi cognita dixero primum, etc.

On voit que Fr. Mathieu fait tout son possible pour ne pas s'écarter du texte. De temps en temps, il met en marge des notes en latin, fort intéressantes pour l' intelligence du texte et de l' histoire. Il termine l' Enfer par ces mots:

Explicit hic herebi de penis cantica prima.

(1) « Nel mezzo del cammin di nostra vita » — Ces passages ont été copiés sur l' opuscule de l'Abbé Perini, faute d' avoir pu consulter le manuscrit qui on nous a dit se trouver à la bibliotèque de Parme.

Le Purgatoire commence aussi par un prologue, et dans l' initiale, on voit le portrait d' un moine. A la fin un vers hexametre.

Le Paradis a pareillement son prologue, après lequel, il débute en ces termes:

Gloria summa Dei qui commovet omne per orbem (1)
Mirifice totum penetrat, sed fulget in una
Parte magis, rutilans alibi stat luce minore.

A la fin du Paradis se trouve un autre vers latin, après quoi vient une apostrophe en vers hexamètres: *Ad Urbem Pistoriensem.* Dans cette apostrophe, le poëte parle de ses fatigues de traducteur, souhaite prospérité a Pistoie, et s' adresse en les remerciant à Messire Barthélemi Gambacorti, de Pise, à Maître Michel, médecin de Pistoie, et a Maître François, Frère-Mineur de Pistoie.

La dernière page du manuscrit contient une élégie qui commence ainsi:

Ecce quod aucupium mihi translatio Dantis
Denique retribuit, praemia digna ferens.
Pro meritis tanti talisque laboris ameni
Haec tulit: ut fierem subligulatus (2) *ego*
Vasa lavanda sua mihi sordidus unta coquina
Praebuit, et manibus subdidit illa scopam.

Et Fr. Mathieu continue ainsi le récit de ses méchances, ce qui ferait croire à un peu de

(1) « La gloria di Colui che tutto muove, » ecc.
(2) Aide-cuisinier, marmiton.

malice ou au mécontentement. En lavant les plats et en servant à la cuisine, il ne faisait cependant rien d' étrange, car tous les moines indistinctement devaient se prêter à ces humbles offices. Il n' y a donc pas lieu de croire qu' on l' ait mis à la cuisine pour le punir d' avoir fait cette traduction, comme certains l' ont affirmé sans fondement. Tout au contraire, Dante et son traducteur ont toujours été en grande estime chez les Olivétains.

Fr. Mathieu mourut en 1443; l'année précédent, il était à St-Georges de Ferrare, *inter Conventuales, Primus.*

Son manuscrit fut acheté à bas prix, à l'époque de la première suppression, par un voyageur anglais qui le revendit très-cher à la Bibliothèque de St-Paul de Londres. Un écrivain Italien distingué, M. Rosini, venu à Mont-Olivet quelques mois avant sa mort, assurait que ce manuscrit avait étè dérobé à la bibliothèque de St-Paul, et vendu à celle de Parme, pour quatre mille écus.

III.

Après Fr. Mathieu, le premier écrivain qui se présente à nous est le *V. Antoine de Barga*, compagnon du B. Bernard de Verceil dans les fondations de Hongrie, homme d' une grande austérité, et que ses admirables vertus ont désigné à la vénération de la postérité.

Ce fut lui, qui le premier, écrivit la chronique de la Congrégation, succinctement, il est vrai, mais avec une grande exactitude, une touchante naïveté et une impartialité remarquable. Cette chronique est écrite en forme de lettre à Messire Jean de Marcanova, ami de l'écrivain, et va jusqu'au premier généralat de Fr. Nicolas de Reggio, en 1447-51. Inutile d'en faire ressortir le prix et la véracité. Le Vénérable chroniqueur raconte tout ce qu'il a vu, et comme il vivait au premier siècle de la Congrégation, au temps de la plus grande ferveur, on comprend aisément de quelle importance est son ouvrage.

On a de lui, outre sa chronique, une Géographie de la Russie, une description de la Toscane, un livre: *De dignitate hominis et de excellentia humanæ vitæ,* et un autre ouvrage assez court, mais très-substantiel: *De Magistratibus et prælatis* (1).

Ce serait ici le lieu de parler de la grande chronique commencée après celle du V. Antoine de Barga et continuée par chaque Chancelier-Général, jusqu'à la fin du siècle dernier. Ce recueil est du plus grand intérêt pour l'histoire de Mont-

(1) *La Géographie de la Russie* et le Livre *De magistratibus* ont été imprimés. Puant aux mss. du même auteur ils ont été pris lors de la suppression ainsi que ceux de nos autres écrivains et transportés dans les bibliothèques de Sienne et de Florence.

Olivet et même des temps qu'il décrit. Le style, d'une simplicité d'or dès le début, ne tarde pas à devenir ampoulé; et les vies des Généraux qui étaient d'abord courtes, simples et intéressantes, finissent par être interminables, noyées comme elles le sont dans un déluge d' amplifications et d'eloges inutiles. Toutefois, malgré ces défauts, la chronique est très-précieuse et nous pouvons l'appeler un trésor (1).

L' Histoire Olivétaine, en latin, de *Dom Second Lancellotti*, n'est pas moins précieuse, et nous ne pouvons que regretter qu'elle s'arrête à l'année 1620. Remarquable par la beauté de l'elocution, l'exactitude des faits et l'abondance des recherches, bien qu'elle ne soit pais exempte des défauts du siècle où elle vit le jour, c'est pourtant une œuvre d'une utilité et d'un mérite incontestables.

La première idée en fut conçue sous le généralat de D. Clément Cattaneo, de Bologne, et le 30 septembre 1614, dans la diète réunie à Mont-Olivet-Majeur, on donna à l'auteur la faculté d' aller consulter toutes les archives de la Congrégation, aux frais des monastères. Dom Second se mit à l'oeuvre, et neuf ans après, en 1623, l' *Historia Olivetana*, était imprimée à Venise.

(1) Elle est restée manuscrite, j'en parle sur la foi d' une copie faite avant la suppression.

Outre cet ouvrage, il en a d' autres en Italien, où, au milieu d' idées étranges et d' expressions curieuses, on découvre une vaste érudition et une grande fécondité. *L' Oggidì, l'Oggidì degl' Ingegni*, *I farfalloni*, où il passe en revue et réfute toutes les erreurs des historiens de l'antiquité, *Il Mercurio olivetano*, ont tous été imprimés. Il avait composé un autre ouvrage en vingt-deux volumes, intitulé : *Acus nautica, sive expeditissima ad quamcumque de re qualibet orationem, datis e tanta copia scriptoribus, via*. Ne pouvant le faire imprimer en Italie, il alla tenter à Paris, mais la mort l' y surprit, en 1644.

Un autre ouvrage important pour l' histoire de Mont-Olivet, est la *Chronologia brevis*, de Dom Michel-Ange Belforti, imprimée à Milan, en 1721, ouvrage ennuyeux à lire, mais plein de documents. Toutefois, cette chronologie, malgré les recherches qu' elle a dû coûter à son auteur, est loin d' atteindre le mérite des nombreux manuscrits de *Dom Cherubino Besozzi*, infatigable écrivain qui nous a laissé sur Mont-Olivet des pages infiniment précieuses.

En vrai moine bénédictin, il passa sa vie à fouiller dans les archives et fit sur nos constitutions, une exposition savante et judicieuse, qui atteste la sûreté de son jugement et son dévouement à ces obscures, mais utiles entreprises. Outre cette exposition, l' Index des ar-

chives, les *Memorie del S. Eremo di M. O. M.*, et d' autres manuscrits, montrent combien était laborieux cet humble moine qui avait toujours peur d' affirmer carrément son opinion et d'en imposer.

Son ouvrage le plus intéressant est une suite de réponses qu' il écrivit pour refuter l'Abbé Lami qui, en 1747, s' était permis de mettre en doute et de nier dans les Nouvelles de Florence, tous les faits de la vie du B. Bernard Tolomei. La réfutation fut pleinement victorieuse, tant elle était solide et tant ses arguments étaient bien choisis. Toutes les fausses assertions de la critique y sont passées en revue, examinées avec une sûreté d'esprit étonnante, et enfin, complétement pulvérisées.

Ce sont là des écrits peu ou point connus, mais qui n' en méritent pas moins notre respect, je dirai plus, notre admiration (1).

Il me resterait encore à parler des mémoires de l' Abbé Sani qui, au commencement de ce siècle, écrivit simplement l' Histoire de Mont-Olivet, depuis l' interruption de la chronique ; mais je l' ai dit : je ne fais pas l' histoire de l' Abbaye ; j' ai laissé en route bien des hommes d' élite dignes d' être mentionnés ; ce que j'ai dit suffit à mon but, je n' irai pas plus loin.

(1) L' original de tous ces mss. doit étre à Sienne ou à Florence ; au milieu des épaves des couvents.

Un souvenir, avant de terminer, au Fr. Julien Vanello, de Florence, l'habile cosmographe, qui, sous le généralat de Fr. Barnabé Cevennini, fit la grande sphère terrestre qui ornait autrefois la Bibliothèque; elle a malheureusement disparu. Fr. Julien était prêtre et nous le trouvons en 1517, vicaire au monastère de St-Thomas de Crémone.

CHAPITRE VI.

Les visiteurs illustres de Mont-Olivet.



I.

Nous ne sommes plus au temps où les souverains et les riches de ce monde fondaient et dotaient des monastères ; dans notre siècle blasé, on ne comprend pas que dans le cours du moyen-âge, époque où la foi était si vive, malgré quelques défaillances, les grands de la terre, et bien souvent les pauvres et les humbles, offrissent leurs biens et leur appui aux moines, en échange d'espérances éternelles. L'austérité et la sainteté des habitants du cloître attirait nos rudes ancêtres, et maintes familles croyaient ajouter un ornement de plus à leur blason, en donnant un peu de leur superflu aux serviteurs de Dieu qui les payaient par des prières.

C'est ainsi que la grande Abbaye de Mont-Olivet, sortie du sol comme une fleur de son germe, grandit, prospéra, devint populeuse et féconde sous la bénédiction du Ciel et la pro-

tection des Papes et des Rois. La liste des privilèges qui lui furent accordés par les Souverains Pontifes, dans le cours des siècles, est trop longue pour être rapportée ici ; mais elle témoigne de la faveur des nombreux Pontifes qui se sont plûs à combler de bienfaits les humbles descendants du B. Tolomei, qui, fidèles à l' esprit de leur règle, ne s'enorgueillissaient ni des faveurs pontificales, ni de l'accroissement de leurs monastères et de leurs domaines, et continuaient de se livrer en silence au travail et aux prescriptions les plus austères du Code monastique. Aussi, malgré l' éloignement, où se trouve Mont-Olivet des routes fréquentées, malgré la difficulté des chemins, nombre de personnages illustres sont venus s'édifier dans ce pieux sanctuaire, et donner à ses paisibles habitants une marque de leur bienveillance.

II.

En 1459, sous le second généralat de Fr. Nicolas de Reggio, le Pape Pie II, (Sylvius Aeneas Piccolomini) étant venu en Toscane, voulut visiter l' Abbaye illustrée par les vertus de son ancêtre, le B. Ambroise Piccolomini, compagnon du fondateur de Mont-Olivet. Les moines allèrent processionnellement à sa rencontre jusqu' à la Tour qui garde l' entrée de

la clôture, portant des rameaux d'olivier et chantant le Te Deum.

Pie II passa deux jours en ces lieux bénis, dont il s'est plû à faire la description dans ses commentaires. Il voulut manger avec les moines, faire usage comme eux d'aliments maigres, et se conformer à leurs pieuses coutumes. Une fois, pendant le repas, il fit introduire au réfectoire des chanteurs qui exécutèrent un motet nouveau en l'honneur de Ste-Catherine de Sienne, ce qui, dit-il dans ses commentaires, fit pleurer les moines.

Enfin, après avoir été hébergé, lui et sa nombreuse suite pendant deux jours, il se remit en route, porté jusqu'à l'entrée de la clôture sur les épaules des moines. En se séparant d'eux il les bénit; et plus tard, leur accorda de nombreux privilèges, en témoignage du plaisir qu'il avait éprouvé pendant son séjour parmi eux.

III.

En l'année 1480, Alphonse d'Aragon, Duc de Calabre et héritier du trône de Naples, se trouvant en Toscane, se rendit à Mont-Olivet, accompagné d'une suite nombreuse, désireux de voir par lui-même les merveilles de ce désert dont on parlait tant en Italie. Il y arriva à l'époque du Chapitre-général, et le 23 avril,

il fut admis, par une dérogation à la coutume, à la session où devait être élu l'Abbé-Général. Il déclara ensuite qu' il avait été très-édifié et étonné tout à la fois, en voyant un si grand nombre de moines, unis par la charité, traiter aussi paisiblement et avec tant de gravité les affaires les plus importantes de l' Ordre.

La bienveillance de ce prince ne se démentit jamais. Il ne cessa de combler de bienfaits ces humbles moines, au milieu desquels il avait éprouvé le charme qu'on ressent au contact de la vertu. Devenu Roi de Naples, en 1493, il fonda trois monastères olivétains dans le fertiles contrées de l' Apulie, et dota richement le monastère de Ste-Marie de Mont-Olivet, à Naples, qui, grâce à ses largesses, devint le plus vaste et l' un des plus importants de la Congrégation.

Cette affection le suivit jusque dans l'exil. Dépossédé de son royaume par Charles VIII, roi de France, il se réfugia en Sicile. Il écrivit de là aux moines de Mont-Olivet une lettre touchante, dans laquelle il se recommande à leurs prières (1). Les Olivétains, de leur côté, ne l' abandonnèrent pas, deux d' entr'eux le suivirent et l' assistèrent à sa dernière heure. De plus le Chapitre-général de 1511, donna une preuve éclatante de la gratitude de ces

(1) Voir aux documents.

moines qu' on calomnie tant de nos jours; car il y fut statué à l'unanimité que la Congrégation donnerait tous les ans, iusqu'à des jours meilleurs, 300 ducats, à l' infortunée Isabelle, veuve du roi Frédéric, frère d' Alphonse, pour l'aider à élever ses enfants et soutenir sa misérable existence. La malheureuse Reine exilée écrivit ensuite de Ferrare, le 29 juin de la même année (1), pour remercier le Gèneral et l' Orde tout entier.

IV.

Mais la visite la plus mémorable qui se trouve dans les fastes de Mont-Olivet, est celle de l' empereur Charles-Quint, en 1536, sous le généralat de Fr. Cyprien de Vérone. C' était à la fin d' avril : l' époque du Chapitre-Général qui devait se tenir cette année-là approchait, et les moines s' occupaient à préparer ces grandes assises où devait ètre élu un nouvel Abbè. Tout à coup la nouvelle arrive à Mont-Olivet que l' Empereur, parti de Rome, veut passer par l' Abbaye et s' y arrêter avec sa suite. Le temps pressait, mais Fr. Cyprien ne perdit pas courage. Il se mit à l'oevre, et parvint à force d' activité, à disposer convenablement la route par ou devait passer l' Empereur et à y faire jeter plusieurs ponts.

(1) Voir aux documents.

Le monastère se trouva prêt, et ses abords étaient ornés d' arcs de triomphe, lorsque, le soir du 23 avril, Charles-Quint se présenta devant la Tour d' entrée, sous le porche de laquelle il s' arrêta pour lire les vers suivants qui y avaient été placés en son honneur:

Venisti lustrare domos, fortissime Caesar,
Sacrum queis nomen Mons et Oliva dedit.
Sic adeas victor sacrata cacumina montis
Quem pedibus pressit Christus ad astra means.

Les moines revêtus de leurs coules blanches et rangés sur deux lignes, l' attendaient dans l' intérieur de la clôture. Après les avoir salués avec bienveillance, l' Empereur s' avança à cheval suivi des moines et de ses hommes d' armes; il déposa son épée devant la chapelle du Crocifix, et se rendit à l' Eglise, où, l'Abbé-Général lui présenta la croix à baiser; puis il entra dans l' Abbaye où il passa la nuit avec sa suite. Or, soit dans le monastère, soit dans ses dépendances, le deux mille hommes qui accompagnaient l' Empereur, trouvèrent place ainsi que toutes leurs montures (1).

Charles-Quint demanda le soir même à Fr. Cyprien ce qu' il désirait de lui; mais celui-ci le remercia sans rien demander. Toutefois, l'Empereur laissa au monastère cent piéces d' or en témoignage de libéralité. Le lendemain matin,

(1) Voir aux documents.

après avoir assisté à la messe, il parla encore longuement avec l'Abbé-Général, qui s'excusa de n'avoir pu le recevoir mieux, et le pria de protéger nos monastères contre les injures de ses troupes. Enfin, après un modeste déjeûner, il dit adieu aux moines, et se mit en rout pour Sienne (1).

Deux ans après, le 27 juin 1538, il publiait un décret impérial, par lequel il prenait sous sa protection spéciale tous les monastères de l'Ordre.

V.

Parmi les autres personnages illustres qui visitèrent Mont-Olivet, nous trouvons le Pape Paul III, qui y aurait passé une nuit, en 1538. Nous devrions parler aussi des nombreux Cardinaux qui s'y rendirent en pélerinage; mais nous nous contenterons de citer St-Charles Borromée. Mont-Olivet ne possède, il est vrai, aucune preuve écrite de cette visite, mais les traditions en ont conservé les souvenirs jusqu'à nos jours.

En 1622, nous avons à enregistrer la visite de Marie-Madeleine d'Autriche, accompagnée de sa bru Christine de Lorraine, de ses fils,

(1) Voir l'inscription relative à cette visite, à la fin du volume.

Ferdinand II, Grand-Duc de Toscane, Jean de Medicis, Charles, Mathias et leur oncle Laurent avec le Prince d' Urbino et une suite nombreuse. Ces nobles visiteurs restèrent deux jours à Mont-Olivet, le 13 et le 14 octobre, et repartirent enchantés de ce qu' ils y avaient vu.

Enfin, au commencement de ce siècle, le Grand-Duc Ferdinand III s' y rendit deux fois, le 11 août 1818 et le 12 août 1822.

Sur le point de terminer cette liste des visiteurs de Mont-Olivet, il se présente une question à laquelle l' histoire ne saurait répondre. Le Tasse est-il venu à Mont-Olivet ? Aucun document ne le prouve; mais il n' en est aucun qui affirme le contraire. Son poëme de cent strophes intitulé: *Origine della congregazione di Monte Oliveto,* dans lequel il dépeint si bien la solitude, les ravins et leur couronne de verdure, nous porterait à croire qu' il y fut conduit par quelque Olivétain de Florence, de Rome ou de Naples; car il fréquenta les monastères de ces trois villes. Il était naturellement attaché aux fils de St-Benoît qui l' accueillaient avec plaisir et tâchaient d' adoucir par leur amitié les blessures de son pauvre coeur. On trouve aussi dans ses oevres une Ode qu' il adressa au monastère de St-Barthélemi de Florence, à l' occasion du Vendredi-Saint, et plus loin un sonnet aux moines de Mont-Olivet-Ma-

jeur. Quoi qu'il en soit, les moines d'alors se glorifiaient, comme font encore ceux d'aujourd'hui, de l'amitié d'un si grand homme (1).

(1) Voir la belle brochure de l'Abbé Tosti : *Torquato Tasso e i Cassinesi.*

CHAPITRE VII.

Mont-Olivet au XIXe siècle



I.

Au commencement de ce siècle, il y avait déjà bien des ombres sur l'horizon de Mont-Olivet. Le temps et la Révolution avaient dévoré bien des choses, et plus d'un monastère avait été violemment arraché à la Congrégation. Toutefois, la grande Abbaye était encore debout; et malgré l'atmosphère de doute, de licence et de mollesse qui couvrait le monde, on voyait encore de pâles et nobles figures de moines austères errer dans ses cloîtres, passant leur temps à servir Dieu et les pauvres, et à chanter les louanges divines; menant une vie toute sainte, moins austère, il est vrai, que celle des premiers temps, mais encore assez dure pour épouvanter les pusillanimes.

Enfin, le joug de Napoléon s'appesantit sur la Toscane, et, le 15 octobre 1810, on publia le décret de suppression des communautés re-

ligieuses. Les moines de Mont-Olivet durent abandonner alors la vieille Abbaye et se retirer dans leurs familles. Un seul membre de la communauté refusa de partir: c'était un vieux convers, qui obtint par grâce de ne pas abandonner ces murs bénis et ces cloîtres, où il avait servi Dieu si longtemps dans l'humilité de son travail.

Une société de Montalcino obtint du Domaine impérial l'administration des fermes et de l'immense monastère qui, sous de pareils gardiens vit disparaître tour à tour quelques unes de se plus belles œuvres d'art, jetées au feu pour réchauffer les membres de la société. Les peintures du cloître servirent de cible aux adroits chasseurs qui s'y donnaient rendez-vous. Les employés et fonctionnaires du département de l'Ombrone, nobles Siennois et autres, s'emparèrent des tableaux et des statues qui leur paraissaient devoir orner dignement leurs salons. Les objets de piété et les saintes images n'échappèrent pas à la rapacité de ces oiseaux de proie. Enfin, les belles marqueteries du chœur prirent la route de Sienne, et un beau jour, on résolut de detruire le monastère, pour en vendre les matériaux.

Mais en l'année 1815 arriva l'heure de la justice de Dieu! Les moines reparurent en petit nombre, et rendirent un peu de vie à cette solitude désolée. Peu à peu quelques

uns des objets volés revinrent y prendre leur place. L' Abbaye reprit le cours de sa paisible existence, un peu dépouillée, un peu détériorée; car tout ce qui en était sorti ne revint pas. Enfin, grâce à la sollicitude et à l' amour de l'Abbé Sani, elle se remit assez bien de ses profondes blessures.

Elle avait cessé d' être la métropole d' un grand Ordre monastique, ses grands chapitres ne s' y réunissaient plus; son existence était plus modeste; mais elle florissait encore, quand, après un demi-siècle de tranquillité, arriva la suppression de 1866, qui déclara Mont-Olivet monument national, le confia à une commission de beaux-arts; le rendit de nouveau désert, et le fit ce qu' il est aujourd' hui, un splendide monument, mais sans ombre de vie, presque sans poésie.

DEUXIÈME PARTIE

L'Abbaye et ses œuvres d'art.

S' erge la Torre qui che guarda il passo;
Là dove il dorso in un sì spicca o fende
Vi è la gran fossa ove sospinta al basso
L' acqua pur come d' alto il Nil discende;
Sopravi il ponte, e il tempio ove più basso
Il verde colle giù dechina e pende,
Appresso ombrosi seggi e chiostre e loggia
Là 've si scende contemplando, e poggia.

(Torquato Tasso, *L' Oliveto*, XCVIII).

CHAPITRE I.

Les abords de Mont-Olivet.

I.

Trois routes diverses se présentent au voyageur qui, de Sienne, se rend à l'Abbaye de Mont Olivet.

Nous avons tout d'abord la route carrossable qui, jusqu'à Buonconvento, n'est autre que la route de Rome; après quoi, on l'abandonne pour suivre jusqu'à l'Abbaye, distante encore de 8 kilometres, la route construite aux frais des moines, à la fin du siècle dernier.

Il y a en outre deux autres chemins; l'un vient d'*Asciano,* station de chemin de fer sur la ligne de Sienne à Rome, par Chiusi ; l'autre, meilleur et plus court vient de *San Giovanni d' Asso*, sur la ligne de la Maremme.

Quand on suit la première ou la dernière de ces routes, on jouit de la vue du monastère bien avant d'y arriver. De chaque côté, l'aspect est différent, mais l'effet est toujours grandio-

se et rendu plus frappant par le contraste de la désolation des ravins avec la riante couronne de verdure qui entoure l' Abbaye. Alors on voit que nul genre d' architecture ne convenait mieux au pays. L'ensemble de ces édifices, vu ainsi des sommets voisins, a quelque chose de surprenant. Il forme un parallélogramme assez irrègulier, présentant à l' Est et à l' Ouest deux façades de plus de cent mètres de développement, vigoureusement découpées; au Nord, par les formes sévères de l'église et de sa tour, au Sud, par un immense pavillon carré, surmontê d' une colonnade; à l'Est, par une tour qui surplombe les jardins. C' est aussi de ce côté que s'étendent les dèpendances de l'Abbaye, écuries et autres habitations. Il y a en tout cela de la symétrie, mais, sans équilibre compassé, ni calque minutieux.

Les deux chemins d' Asciano et de San Giovanni d' Asso, se rejoignent un peu au dessous du village de Chiusuri, perché au dessus des abîmes, et appelé plaisamment par un moine du XVII[e] siècle: *ignobilis pagus in agro senensi;* ensuite, ils ne forment qu'un jusqu' au point où ils se réunissent à la route de Buonconvento, apres avoir serpenté sur le bord de précipices d'une majestueuse horreur.

II.

Nous voici aux abords de la clôture. Au dessus de nous, à gauche, s'élève un monticule planté de cyprès qui entourent la grande croix dont il est parlé dans la bulle de fondatîon de Mont-Olivet, en 1319 (1).

En face, se dresse une construction d' un aspect singulier et semblable à une forteresse. Une haute tour crénelée en domine l'ensemble et ajoute à sa sévèrité. C'est le Palais (*il Palazzo*), l' entrée de la clôture, le point où, avant la suppression, les femmes devaient s'arrêter; elles ne pouvaient pénétrer plus avant sous peine d'excommunication. La premiére mémoire de cette disposition date de l' année 1357, une bulle de 1674 la confirme.

En 1393, l' Abbé-General Laurent Nicolai, de Pérouse, conçut et mit a exécution le projet de cette construction, destinée à protéger le monastère contre les incursions et les rapines des rôdeurs de jour et de nuit (2). Ce travail, interrompu qualque temps, fut repris en 1411, accru en 1518, sous le généralat de Fr. Barnabé Cevennini, qui y ajouta une infirmerie, en 1522, sous Fr. Michel de Volterra, en 1524,

(1) *Item committimus discreto viro*, etc... — *quod vadat ad podere de Accona,,.. crucem figat ibidem*, etc...

(2) Voir document n° 10 *(a)*.

après la seconde électiôn de Fr. Barnabé qui en fit une belle hôtellerie et éleva la tour. Le tout fut terminé en 1526, au temps de Fr. Constantin de Milan.

Des dessins du XVIIe siècle, représentent les abords de ce *Palais* munis du pont-levis qui est aujourd'hui remplacé par un simple pont, jeté sur le fossé à demi-comblé.

Une petite fenêtre cintrée, au dessous d'une fresque à demi-effiacée représentant St-Michel, éclaire la prison des apostats, construite au temps de Fr. Michel de Volterra (1522-24), et placée ainsi á l' entrée du monastère afin que ceux qui arrivaient en pussent concevoir une crainte salutaire (1).

Dans la pharmacie, aujuourd'hui abandonné, on conserve encore les bocaux de faïence historiée, aux armes de l'ordre, et les alambics. Elle fut établie en 1564, par Dom Barnabé de Pèrouse. C'était le plus souvent un Oblat qu'on chargeait de vendre les remèdes et de cultiver les simples dans le jardin botanique annexé à la tour, aujourd'hui destiné a un autre usage, mais où l' on trouve encore des plantes fort rares dans nos climats.

Au dessus du premier portail, une Vierge en terre cuite, de l'école de Luca della Robbia, et placée dans une grande niche, se présente

(1) Voir document n° 10. (*b*).

tout d'abord à nostre admiration. L'expression de la figure, d' une grâce et d' une doucer incomparables, ne manque pas de majesté. La Vierge tient entre ses bras l' Enfant-Jésus; sa main droite repose en signe de protection maternelle sur les armoiries de Mont-Olivet, trois petits monts surmontés d' une croix flanquée de deux branches d' olivier; son doux regard semble plonger dans l' avenir. Deux anges soutiennent une couronne suspendue au dessus de sa tète. A ses pieds, on lit ces mots:

SUB . TVVM . PRESIDIVM . CONFVGIMVS . SANCTA DEI . G .

Au dessus du second portail, du côté du monastère, on voit une statue du grand Patriarche St-Benoît, de même matière et de la même école. Le Saint tient d' une main le livre de la Règle ouvert, et l' on y lit les premiers mots du prologue: *Ausculta, o fili, praecepta magistri et inclina aurem.* Le genou gauche de la statue et le chapiteau de la colonnette qui se trouve à côté ont été endommagés par la foudre.

III.

Nous voici maintenant dans la clôture.

D' un côté, la déclivité du ravin, sur laquelle on a fondé des murs de soutènement pour préserver la route et la partie des bâtiments qui regarde le couchant.

Ce travail qui date de 1664, a couté mille piastres, suivant les documents anciens.

De l' autre côté, on aperçoit au coin du mur de la maison, à une hauteur de sept ou huit pieds, une plaque de marbre, entourée d'un cadre de bois et portant cette inscription :

SVBSISTE QVISQVIS AMICE ADVENIS
TVRRIM HANC HOSTIVM IN GRATIIS
ANNVM ANTE CCXXXV EXCITATVM
PROPVGNACVLVM . HOSPITIVM . SOLATIVM .
PIA VENERANTIVM LOCA
ABDVCTA VETVSTATE NOVISQUE AMPLIORIBUS FORMIS ADDVCTIS
D. DOMINICVS PVERONI CREMONENSIS
ABBAS GENERALIS
LIBERALI RESTITVTAM IMPENDIO
EGREGIA EXCVLTAM MVNIFICENTIA
MDCXXVIII
CORDE RETINE . ORE LAVDA . INCOLATV SVSCIPE .

Deux chemins conduisent de là au monastère: l' un carrossable, construit en même temps que la route de Buonconvento et tout bordé de cyprès; l'autre, à gauche, pour les piétons, pavé en briques, date du généralat de Fr. Thomas Pallavicini, en 1503. Des chapelles paraissent çà et là, au bord des deux routes ou au dessous; nous en parlerons en détail après avoir décrit le monastère.

La seule chose digne de remarque que nous rencontrions sur notre chemin, c'est le vivier, grand et beau réservoir très-utile en ces lieux privés d' eau de source, indispensable même

pour les religieux qui, ne faisant pas usage d'aliments gras, y entretenaient quantité de poisson.

Cette construction qui coûta 1819 livres (1), date du généralat de Dom Hyppolite Trecci (1533-34); elle fut retouchée à diverses reprises. L'architecte fut G. B. Peloro de Mariano, élève de Balthazar Peruzzi. Au milieu du grand réservoir, on en voit un plus petit, où le poisson peut se réfugier en cas de grand sécheresse. Des souterrains permettent d' arriver au lit du réservoir qui se déverse par divers canaux.

A côté du vivier, se trouve une vaste tuilerie où l'on peut cuire jusqu'à 75,000 briques et tuiles. C' est la plus ancienne construction de Mont-Olivet.

De là, on aperçoit déjà une partie du monastère, les écuries, le clocher de l'église et sa façade latérale de l' Est. Encore quelques pas et nous voici au pied du majestueux clocher, le long des murs de cette belle église, si bien orientée, mais, par malheur si affreusement modifiée par le mauvais goût du siècle dernier.

(1) Besozzi, *Memorie.*

CHAPITRE II.

L'église abatiale.



I.

Dans une Abbaye, l'église est le cœur, le point vers lequel tout doit converger: c' est au sanctuaire que jaillit la source de l' esprit de vie. Supprimez l'église, l' Abbaye n' existe plus. C'est pourquoi, à Mont-Olivet, l'église a occupé une si grande place dans l'existence du monastère, dans la sollicitude des Abbés-Généraux qui se plaisaient à l' embellir, et enfin, dans les chroniques de l' Ordre où on la retrouve à chaque page.

Au temps où les premiers Pères, le B. Bernard Tolomei et ses compagnons, habitaient des grottes creusées dans le flanc de la montagne, ils avaient leur modeste église, aujourd'hui connue sous le nom de chapelle de Ste-Scholastique. Plus tard, quand le monastère fut fondé (1319-20), sous le premier Abbé, Patrice Patrizzi, une seconde chapelle *(oratorium)* fut

construite à l'endroit appelé plus tard *De profundis* et *Chapitre*, adjacent à la grande église actuelle, du côté du Sud. Cette seconde église des premiers Olivétains était fort simple, car ils étaient pauvres et encore peu nombreux. Elle fut dédiée à l' Auguste Mère de Dieu, et malgré sa simplicité on voyait que c' était la maison de Dieu (1).

Avec le temps, les ressources pécuniaires s' étant accrues ainsi que le nombre des moines, l'Abbé-Général Hyppolite Jacobi de Milan commença la troisième église (1399-1402) beaucoup plus grande que les deux autres; mais il ne put la finir, faute d' argent, *impediente inopia* (2). Les architectes chargés d' ériger ce monument d' art chrétien, furent les deux Siennois, Agostino et Agnolo. élèves du grande artiste Giovanni Pisano, et héritiers de son génie; car ils en ont laissé l'empreinte à Mont-Olivet et en maints autres lieux.

Nous n' avons pas sous les yeux un monument purement gothique, si tant est que ce soit là le véritable nom de ce genre d' architecture si diversement désigné. Les deux architectes siennois, dignes élèves de l' école Pisane ont su marier ici gracieusement le plein-cintre à l' ogive, mélange qui joint à la

(1) Voir document n. 10 (*c*).

(2) Chronique mss.

sévérité et à la régularité des lignes, donne à cette abbatiale un cachet de simplicité majestueuse.

Aujourd' hui, on n' en peut juger que par l'extérieur; encore a t-il été défiguré par l'adjonction d' une abside baroque et de grandes fenêtres sans style et sans goût.

Les rosaces ont été murées ainsi que les ogives; la façade si belle dans sa simplicité a vu disparaître en partie l' un de ses pilastres, à demi-caché par une construction de date postérieure; la porte latérale qui regarde le Couchant et qui donne dans le bras Nord de la Croix, a été agrandie, au détriment des fresques qui en ornaient les côtés et dont on découvre encore des traces.

Le campanile seul a conservé son type, grâce à de récentes réparations; il s' élève a une hauteur de 47 mètres.

Chaque face du dernier étage, au dessous de la pyramide en pain de sucre, est percée d' une fenêtre à trois baies ogivales en pierre blanche, réunies dans un plein-cintre en briques. Les colonnettes de cette fenêtre sont gracieuses, et font un bel effet sur la couleur rouge de l'ensemble. Ce beau campanile est d'ailleurs la partie du monument qui a le mieux conservé le caractère de l' architecture ogivale.

Le portail de l' église, magnifique ouvrage en briques comme tout le reste, est encore en

bon état; il n' a souffert d' autres injures que celles du temps qui a effacé en partie la fresque occupant le tympan. Les tores unis de l' archivolte en plein-cintre reposent sur des colonnettes élancées, et le tout est surmonté d'un oculus circulaire.

L'ensemble présente un cachet de sévérité qui convient à merveille à la nature sauvage de ces lieux, et fait regretter qu' un architecte de mauvais goût ait profané une si belle œuvre et détruit le travail de deux grand artistes, noblement secondés par les supérieurs locaux qui, comme en fait foi la chronique, travaillaient à l' envi pour embellir ce temple.

II.

Fr. Jean d' Orvieto (1408-1411) continua le grand oeuvre commencé par Hyppolite de Milan, mais il ne put le terminer (1). Fr. Laurentin d'Arezzo (1414-17) couvre l'église, afin que les Frères y puissent célébrer l'office divin (2), puis il y met la dernière main, la décore et la fournit de tout le nécessaire (3); après quoi, il fait creuser trois grands caveaux dans la seconde église (4).

(1) Document n. 10 (*e*).
(2) Document n. 10 (*f*).
(3) Document n. 10 (*g*).
(4) Document n. 10 (*h*).

Plus tard, Fr. Barthélemi de Montepulciano (1463-67) remet à neuf le pavé et ajoute quelques ornements à l'église, après l'avoir fait blanchir. Il élève aussi le clocher, et y ajoute une grosse cloche, fondue tout exprès (1). Enfin, après avoir terminé toutes ces réparations, il fait bénir et consacrer solennellement l'auguste temple, par Jean, évêque de Pienza, assisté de l'évêque de Grosseto, le 12 mars 1467.

En 1468, Fr. Mathieu de Trévi ajoute quelques ornements à l'église.

Fr. Barnabé Cévennini (1518-20) fait fondre une grande cloche du poids de 4000 livres, qui existe encore. Fr. Cyprien de Vérone (1542-44) répare le sommet du clocher endommagé par la foudre, et y fait mettre une croix de fer. En 1594, D. Laurent Salvi, de Pérouse, orne l'église, comme aussi D. Protais de Corleone, en 1607.

Enfin, arriva le siècle dernier qui devait voir la mutilation de cette belle abbatiale, mutilation qui fut exécutée en 1772, au temps du Vicaire-Général D. Alexandre Scarselli, d'après les dessins de l'architecte Antinori, de Camérino.

On sait l'acharnement de cette époque contre tout ce qui était gothique et son engouement pour le style *rococo:* voilà le seul motif

(1) Document n. 10 (*i*).

capable de justifier un semblable vandalisme qui, cependant, parut alors une oeuvre digne de l'immortalité. Cette singulière transformation fut terminée en 1778; et, le 14 février, l'église si tristement rajeunie, fut consacrée de nouveau par un prélat Olivétain, Mgr Joseph Pecci, évêque de Montalcino.

Je ne cite ici que les dates des réparations et des travaux faits au corps de l'église. En décrivant chaque partie, chaque ornement, nous retrouverons la sollicitude des Abbés de Mont-Olivet, qui se manifeste incessamment dans le cours de cinq siècles. Les ornements de mauvais goût, les détériorations que nous déplorons si fort aujourd'hui, ont été faits dans une bonne intention, et ne font que prouver, à leur manière, ce que j'avance.

III.

Lorsqu'on pénètre dans l'intérieur de l'église, ce qui frappe dès l'abord, c'est le contraste de la sévérité extérieure avec l'air de gaieté qui règne dans ces murs; on ressent bientôt une profonde déception en observant de plus près le mauvais goût de cette architecture gréco-moderne, si mal appliquée ici comme presque partout. Une profusion d'ornements, de corniches, de chapiteaux, de colonnes renflées, de lignes surchargées mettent le comble

au désappointement. Çà et là, quelque détail, comme l'intersection ingénieuse des lignes qui réunissent les caissons de la coupole, frappe agréablement les yeux; mais l'ensemble est du baroque le plus pur.

L'on se prend alors à regretter les dévastations faites au nom du goût moderne, qui ont enlevé à cette abbatiale son cachet primitif et ce caractère profondément religieux qui, en présence des monuments monastiques du moyen-âge, parle si bien à l'âme. En songeant au passé de cette église, on aime à se représenter les lignes mâles et harmonieuses de la belle architecture qui présida à sa construction; mais un regard sur l'état présent vous ramène tristement à la réalité.

Au lieu du pan coupé où s'étalait une grande fenêtre à plusieurs baies ogivales, qui terminait autrefois le chevet, comme nous le montre un dessin du XVIIe siècle, nous voyons une abside en demi-cercle, percée de plusieurs fenêtres sans style. Au lieu de la gracieuse voûte ogivale lancée dans les airs par l'immortel génie des deux élèves de Giovanni Pisano, nous avons une voûte en berceau, tant soit peu écrasée. Des flots de lumière pénètrent, malgré les rideaux, par les grandes fenêtres carrées de la nef et remplacent le mystérieux demi-jour des verrières d'autrefois.

L'église a la forme d'une croix latine, et

mesure dans oeuvre 41 mètres 25, depuis la porte jusqu'au chevet. La largeur est dans la nef de 10 mètres 80 et de 7 mètres dans le sanctuaire. La longueur du transept, sans compter la chapelle du Crucifix qui en forme le prolongement, est de 21 mètres 14, et la largeur de 7 mètres..

IV.

Toute la partie supérieure de la croix forme le Sanctuaire.

Au dessus du maître-autel, on voit appuyé au mur un gran tableau d'un vrai mérite, oeuvre de Jacques Ligozzi, peintre de Vérone. Cé tableau représente la Nativité de la Sainte-Vierge; les personnages y sont nombreux, pleins de vie, les figures expressives, les attitudes naturelles. Les couleurs trahissent un pinceau de l'école vénitienne; mais on doit lui reprocher des anachronismes de vêtements. Ce tableau date de l'année 1598, au temps de l'Abbé-Général Placide Fabius, de Bologne, et n'est que la répétition du même sujet, peint auparavant par le même artiste. Ce tableau ayant plû au Grand-Duc de Toscane qui désirait l'offrir à l'Infante d'Espagne Isabelle, pour le jour de ses noces, il lui fut cédé, à condition que le peintre en ferait un autre pareil.

Le maître-autel qui n'a rien de remarquable,

est en bois peint de couleur marbrée. Nous lisons dans la chronique, que l'Abbé Dom Augustin de Bologne (1576-79) fit faire un magnifique tabernacle (*reconditorium eucharisticum*) en noyer (1). Ce travail confié à Fr. Joseph de Plaisance, fut très-bien exécuté, il était surmonté d'anges et orné de dorures, de volutes, d'emblèmes de tout genre.

Le trône abbatial occupe une partie du sanctuaire. Il est toujours dressé, en signe d'exemption de juridiction, privilège accordé à Mont-Olivet, le 18 juin 1765, par le Pape Clément XIII, qui mit ainsi le monastère au nombre des Abbayes *Nullius*.

Au milieu du transept, se trouve sous le pavé, le caveau des Abbés-Généraux, construit sous le généralat de Fr. Léonard Mezzavacca (1468-72) (2).

Au dessus du grand arc, on lit cette inscription relative à la réparation ou mutilation de l'église :

TVIS MAGNA PARENS INTE

MERATIS ORTIBVS EXCITATV̄

RELIGIONE OPVS, VENERA

BVNDA PIETAS OF̄ERT

MDCCLXXII.

(1) Document n. 10 (*j*).
(2) Document n. 10 (*k*).

A la voûte du transept, dans un rond-point, aujourd'hui vide, on voyait avant la suppression de 1808, une belle peinture de Jacques Ligozzi, représentant l'Assomption. Elle se trouve actuellement à Sienne, dans la chapelle d' un patricien.

Les deux extrémités du transept sont ornées de grands tableaux de François Vanni, placés au dessus des portes de la sacristie et de la chapelle du Crucifix.

Ce sont deux œuvres tant soit peu maniérées, mais il y a de la vie, de l'expression dans les airs de tête, et une certaine grâce dans les physionomies. Le tableau de droite représente la consécration de l' église; celui de gauche, la vêture des fondateurs de Mont-Olivet dans l'église de la Sainte Trinité d' Arezzo.

V.

Deux chapelles se trouvent dans des enfoncements de chaque côté du sanctuaire.

Celle de droite est dédiée à Ste-Françoise Romaine. Comme l'autre, elle a conservé ses arcs en ogive et sa voûte d' arêtes, mais la fenêtre et toute l' ornementation est dans le goût du reste de l' église. Les dorures y abondent; et, n'étaient trois beaux tableaux, elle n' offrirait rien qui pût attirer l' attention.

A la voûte, est attachée une belle copie de

l'Annonciade de Florence. Les deus tableaux d'école lombarde qui ornent les parois latérales de cette chapelle, ont aussi un vrai mérite. L'un représente St-Charles Borromée, l'autre St-Ambroise. Les artistes ne jugent pas mauvais non plus le tableau qui domine l'autel et qui représente Ste-Françoise Romaine.

Cette chapelle fut bâtie en 1610, par le Vicaire-Général Dom Ange Alchisi; et ornée en 1647, par Dom Celso Mandelli, de Milan.

La chapelle de gauche, dédiée au Bienheureux fondateur de Mont-Olivet, fut construite sous le Général Dominique Minutoli, de Lucques, en 1673. Les peintures dont elle est ornée, à part celles de la voûte qui représentent la vision du B. Bernard Tolomei, ne sont pas de bon goût; mais les ornements en bois doré qui la tapissent de toutes parts, ne manquent pas de grâce.

Sur l'autel, on conserve dans une châsse une gracieuse statue de la Vierge dans les langes: on l'appelle communément *la Santa Bambina*. Cet ouvrage en cire, fait par la V. servante de Dieu, Sœur Claire Fornari, de Todi, fut donné à l'abbatiale de Mont-Olivet par son directeur Dom Isidore Gazzali, en 1755.

La Sainte Enfant est couchée sur un petit lit richement brodé, un sourire enfantin erre sur ses lèvres et son doux regard se porte vers le ciel. Une couronne d'argent ornée de pier-

reries est posée sur sa tête, et des ex-voto couvrent le fond de la châsse, attestant la piété des fidèles, et montrant que la mère de Dieu, même sous une figure enfantine, n' a jamais été invoquée en vain.

Cette statue enlevée en 1808 par une riche famille qui se l'appropria, fut remise à sa place le 19 juillet 1818.

VI.

La chapelle du Crucifix forme prolongement au transept, dont elle est séparée par une porte.

Cette chapelle très ancienne fut construite sous le généralat de Fr. Léonard Mezzavacca (1468-72) aux frais de Messire Jean Cianci, conseiller du Roi de Naples, et dédiée à St-Sébastien et à Ste Catherine de Sienne (1). Elle fut restaurée en 1701 comme en fait foi une inscription placée dans l' intérieur, au dessus de la porte :

OLIVETANORUM

PIETATE

MDCCI

C' est là que se trouve le beau Crucifix du XIVe siècle qui tient une si grande place dans

(1) Document n. 10 (*l*).

les premières traditions de Mont-Olivet; car c'est le même qui parla plusieurs fois au B. Bernard Tolomei, qui venait souvent épancher sa belle âme et verser de pieuses larmes devant cette auguste image de Jésus souffrant.

Cette insigne relique de la piété et de l'art ancien est bien conservée; les formes du corps sont bien dessinées; mais ce qui surpasse tout le reste, c'est l'expression de cette belle tête souffrante, où la mort semble déjà remplacer la vie. Les yeux à demi-fermés du Sauveur regardent la terre rachetée ; on lit sur ces traits la miséricorde et l' amour. Afin de mieux saisir la beauté de cette image, il faut la voir surtout après le soleil couchè, quand, éclairée par la lumière blafarde de quelques cierges, elle se détache du fond et semble palpiter sous vos yeux. Alors l'expression de la douleur, le sang qui coule des plaies, ces yeux mourants, cette belle tête si pleine de tendresse, vous attirent et vous touchent. Le coeur s' émeut, les yeux se mouillent involontairement, et la priére éclot sur les lèvres chrétiennes.

Au pied du Crucifix, dans l' attitude de la prière, se détache su le fond noir la belle image du B. Bernard, peinte à fresque par Raphaël Vanni. La tête et la pose pleines d'expression sont remarquables et forment un véritable chef-d'oeuvre.

Ce Crucifix emporté en 1813 pour être

exposé à la vénération des fidèles, dans l'église de St-François, à Sienne, fut reconduit à Mont-Olivet le 16 août 1817.

La chapelle a conservé les arcs en ogive; les murs, la voûte, sont converts de peintures relatives à la Passion, oeuvres de Joseph Nasini. La meilleure est la Déposition de la Croix, au dessus de la porte.

Devant l' autel, une plaque de marbre incrustée dans le pavé, indique qu' une dépouille mortelle repose en ce lieu; on y lit cette inscription:

HIC

VBI STAT CRVCIFIXI IMAGO

QVEM B. BERNARDO PTOLEMAEO

PLVRIES LOCVTVM TRADVNT

R^MI. D. MARCELLINI GVAZZONI A CREMONA

AB. OLIVETANI MORTALES EXVVIAE REQUIESCVNT

BERNARDI PROTOPARENTIS FERE ICON

IMMORTALITATEM EXPECTAT

MDCXLIV.

Nous parlerons de ce moine vénérable, quand nous décrirons la chapelle de St-Benoît.

CHAPITRE III.

Le chœur et ses marqueteries.



I.

Si dans un monastère l' église est le centre, parce que là se trouve la source de vie, dans une église bénédictine, le choeur est avec le sanctuaire le point où tout converge, parce que c' est là que s' accomplit l' *Œuvre de Dieu*, le grand ministère de la prière publique. C' est là que les moines se réunissent sept fois le jour, pour venir chanter devant Dieu les prières des vieux âges, cantiques sublimes tout pleins du souffle sacré, exprimant tour à tour la joie, les plaintifs gémissement, les transports d' amour, les pleurs de repentir du Roi-Prophète et des justes de l' ancienne comme de la nouvelle loi.

A Mont-Olivet, où tout est si parfaitement bénédictin, si profondément religieux, l' église étant autrefois fermée au public, le choeur occupe tout le corps de la nef, depuis le tran-

sept, jusqu' à la grande porte. Commencé en 1447, sous le généralat de Fr. Nicolas de Reggio, il devait rester dans sa majestueuse simplicité, avec ses lignes sévères, mais nues, jusqu' au jour où un artiste incomparable fut chargé d' y ajouter la merveilleuse ornementation qu' on y voit encore, et qui fait l'admiration de tous.

En l' année 1503, Fr. Thomas Pallavicini, de Milan, ayant été nommé Abbé-Général de la Congrégation, songea à faire réparer le chœur de l' abbatiale « *qui jam fere carie consumebatur.* » Trois artistes de premier ordre se trouvaient alors à Mont-Olivet : Fr. Jean de Vérone, qui avait quitté cette ville depuis 1501, après y avoir exécuté des travaux splendides, et ses deux élèves Fr. Raphaël de Brescia et Fr. Antoine Praepositus. Fr. Jean fut chargé de l' ornementation du choeur, avec l' injonction de rendre digne de la Majesté Divine, ce lieu où Dieu était loué nuit et jour (1).

L' humble religieux, fort de l' obéissance (*obedientia fretus*) et plein de joie (*hilari vultu*) se mit à l' oeuvre (1503), et deux ans après (1505), avec le secours divin (*Deo opitulante*), cet admirable ougrage de marqueterie était terminé. Fr. Jean avait réparé, mais non détruit les stalles anciennes, quoi qu' il eût pu faire

(1) Document n. 10 (*m*).

beaucoup mieux, et avait ajouté 48 dossiers aux stalles du premier rang.

Avant de décrire ce merveilleux travail, il faut dire ce que sont devenus la plupart de ces dossiers et indiquer la provenance des autres.

II.

En 1813, au temps de la premiére suppression, 38 de ces beaux ouvrages furent transportés a Sienne, où ils font l' ornement de la cathédrale. Il en était resté 10 à Mont-Olivet; mais l' un de ces derniers disparut. Quand les moines revinrent habiter le monastère, ils songèrent: à la vue de la désolation du choeur, à substituer aux dossiers emportés, ceux que Fr. Jean avait faits pour l' église de St-Benoît de Sienne (1). La demande en fut faite au Cardinal Zondadari, Archevêque de cette ville, qui y consentit, et les 31 dossiers du choeur de St-Benoît prirent la route de Mont-Olivet. Un d' entr' eux qui portait une date, fut dérobé pendant le voyage, et les 30 autres furent mis à la place des anciens qui étaient de plus grande dimension.

(1) Monastère aujourd' hui détruit et sur l' emplacement du quel se trouve un cimetière.

Il y en a 15 de chaque côte ; on les reconnaît à leur dimension plus petite. L' ébéniste de Buonconvento chargé de ce travail, ayant trouvé dans un coin de la sacristie quatre dossiers semblables aux anciens, les ajouta aux autres. Huit de ceux qui avaient été emportés à Sienne furent restitués. Trois autres à arabesques et de moindre valeur vinrent se joindre a un dernier trouvé à Sienne et complèter ainsi cette restauration faite en 1820.

III.

Malgré tant de vicissitudes, ce beau choeur si vaste, qui forme un ensemble de 125 stalles , dont 67 supérieures et 58 inférieures , possède encore 47 dossiers en marqueterie, en fort bon état, grâce aux soins religieux dont ils sont l' objet, et qui excitent l' admiration de tous les amis du beau.

Jamais, en effet , la marqueterie ne s' est élevée à une plus haute perfection. Ici, point de figures ni des ces grandes scènes qui ont fait la gloire de Fr. Damien de Bergame, condisciple de Fr. Jean, mais des perspectives d' une perfection achevée ; des objets de toute sorte, d' un fini, d' une délicatesse qu' on ne saurait surpasser.

Les deux seules figures qui soient représentées dans ce grand nombre de dossiers sont

celles de St-Grégoire et de St-Benoît, toutes lex deux d'un aspect grandiose et d'un bel effet. Puis, viennent de longues rues en perspective, des monuments d'une architecture toujours sévère et d'une correction sans égale, des vases sacrés, des rouleaux de musique écrite, des instruments géométriques, des oiseaux aux mille couleurs, des coupes, dės livres, des ruines, des instruments de musique, des paysages, des villes au sommet des montagnes, le tout d'une vérité, d'une perfection, d'une variété, qu'il est plus facile d'admirer que de louer dignement ; car les expressions manqueraient pour tout dire. Toutes ces compositions se succèdent, se groupent, s'harmonisent, avec leurs couleurs diverses dont Fr. Jean avait seul le secret, pleines de grâce, de variété, de grandeur, d'originalité, je dirai plus, de splendeur.

Les sévères colonnettes qui séparent chaque dossier sont couvertes de ciselures très-variées et très-bien exécutées. Au dessous, et au dessus, des arabesques en marqueterie, aux entrelacements gracieux, aux mille détours errants et capricieux, achèvent de compléter ces merveilleux ouvrages, immortel monument du génie d'un pauvre moine.

Un dais, à voûte en demi-berceau, surmonte les dossiers. La voûte, anciennement de couleur rouge, avec les ciselures dorées, fut en

1815, peinte en bleu ; les ciselures sont vernies en jaune et les bossettes seules sont dorées. Le couronnement ou corniche est orné d' une belle frise d' arabesques en marqueterie, placée entre des cordons droits.

Les stalles, prises à part, sont d' un dessin très-sévère qui produit un fort bel effet. Les parcloses des passages et celles qui terminent les deux rangées du côté du sanctuaire, sont ornées de ciselures et de belles arabesques en marqueterie, aux méandres capricieux et variés.

IV.

Au milieu du choeur, se dresse un autre chef d' oeuvre de marqueterie. C' est un grand lutrin triangulaire, d' un fort beau travail. Il est surmonté d' une petite statue en bois, représentant la Sainte Vierge.

Chacun des côtés du pupitre représente un livre de chant, noté avec les paroles, et au bas d' une de ces pages si bien imitées qu' on les croirait en parchemin, on lit ces mots: *verte folium*. La base à trois pans représente des monuments, une sphère, un chat, symbole de la vigilance, presque de grandeur naturelle. Sur les angles l' artiste a gravé son nom: FR. RAPHAEL BRIX. OPIFEX. C' est Fr. Raphaël de Brescia, élève de Fr. Jean. Une inscription

gravée sur la partie supérieure du lutrin, tout autour du couronnement, indique la provenance et la date de cet autre chef-d'oeuvre :

R. P. F. BARNABA . BONONIENSI .

ABBATE . GENERALI . DIGNISSIMO .

BONONIAE . FABREFACTVM . MDXX .

Cette église avait autrefois de très-beaux livres de choeur écrits et enluminés au temps du général François Ringhieri (1455-59), par Fr. Alexandre de Sexto, moine milanais, appelé dans la chronique : *venerabilis vir*, qui écrivit vingt-deux de ces volumes en parchemin (1). Les miniatures furent dessinées par Messire Venturini de' Mercati, de Milan, qui, le 18 avril 1472, fit un contrat par lequel on devait lui payer un ducat chaque grande lettre, et un ducat chaque six lettres plus petites. En 1473, la dépense était déjà de 1008 livres et 14 sous.

Il y avait aussi à Mont-Olivet de fort beaux livres enluminés par Fr. Libéral de Vérone. Ils font aujourd'hui l'ornement de la cathédrale de Chiusi ; les autres ont disparu, et il ne reste plus que quelques volumes de moindre valeur, venus de Pérouse.

(1) Tous ces livres ont disparu lors de la première suppression.

V.

Les stalles du fond, près de la grande porte, sont dépourvuès d' ornements en marqueterie; bien qu' elles n' aient pas la grâce et la simplicité des autres, elles ne brisent pas trop l' harmonie de l'ensemble. Elles furent ajoutées entre 1620 et 1621 par le Vicaire-Général Dom Cyprien Pinto, de Salerne, qui fit aussi changer la disposition du choeur et enlever un mur qui divisait autrefois l' église; il en reste encore quelques traces.

Entre ce mur et la porte, s'élevait un autel dédié à St-Michel, au dessous de la fresque représentant le Bienheureux et ses deux compagnons. Cette fresque couronne la petite porte du choeur. Elle est assez belle et on l' attribue communément, mais bien à tort, à Ambrogio Lorenzetti. Ce peintre, né en 1257, mourut en 1340. Or, l' église fut commencée dans les dernières années du XIV[e] siècle!

Au dessus de cette fresque on lit cette inscription.

B. PATRITIUS DE PATRITIIS

DE SENIS PRI . ABBAS

B. BER . DE THOLOMEIS DE SENIS

INSTITUTOR PR. HUIUS ORDINIS

B. AMBROSIUS DE PICCOLOMINIBUS

DE SENIS SECUN . ABBAS .

C' est hélas ! tout ce qui reste des fresques anciennes qui couvraient autrefois les murs de cette abbatiale, avant qu' elle ne fût détériorée au siècle dernier. Nous en trouvons de longues descriptions ampoulées dans la chronique, au temps du Général Constantin de Milan (1526-28) (1).

Si nous devions parler de tout ce qui a été détruit ou emporté, nous n' en finirions pas. Mentionnons seulement l' orgue, construit en 1507 par le Général Protais de Corléone et qui orne aujourd' hui une église des environs.

Avant de quitter l'église supérieure, jetons un regard sur la fresque qui orne la voûte de la nef ; c' est l' oeuvre d' un peintre Romain, Herménégilde Constantin. Elle représente une vision du B. Bernard relative à l' avenir de la Congrégation. L' idée est bien conçue, il y a de la vie et du mouvement dans les groupes, les têtes sont belles, la scène est bien entendue, les couleurs seules languissent un peu. Cette fresque date de la réparation de l'église.

On a dit et écrit que divers peintres avaient représenté l' *Enfer* du Dante sur les murs de l' Eglise de Mont-Olivet (2); mais nous ne trouvons aucune mention de peintures de ce genre dans les chroniques ou mémoires de toute sorte que nous avons dû consulter.

(1) On en voit encore des traces sur la voûte ogivale de l' église qui se trouve au dessus de la voûte actuelle.

(2) M. Rio dans son ouvrage sur l' Art Chrétien attribue ce travail au peintre Thaddeo di Bartolo.

CHAPITRE IV.

La Crypte, la Sacristie et le Chapitre.



I.

Une porte cintrée, pratiquée dans le pilastre qui sépare le sanctuaire de la chapelle de Ste-Françoise, conduit dans la crypte, dont les chroniques font si souvent mention. Nous la voyons en effet successivement réparée par l'Abbé Général François Ringhieri (1443-45), par Fr. Barnabé Cevennini (1518-1520), par le Vicaire-Général Luca Pertusati en 1752.

On y conservait autrefois une peinture de Pierre Laurati. Le Crucifix qui s' y trouvait anciennement, fut transporté où il est; et la belle statue de la Vierge, en marbre blanc, qui s'y trouvait aussi, a été placée dans la chapelle du noviciat. La crypte trop humide fut enfin abandonnée.

On y remarque encore une fresque au dessus d'un autel. C'est l'œuvre de Barthélemi Riccio et elle représente l'Adoration des Mages. L'hu-

midité l'a un peu endommagée, cependant l'Enfant Jésus est encore beau; on y voit aussi une construction d'une belle architecture.

II.

La sacristie se trouve à l'extrémité sud du transept. Elle fut construite sous le second généralat de Fr. Jean d'Orvieto, en 1421; car la chronique dit qu'il la commença et la finit la seconde année après son entrée en charge (1). De 1459 à 1463, Fr. Nicolas de Reggio la fournit d'ornements et de vases sacrés et y ajouta les boiseries qui sont en face de la porte (2). De 1484 à 1488, Fr. Dominique Airoldi de Lecco continua les boiseries appuyées au mur du cloître et les fit faire en tout semblables aux premières (3).

Ce travail fini, la sacristie était au complet, avec son architecture sévère et ses boiseries de couleur sombre. Chaque Général avait à cœur de la fournir d'ornements de valeur et de beaux vases sacrés; aussi retrouvons-nous très-souvent dans la chronique la mémoire de présents de cette nature. Ajoutons qu'il ne manquait pas d'artistes de mérite pour y travailler; en effet, nous lisons presque à chaque page,

(1) Document n° 10 (*n*).
(2) Document n° 10 (*o*).
(3) Document n° 10 (*p*).

dans les *Livres des familles,* ou dans les nécrologes, le titre de brodeur, *recamator, rachamator, auritextor, sartor,* comme qualificatif d' un moine.

Aujourd'hui toutes ces richesses ont disparu. L'invasion des Français sous Napoléon a dénudé cette belle sacristie; ornements et vases sacrés ne sont plus qu' un souvenir. Le corps même de la sacristie ne présente plus son type primitif. La majesté de son architecture a été déformée par l'adjonction de grands médaillons, renfermant des portraits de vénérables moines de Mont-Olivet, et par la mutilation des fenêtres.

Deux chapelles, ornées de peintures sans mérite, forment prolongement à la sacristie du côté de l'Est.

Il nous reste encore plusieurs choses à admirer. Les boiseries, comme nous l'avons dit, sont fort belles et bien conservées. Les arcs en ogive qui les ornent sont gracieux, les colonnettes sévères, les lignes de l' ensemble d' une grande régularité. Les ciselures délicates trahissent la main de vaillants travailleurs. Mais ce qui attire surtout le regard, ce sont deux magnifiques cadres couverts de ciselures dorées, et renfermant chacun une peinture.

Le plus riche des deux est vraiment splendide. Une élégante corniche ciselée le domine; les ciselures des deux côtés représentent des instruments de la Passion et une tablette ou

console en saillie, du même travail, soutient le tout. L' effet en est splendide; il fait presque oublier la peinture représentant le Sermon sur la montagne et dont l' auteur est inconnu.

L' autre cadre, au dessus de la porte, est moins riche, on voit pourtant qu'il est travaillé de main de maître. La peinture qu' il entoure est une Madone gigantesque qui, à première vue semble très-ancienne; mais l' inscription qu' on lit au bas, dissipe bientôt cette illusion : *Vivente Leone Decimo Pont. Max. Fr. Antonius Vasquez. Hispan. Novit. Anno primo hanc opulam Divo huic loco Mont. Oliv. obtulit A. D. 1514.*

Ces deux beaux cadres n'étaient pas destinés primitivement à orner des peintures, mais à renfermer des reliques; nous trouvons dans la chronique que Fr. Barnabé Cevennini, durant son second généralat (1524-26), chargea Fr. Antoine Prœpositus d'en faire un second en harmonie avec le premier fait autrefois par Fr. Jean de Vérone (1). Or, Fr. Antoine était élève de Fr. Jean; nous trouvons de plus que son ouvrage fut doré par le Général Constantin de Milan, successeur de Fr. Barnabé. Avec de pareilles données, comment peut on attribuer ces travaux à Antonio Barili ? Pourquoi les moines serraient-ils allés chercher au loin

[illegible] n° 13.

un artiste étranger, quand il y en avait parmi eux de si capables ?

Il existait autrefois dans cette sacristie, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Crucifix, appuyé à la boiserie, une Pitié en agathe de Sicile. Mair comme elle a disparu, nous ne pouvons plus qu'en faire mention.

III.

Une porte, ouverte dans le bras Sud du transept, donne accès dans le Chapitre, appelé aussi le *De Profundis*; il se trouve sur l'emplacement de la seconde église édifiée par le B. Patrice Patrizzi, aussitôt après la fondation de la Congrégation.

Les bancs, qui entouraient cette salle capitulaire où les moines venaient dire lu coulpe, ont été transportés ailleurs; les murs ont éte grattés çà et là, et nous pouvons admirer aujourd'hui d'anciennes fresques du XVe siècle, représentant des Pères du désert, et attribuées à un fils de l'Arétin. A l'angle d'un pilier, on lit cette date qui doit se rapporter à ces peintures.

✠ A° . D : M° : CCCC° :

. XL : MENSIS :

. APRILIS :

A la seconde travée, du côté du cloître, on voit l'esquisse d'une belle fresque, représentant un trait de la vie de St-Benoît. La mise en scène est fort belle et fait regretter que l' artiste n'ait pu donner la couleur et la vie aux traits et à l'action des personnages. On croit y reconnaître la manière de Signorelli.

Que de peintures cachées probablement sous le linceul de chaux qui couvre ces murs.

Trois grosses pierres en castrées dans le pavé de briques nous avertissent que sous nos pieds sont des tombeaux et que des morts reposent en ce lieu. C' est là, suivant toute probabilité que le B. Bernard et ses compagnons attendent le grand jour de la résurrection.

Je dis probablement; car malgré toutes les recherches, on n'a pu jusqu'à présent trouver aucun indice certain. La chronique nous apprend que les trois premiers Abbés, le B. Patrice, le B. Ambroise et le V. Simon Ture ont été ensevelis à Mont-Olivet, dans la seconde église. Quant au B. Bernard, la tradition constante porte qu'il fut enseveli au monastère de Sienne, et que durant les guerres entre cette ville et Florence, les moines, pour soustraire ses reliques à la profanation, les transportèrent secrètement à Mont-Olivet, car ils craignaient l'opposition de l' Evêque et du peuple de Sienne.

Le P. Abbé-Général Dom Marcellin Marcel-

lini, désireux de retrouver ces restes si précieux, fit faire des recherches et des fouilles dans le mur del'église (1735-40) au dessous de la fresque qui représente les trois fondateurs. En effet, à cette place, on trouva un vide dans le mur; mais ce vide n'était que celui d'une fenêtre. On fouilla alors au dessous des stalles et on trouva un second pavé. On fouilla encore dans le *De Profundis*, et on finit par trouver quatre fosses pleines de sable et quatre corps, dont l'un manquait de quelques ossements et se trouvait avec des fragments de caisse et des clous. On trouva à côté une brique, mais sans indication d'aucune sorte, et on remit le tout à sa place, sans être arrivé à certifier un point si important de l' histoire de Mont-Olivet.

La porte qui, de l'église, donne accès dans le Chapitre, a été pratiquée aux dépens d' une fresque de Sodoma; on n'en voit plus que des traces; elle représentait peut-être le B. Bernard dans sa grotte.

La fresque, aussi de Sodoma, qui se trouve á côté, a été respectée; elle représente les débuts de la Congrégation, comme l'indique une inscription placée au bas:

INITIVM HVIVS CON
GREGATIONIS MCCCXIX
DIE XXVI MARTII SVB
IOANNE XXII PONTIFI
CI MAX. ANNO SVO IV

Avant de pénétrer dans le cloître, et pour n'être pas obligé d'interrompre plus tard la description de ce joyau d'un autre âge, nous donnerons tout d'abord les indications historiques indispensables pour quiconque veut connaître parfaitement ces lieux.

CHAPITRE V.

Les grand cloître et ses peintures.

I.

Suivant les traditions monastiques, l'église est toujours placée au Nord du monastère, le sanctuaire tourné vers l'Orient, la grande porte s'ouvrant au Couchant. Au Midi de la maison de Dieu, se trouve le grand cloître avec le Chapitre, le réfectoire, la bibliothèque, les cellules des moines; et au delà, d'autres cloîtres en nombre illimité.

Mont-Olivet ayant été édifié au temps où les traditions symboliques étaient encore en vigueur, cette disposition s'y retrouve dans toute sa perfection.

Le grande cloître est une des parties les plus anciennes de l'Abbaye. Après la construction de la grande église, le monastère devait nécessairement être agrandi en proportion; aussi voyons-nous successivement Fr. Duccio d'Arezzo (1387-90) bâtir le grand réfectoire qui, avec

l'hôtellerie, costruite par Fr. André de Bologne (1426-29), forme tout le côté du cloître vers l'Occident. Plus tard, le général Laurent Marsupini d'Arezzo (1435-39) élève les constructions adossées à l'église et placées au dessus des caveaux; après quoi, il creuse la citerne qui accompagne toujours le cloître; puis il commence la partie du monastère située au Levant, laquelle fut terminée par son successeur, Fr. Jean Baptiste de Poggibonsi (1439-43). Il ne restait plus pour compléter le carré, qu'à le fermer du côté du Sud, et c'est ce que fit le V. François Ringhieri (1443-47).

Le grand cloître était terminé; deux étages de cellules le dominaient, le monastère avait désormais sa forme régulière, son type, conforme aux vieilles traditions et au symbolisme monastique. Mais cela ne suffisait pas; des murs blanchis à la chaux n'offrent rien qui touche l'âme, et puis le cloître est l'un des points les plus importants du monastère, un lieu où les arts peuvent s'épanouir dans tout leur splendeur.

En 1497, un moine qui devait laisser à Mont-Olivet de merveilleuses traces de son génie, Fr. Dominique Airoldi, était élu Abbé-Général pour la seconde fois. Il songea alors à faire peindre le cloître et appela à cet effet un peintre d'un grand mérite, Luca Signorelli, de Cortone, élève de Piero della Francesca. Cet artiste qui tient à la fois de l'école naturaliste et de

l'école ombrienne, et dans les oeuvres duquel on peut suivre des intermittences d'assimilation, tantôt au genre lombard, tantôt au genre ombrien (1), vint donc à Mont-Olivet (1497-98) et y peignit divers sujets de la vie de St-Benoît, admirables par la force du dessin, la richesse du coloris et la vérité des caractères.

Mais dans le court espace de temps qu'il passa à Mont-Olivet, il travailla seulement au côté occidental du cloître, et Fr. Dominique, malgré sa bonne volonté, vit s'écouler les trois ans de sa charge, sans pouvoir terminer une oeuvre si bien entreprise.

Réélu pour la troisième fois en 1505, il résolut immédiatement de mettre la main à ce travail incomplet (2). Il appella donc à Mont-Olivet un peintre encore peu connu, presque son compatriote, qui « formé à l' école ou sur les « oeuvres de Léonard de Vinci, devait éblouir « et ensorceler les Siennois, par des créations « dont le charme avait quelque chose de ma- « gique (3). » Ce peintre était Antonio Bazzi,

(1) Rio, *L'Art chrétien*, tome II, École Ombrienne.

(2) Document n. 11.

(3) Rio, *Art chrétien*, tome II, page 148. Et plus loin: Il est certain que Bazzi fut l'élève de Léonard, et cette filiation est trop bien établie par la comparaison de leurs oeuvres respectives pour qu'on puisse en douter.... Quelquefois, la ressemblance est poussée si loin qu'on serait tenté de prendre le disciple pour un copiste ou du moins pour un imitateur indigent.

surnommé Sodoma; et ce me semble un titre de gloire pour Fr. Dominique, que d'avoir aidé un pareil génie à faire sa carrière.

Bazzi était encore jeune quand il fit les peintures de Mont-Olivet, de toutes ses compositions, celles qui respirent le plus de calme et de suavité, celles où il a le plus approché de Léonard, celles où il a été le plus heureusement inspiré dans le choix des types. Malgré son impuissance radicale à atteindre ou même à comprendre l'idéal mystique, bien qu'il fût trop superficiel pour arriver dans certains types à la profondeur de sentiment et à l'élévation d'âme nécessaire (1), son facile et riant pinceau a laissé ici des traces lumineuses de son passage, fascinant les yeux et les imaginations par des oeuvres où la suavité de l'expression et la grâce des contours le disputent à l'harmonie des couleurs.

Venu à Mont-Olivet en 1505, il y resta longtemps. Si nous voulions suivre l'ordre chronologique des peintures, il nous faudrait commencer par celles de Signorelli; il vaut mieux procéder selon l'ordre chronologique de l'histoire de St-Benoît.

Mais avant d'aller plus loin, arrêtons-nous un instant sous l'arc en plein-cintre, qui, du Chapitre, donne accès dans le cloître. La gracieuse ornementation est toute de Sodoma, toutefois,

(1) Rio, *ibid.*

deux fresques frappent surtout les yeux et excitent l'admiration, l'une est le Christ à la colonne, l'autre Jésus portant sa croix. Le Sauveur attaché à la colonne est déjà bien touchant, mais devant la belle tête, si pleine de sentiment et de souffrance, de Jésus portant sa croix, couronné d'épines, écrasé par le poids de son fardeau, maltraité par un bourreau à la figure sinistre qui le frappe avec le manche d'un marteau et le pousse vers le Calvaire, devant cette oeuvre classique, on se sent ému et on ne peut que s'écrier: Antonio Bazzi est un grand peintre.

Sous le Christ à la colonne, on lit cette inscription :

OBSECRO FIXA
MEVM SPECVLEN
TVR LVMINA VVL
TVM —
VESTRA QVIBVS
NOSTRO EST SAN
GVINE PARTA SALVS

Et sous le Christ portant sa croix:

FRANGOR MAE
STITIA PREMIT
INTOLERABILE
PONDVS :
AGGRAVAT IS CV
IVS CRIMINA PEN
DO MALA :

Après cet arc, on a devant soi le côté Est du cloître, de ce merveilleux musée conservé avec tant de soin, réparé avec tant de sollicitude et d' intelligence. On voit en effet que tout le pourtour du cloître, au bas des fresques a été repeint à neuf, avec infiniment de goût, dans le genre du siècle qui vit éclore Sodoma et Signorelli. Des travaux bien entendus empêchent l' humidité de détruire les fresques. Des inscriptions récentes et d' un style fort simple indiquent le sujet de chaque peinture.

Tous ces traits de la vie de St-Benoît, dont quelques uns sont si pleins du sentiment de l' idéal ascétique et si expressifs, sont fondés sur la vie du Saint écrite par St Grégoire le Grand. Plus d' une de ces pieuses scènes sera accueillie avec le dédain superbe du philosophe ou avec le sourire moqueur du sceptique. Sans m' arrêter à discuter, je me contenterai de faire observer que le fond, au moins, de ces précieux échos de la foi des anciens âges, est plein de vérité et ne saurait varier comme tout ce qui est consacré par la tradition.

II.

Sodoma commence la série des fresques au départ de St-Benoît pour Rome.

1. — *Come Benedetto lascia la casa paterna e recasi a studio in Roma.*

St-Benoit est à cheval: il regarde sa mère vêtue de noir et tout affligée; elle semble lui faire ses dernières recommandations. Le Saint y repond par un doux sourire et un geste expressif. Derrière lui, sa nourrice Cyrilla l'accompagne montée sur un mulet; elle fait un geste qui semble dire qu' on peut s' en reposer sur elle. Sainte Scholastique enfant donne la main à sa mère, et semble tout occupée d' un caniche qui mord sa robe. Dans cette fresque comme dans les autres, tout parle et tout vit, il est donc inutile de nous arrêter sur tous les détails. (1).

2. — *Come Benedetto abbandona la scuola di Roma.*

St-Benoît, au premier plan à droite, angélique figure d' une fraîcheur remarquable, s' enfuit à grands pas de l'école, où l' on voit les étudiants assis sur deux files de bancs, et dont les têtes pleines de vie sont caractéristiques. Il y a là des figures de penseurs, de libertins, de belles têtes d' adolescents, toutes en contraste frappant avec la figure sévère du maître, assis sur sa chaire, au fond, un livre ouvert entre les mains.

(1) Cette fresque, comme celles qui occupent les autres angles, étant des plus belles, fut payée dis ducats en or. Les autres intermédiaires étaient payées six ducats. Les livres des archives qui rapportent cela, disent aussi que Sodoma reçut en tout 1540 livres.

3. — *Come Benedetto risalda lo capistero che era rotto.*

A gauche, l' intérieur de la maison où se passe la scène et où tous les détails sont vrais, jusqu' à la poule qui becquette. La nourrice debout, les mains jointes, regarde le crible rompu; de grosses larmes tombent de ses yeux; le chagrin est peint sur sa figure avec un naturel parfait. St-Benoît, à genoux, en prière, les yeux levés au ciel, a une expression parlante. Sur cette figure d'ange, on lit la foi, l' amour, la ferveur, l' innocence. — Le personnage vêtu en chevalier, qui se tient debout à la porte, est Sodoma en personne. Il lui prit fantaisie de tracer son portrait en cet endroit et avec ce costume dont lui avait fait cadeau un chevalier Milanais, venu à Mont-Olivet pour se faire moine. Aux pieds du peintre, sont ses animaux favoris: sa femme est à côté de lui, et sa petite fille, qui fut l'épouse de Maître Riccio, à côté de sa mère.

4. — *Come Romano monaco dà lo abito eremitico a Benedetto.*

La tête de St-Benoît est d'une fraîcheur et d' une beauté ravissantes, celle de St-Romain, où tout respire l' ascétisme, est aussi fort belle. Les accessoires sont pleins de vérité. Remarquons, à gauche, deux pasteurs à demi-nus qui nous montrent la facilité technique de l' artiste; l' un d' eux, les jambes croisées, chante en s'accompagnant d'une mandoline; sa figure comme

celle de son compagnon est originale et bien conçue, malgré un peu de dûreté dans la position des jambes.

5. — *Come lo dimonio rompe la campanella.*

Ici, le peintre commence à faire vieillir St-Benoît; ce n' est plus la charmante figure d'enfant ou d'adolescent des autres fresques, mais une belle tête de jeune homme, à l'air méditatif et tout absorbé en Dieu. St-Romain a toujours sa physionomie ascétique et sévère. Le démon est aussi laid qu' on puisse le faire.

6. *Come uno prete ispirato da Dio porta da mangiare a Benedetto nel giorno di Pasqua.*

Cette fresque est divisée par une fenêtre, récemment refaite en style ancien, avec ses verres de couleur d' un bel effet. Malgré cette disposition, le peintre a su dérouler un tableau magnifique. Après avoir couvert d' arabesques les montants de la fenêtre, il représente au sommet de l' arc, Dieu parlant au prêtre de la légende; celui-ci, placé à droite de la fenêtre, regarde en l'air du côté d' où vient la voix divine; la main au dessus des yeux, en abat-jour. Tous ces détails donnent à la scène un naturel achevé et une grandeur sublime. A gauche, on revoit le prêtre à genoux devant St-Benoît qui mange: fort jolie scène embellie par la gentille tête de l' enfant de chœur qui verse à boire.

7. — *Come Benedetto ammaestra nella Santa Dottrina i contadini che lo visitano.*

Nous avons là des têtes de paysans frappantes de vérité. Qui de plus naturel que ce jeune paysan parlant à l'oreille d'un vieux à la figure épanouie, qui rit en entendant les réflexions de l'autre. Le jeune berger, à droite, est aussi fort beau. Le peintre semble avoir voulu représenter là le type idéal d'un pâtre. Toute cette fresque porte l'empreinte du talent gracieux de Bazzi, qui sait si bien varier les physionomies, leur donner des airs naturels et un brillant coloris.

8. — *Come Benedetto tentato d' impurità supera la tentazione.*

On s'est plû à dire que Sodoma était inférieur dans tout ce qui tient à l' expression des épreuves et des joies de la vie contemplative; cépendant nous voici en face d' une fresque qui semble démentir cette assertion. St-Benoît a ici la figure d'un homme d'âge mûr; il est assis sur une pierre; la tête appuyée sur sa main gauche; deux doigts de la main droite élevée sont ouverts, et expriment un geste plein de vie. Mais ce qui parle surtout, c'est la physionomie. La bouche entr'ouverte semble laisser échapper une parole; les yeux paraissent errer dans un monde imaginaire; on voit là l'homme combattu qui raisonne avec sa conscience. Que d'énergie dans cette pose, dans cette tête penchée que la lutte fatigue sans l'abattre. A droite, le Saint qui se se roule sur les épines est à demi-effacé.

9. — *Come Benedetto ai prieghi di alcuni eremiti consente a essere loro capo e abate.*

Toute les figures de cette fresque sont parlantes; quelques unes même ressemblent fort à des caricatures. Quant à la tête du Saint, elle est toujours três-belle.

10. — *Come Benedetto spezza col segno della croce uno bicchiere di vino avvelenato.*

Tout ici, est plein de vie comme dans les autres fresques. On voit l' étonnement peint sur la figure du Saint, tandis que le moine qui présente le vin, et le vieux qui pince les lèvres et porte sa main à sa poitrine, sont des types achevés d' hypocrisie. Sur les autres figures, on voit le repentir qui va croissant de l' un à l'autre moine, jusqu'au dernier, belle tête de jeune homme, qui lève les yeux au ciel, et se tire un doigt, en signe de désespoir.

11. — *Come Benedetto compie la edificazione di dodici monasteri.*

Cette fresque termine le mur oriental du cloître; et comme elle se trouve en face d'une gallerie, elle se prête à merveille à la perspective. L' artiste y a représenté une construction d'une belle architecture. Quant aux personnages, ils ont tout l' air de portraits pris au naturel.

12. — *Come Benedetto riceve li due giovinetti romani Mauro e Placido.*

Voici l' un des sujets traités avec le plus de soin par Sodoma, et qui, avec la tentation de

St-Benoît et le sac du Mont-Cassin, l' ont illustré davantage. En effet, après avoir promené lestement son pinceau sur les autres compartiments, il s' est appliqué à ceux-ci, et y a peint des sujets, nullement ascétiques dans les détails, mais où le sentiment et l' imagination, ses deux facultés prédominantes, trouvaient également leur compte (1). Ici, nous sommes en face d'un chef-d'oeuvre digne de Raphaël, où tout est éblouissant de beauté. La vénérable tête patriarchale de St-Benoît est parfaite, et contraste singulièrement avec les deux petites figures angéliques de Maur et de Placide. Ce dernier, surtout, semble un être céleste, par sa beauté, son recueillement si bien exprimé par ses petites mains jointes. Le coloris, les attitudes, les caractères et les airs de tête, tout y est admirable ; c' est une scène impossible a décrire (2). Parmi ce grand nombre de personnages, aux poses si variées, nous rencontrons des types d' un idéal achevé, aucune tête n'est répétée ; et l' on y découvre toujours quelque chose de nouveau.

13. — *Come Benedetto libera un monaco indemoniato percuotendolo.*

Cette fresque, comme les suivantes, a été faite à la hâte ; elle mérite cependant d' être

(1) Rio, *L'Art chrétien*, École Lombarde.
(2) Rio, *L' Art chrétien*, École Lombarde.

vue et étudiée. Le moine que le démon tire par sa coule est évidemment un portrait. St-Benoît et ceux qui prient avec lui sont admirables d' expression. Le dos nu du moine que le Saint frappe de verges, est pleine de vérité par la perfection des formes.

14. — *Come Benedetto pregato dai monaci produce l' acqua da la cima del monte.*

Cette fresque peinte à la hâte, il est vrai, mais splendide malgré tout, est une des plus attrayantes. Quoi de plus beau, que ce groupe de huit moines à genoux devant St Benoît ! Le coloris, les attitudes, les airs de tête, tout ici est d' une supériorité qui passe tout éloge. Bien que l' artiste ait caché autant que possible les mains sous les manches des coules, pour faire plus vite, rien ne manque ; les plis sont dessinés de main de maître, avec une rare sûreté de pinceau. Les deux dernières figures du groupe sont à elles seules un chef-d'oeuvre. Ce sont deux novices : le dernier, à la tête angélique, demande à son compagnon ce qu'a dit le Saint, et l' autre, à demi-tourné vers lui, lui répond par un sourire expressif et en levant les épaules. Derrière St-Benoît ; on voit les deux charmants visages de St-Maur et de St-Placide. Au second plan, l' élan des moines, qui creusent la terre, est admirable ; leur ardeur se change en allégresse, à la vue de l'eau qui coule, pendant que le Saint prie non loin

d'eux, avec St-Placide. Dans cette dernière scène, on reconnaît que Sodoma s'est inspiré de Signorelli, lequel a quelque chose d'analogue dans une fresque que nous verrons plus loin.

15. — *Come Benedetto fa tornare nel manico uno roncone che era caduto nel fondo del lago.*

Belle scène expressive. On voit le désappointement du pauvre Fr. Goth quand son outil tombe au fond de l'eau, et sa confiance naïve, quand, à genoux à côté de St-Benoît, qui fait revenir l'outil à son manche, il le regarde. Nous avons lieu d'admirer aussi la fécondité de l'artiste, qui, pour racheter le petit nombre de personnages de cette scène, y ajoute des accessoires pleins de vie et d'originalité, comme ce groupe de baigneurs qui font des plongeons, s'essuient, se battent.

16. — *Come Mauro mandato a salvare Placido, cammina sopra l' acqua.*

Ici encore, peu de personnages; malgrè cela, ils frappent toujours l'imagination, ils parlent, ils vivent. Le naturel a-t-il jamais été mieux rendu que dans cette charmante tête de St-Maur, qui, un genou en terre, écoute l'ordre que lui donne St-Benoît? Il a un pied levé, prêt à partir, en signe d'obéissance, il regarde vers la porte, la bouche entr'ouverte, haletant d'émotion, d'anxiété, de peur de ne pas arriver à temps. Et puis, l'effort qu'il fait, un peu plus loin, pour tirer de l'eau son cher pe-

tit compagnon, qui le regarde d'un air de reconnaissance, de confiance et d'amour, où se mêle la peur du danger couru, est admirablement rendu.

17. — Fresque sans inscription, parce que la porte la divise. Remarquons en passant une jolie tête derrière St-Benoît et l'effroi de l'individu qui voit un serpent sortir de la bouteille, à droite.

18. — *Come Florenzo tenta di avvelenare Benedetto.*

Sodoma a soigné ici, tout particulièrement, la partie décorative qui est fort belle, comme toujours, d'ailleurs, dans ses fresques. La mise en scène et les attitudes sont toujours aussi animées et naturelles; l'on voit que le pinceau de l'artiste volait aussi vite que sa pensée.

19. — *Come Florenzo manda male femmine al monastero.*

Cette fresque des courtisanes qui viennent tenter St-Benoît, est encore l'un des grands triomphes du pinceau de Bazzi. — Rien ne ressemble davantage aux figures gracieuses dont Raphaël a peuplé son Parnasse. Ces femmes n'ont en effet rien d'impur dans le regard, ni dans les attitudes. Les deux premières, détachées du groupe principal, portent des ferronnières sur le front; les quatre danseuses se tiennent gracieusement par la main, et celle du premier plan avec son léger costume d'un bleu pâle et

les molles ondulations de son corps élancé, ressemble à un portrait qu'on retrouve dans d'autres compositions de l'artiste (1). Le groupe des moines est d' une perfection achevée, malgré les malices que Sodoma y a ajoutées. — Cette fresque est certainement un chef-d' oeuvre, mais non un chef-d'oeuvre de peinture chrétienne (2).

20. — *Come Benedetto invia Mauro in Francia e Placido in Sicilia.*

Cette fresque, postérieure aux autres, occupe l' emplacement d' une porte qui donnait accès dans le grand réfectoire. L'auteur est maître Riccio, qu' il suffit de nommer.

III.

Nous voici arrivé à la série des fresques peintes par Signorelli, sept ans avant que Sodoma ne vînt à Mont-Olivet. Elles se relient parfaitement aux précédentes, et continuent l' histoire de St-Benoît, mais dans un genre tout différent.

Tandis que les oeuvres d' Antonio Bazzi frappent l' imagination, et se comprennent à première vue, celles de Signorelli ont besoin d'une étude approfondie, si l' on veut en pé-

(1) Rio, *Art chrétien*, École Lombarde.
(2) Ibid.

nétrer toute la profondeur et en juger toute la perfection. Ajoutons qu' en bien des endroits, les teintes ont disparu sous une couche de noir produite avec le temps par les couleurs minérales dont se servait le peintre. Cependant, avec un peu d' attention, on reconnait facilemente la supériorité incontestable de ces fresques sur les autres. Si la mise en scène n' a pas ce brillant, ce je ne sais quoi de fantastique qui fascine dans Sodoma, « les figures si « pleines de recueillement et de force méditative, expriment d'une manière saisissante ce « que j' appellerais volontiers l' intériorité de « la pensée monacale. » (1)

Le premier sujet peint par Signorelli se rattache au dernier de Bazzi, il représente la punition de Florent qui est écrasé sous les ruines de sa maison, pendant qu' il regarde s' éloigner les moines.

21. *Come Dio punisce Florenzo.*

Il y a beaucoup d' expression dans cette figure nue, représentant Florent emporté par deux démons ailés qui le tiennent par la tête et par les pieds, pendant qu' un autre démon le frappe furieusement avec un bâton. D'autres démons sont occupés a démolir le mur : l'un passe en volant et donne un coup de marteau, un autre frappe à coups de bâton, un troisiè-

(1) Rio, *Art chrétien,* École Ombrienne, vol. II.

me jette une pierre, un quatrième, les mains appuyées au mur, la tête en bas et les jambes en l' air, fait mine de tomber sur les moines. Tout, dans ces êtres fantastiques démontre l'imagination et la grande énergie de l' artiste. On croit voir tomber les poutres et les pierres. Le mouvement des moines a quelque chose d' un peu forcé ; mais la fresque étant détériorée, les défauts ne sont pas faciles à interpréter.

22. — *Come Benedetto evangelizza gli abitanti di Monte Cassino.*

St-Benoît, debout au milieu d'un groupe de moines, commande d' abattre la statue d' Apollon. Un jeune moine regarde d'un air ébahi un démon qui hurle et vole dan les airs. Les extrémités sont peut-être ici un peu négligées, mais les figures des religieux qui renversent la statue d' Apollon, sont vraiment dignes de Signorelli.

23. — *Come Benedetto caccia lo nimico di sopra alla pietra.*

Cette fresque est admirable par l' harmonie de la mise en scène ; et la vue de la campagne semble en rendre l' effet plus merveilleux encore. Les efforts des moines qui travaillent à soulever la pierre, inclinés l'un vers l'autre comme dans un commun effort, leurs teintes brunes et leurs muscles ressentis, si bien appropriés a ces chairs basanées et à ces membres

rudes qui rappellent les travaux primitifs des bénédictins, tout, ici, est saisissant. A droite, au second plan, l'élan des moines qui s'empressent d'éteindre l'incendie fantastique allumé par Satan, leurs mouvements rapides, leur va-et vient, sont conçus à merveille. Les autres moines à gauche, à l'arrière-plan, occupés auprès d'une fosse, sont pleins de naturel, de vie et d'animation. St-Benoît, surtout, est d'un effet saisissant et grandiose. Cependant, les artistes trouvent à redire à la dureté des plis.

24. — *Come Benedetto risuscita lo monacello cui era caduto lo muro addosso.*

La scène commence au second plan, où l'on voit le jeune moine en question, précipité la tête en bas du haut d'un mur, sur lequel se trouve un démon furieux. Au pied du mur, deux moines courent épouvantés. Leurs mouvements sont d'un naturel achevé, et les plis de leurs habits flottants sont parfaitement rendus. Au premier plàn, à gauche, le mort est porté à St Benoît par des moines dont les mouvements et la position des pieds ne sauraient être plus naturels. A dróite, le Saint le rappelle à la vie; et le mouvement qu'il fait, ainsi que l'attitude des autres moines sont remarquables. Malheureusement, les couleurs de cette fresque sont tellement détériorées, que la campagne paraît toute violette. Cependant la couleur blanche de l'habit monastique est bien conservée.

25. — *Come Benedetto dice alli monaci dove e quando avevano mangiato fuore del monastero.*

Le sujet principal de la fresque est la désobéissance de deux moines qui mangent hors du monastère sans permission ; ils sont représentés à table. Celui de droite mange et boit avec appétit, sans se troubler; l'autre, au contraire, n' ose guère se hasarder, il regarde son verre plein de vin rouge, tandis qu' à côté de lui, une femme lui verse du vin blanc dans un autre verre. A droite, une jeune fille porte un plat. Une autre, debout devant la cheminée, a l' air de chanter. Au fond, devant la porte entr' ouverte, un jeune homme au corps élancé semble faire la sentinelle. Tout ceci est de la manière ombrienne, surtout la jeune fille qui porte un plat, avec son mouvement de tête, la flexion du genou et les plis de sa robe flottante. Il s' y trouve aussi plusieurs choses qui rappellent le maître de Signorelli, Piero della Francesca, un peu de dureté dans les lignes et quelques mouvements raides; dans les traits néanmoins, on retrouve toute l' originalité de Signorelli.

26. — *Come Benedetto rimprovera di violato digiuno lo fratello di Valeriano monaco.*

A droite, le personnage en question s' achemine vers le monastère ; il a rencontré le démon sous la forme d' un voyageur vêtu d' une manière originale, car il a une jambe nue, et

dont toute la personne est parlante. Au fond, les deux voyageurs mangent et boivent; à gauche, au premier plan, le pauvre pélerin tenté est à genoux devant St-Benoît accompagné de trois moines.

27. — *Come Benedetto riconosce la finzione di Totila.*

L' écuyer Riggo est à genoux devant le Saint, qui lui dit de dépóser les habits qu' il porte comme n' etant pas à lui. Quatre moines se trouvent derrière le Saint, et Riggo est suivi d' une troupe de Goths, dont les figures sont toutes caractéristiques et fort animées. Quoiqu' ils paraissent renfrognés et assez vieux, leurs attitudes martiales et quelque peu insolentes sont parfaitement rendues. La sûreté du dessin, l' énergie des formes, montrent toute l' habileté de l'artiste, et combinent à merveille avec le vigoureux coloris des habits qui est ici très-soigné, comme par exemple, la jaquette bleue du guerrier à l'air féroce, au milieu du tableau. La figure de Riggo est expressive, mais un peu anguleuse, tandis que la belle tête sévère du Saint a quelque chose de sublime. On voit au fond le camp des Goths.

28. — *Come Benedetto riconosce e accoglie Totila.*

A gauche, au premier plan, St-Benoît avec trois de ses moines, donne la main droite à Totila qui met un genou en terre devant lui,

en même temps que de l' index étendu de la main gauche, il fait un geste des plus expressifs. C' est alors, qu'avec une franchise toute monastique, il prédit au chef des Goths suivi de l' élite de ses guerriers, le sort qui l' attend. Ici, les soldats sont beaucoup plus jeunes; tous ont des types vraiment caractéristiques, surtout le profil du guerrier représenté au milieu de la fresque, appuyé sur sa hallebarde et tourné vers le Saint, avec l' audace peinte sur ses traits. « C' est là qu' on voit « quelle était la véritable vocation de Luca « Signorelli. Il aurait dû peindre toujours des « moines et des soldats. Nul artiste n' aurait « jamais mieux saisi que lui leur caractère et « leur contraste (1) ».

A côté de cette belle fresque se trouve une grande porte construite aux dépens d' une peinture de Signorelli. Il n' en reste qu' un indice, à droite, où l' on voit St-Benoît, la main levée, dans une attitude énergique.

IV.

Nous retrouvons à présent Sodoma que l'on reconnaît de suite à sa manière et à son coloris. Les fresques suivantes sont les premières par ordre chronologique, celles que fit l' artiste à son arrivée à Mont-Olivet.

(1) Rio, loc. cit.

29. — *Come Benedetto predice la distruzione di Monte-Cassino.*

Le Mont Cassin est pris et pillé par les barbares; la scène est saisissante, pleine de détails où la vie surabonde, et c' est l' un des grands triomphes du pinceau de Sodoma. Cependant, cette fresque si belle au point de vue de l' art, saisit l' imagination plus encore que le coeur, par les épisodes animés qu' elle présente, par ces têtes de guerriers vigoureusement réndues et par des chevaux fougueux dessinés avec une perfection qui trahit dans l'artiste une ressemblance de plus avec Léonard.

30. — *Come Benedetto ottiene farina in abbondanza e ne ristora i monaci.*

Le réfectoire où se trouvent les moines à table forme ici une belle perspective; nous y retrouvons les types monastiques comme Sodoma savait les rendre. Plusieurs sont évidemment des portraits, comme par exemple, le premier moine qui, sans en avoir l' air, soustrait adroitement le pain de son voisin; celui-ci paraît attristé, tandis que le convers qui porte un plat, à gauche, s' aperçoit de la scène, et semble d' accord avec le larron. Il y a là de la malice, mais que de naturel dans ces poses et dans ces actes!

31. — *Come Benedetto appare a due monaci lontani e loro disegna la costruzione di un monastero.*

Les deux moines qui dorment en paix, à gauche, sont l' expression vivante du sommeil, et les maçons, à droite, avec leurs membres rudes, leurs mouvements pleins de vie, sont d' un fini inarrivable, bien que dessinés lestement, comme on le voit aussitôt.

32. — *Come Benedetto scomunica due religiose e le assolve poi che furono morte.*

L' ensemble est bien conçu et les types vigoureusement accentués. Les détails sont gracieux, comme par exemple, ces deux bambins qui jouent, au premier plan, pendant qu' un caniche les regarde faire. Ce vieillard, à l' extremité du banc, à droite, est à lui seul un type. Au second plan, les chantres sont debout devant le lutrin, la bouche ouverte, avec tant de naturel qu' il semble qu' on va les entendre; un enfant de choeur, devant eux, lève la tête pour mieux voir le livre et chante à plein gosier.

33. — *Come Benedetto fa portare il corpo di Cristo sopra al corpo del monaco che la terra non voleva ricevere.*

Ici encore, nous avons de charmantes têtes d' enfants de chœur. Les couleurs sont plus vives que jamais; admirablement disposées pour donner plus de relief à la vie qui anime toute cette scène.

34. — *Come Benedetto perdona al monaco che volendo fuggire dal monastero trova uno serpente per la via.*

Malgré le petit nombre de figures, cette fresque, comme la suivante, est cependant fort belle.

À droite, le moine qui s'enfuit du monastère et rencontre le dragon, a la frayeur peinte sur la figure et dans tous ses mouvements avec une verité étonnante. A gauche, le même moine, à genoux aux pieds de St-Benoît, les yeux en pleurs, l'air profondément contrit, demande pardon avec une expression saisisante, tandis que le Saint lui parle avec bonté: St-Placide debout à côté de lui semble l'encourager, et les autres moines regardent.

35. — *Come Benedetto scioglie uno contadino che era legato solo a guardarlo.*

Cette dernière fresque est encore l' une des plus achevées. L' expression féroce et la figure patibulaire et balafrée de Galla, ne sauraient être mieux rendues. La figure du Saint a cet air majestueux et plein d' autorité qui lui convient si bien, et que Sodoma sait exprimer avec tant de force. Le pauvre paysan qui se trouve à ses pieds, et dont la figure respire à la fois la confiance et la terreur, est à lui seul un chef-d' œuvre. Le petit page qui tient le cheval est aussi fort beau (1).

(1) Toutes ces fresques de Bazzi, furent copiés en miniature par son gendre « Maître Riccio » pour orner un livre de choeur, transporté du monastère de Quarto à la bibliothèque civique de Gênes, où il se trouve actuellement.

V.

Après avoir parcouru avec le plus vif intérêt cette admirable collection de fresques (1), il nous reste un regret; c' est que les dernières scènes de la vie de St-Benoît, qui, certainement, ont été peintes ou préparées dans le Chapitre, aient disparu sous une couche de chaux.

Avant de quitter ce magnifique cloître, nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot des arabesques et de l' ornementation si riche et si variée, qui rehaussent les pieds-droits, entre chaque fresque de Sodoma. Cet immortel génie, dont le pinceau est si léger et si gracieux, se fait encore admirer, quand, après avoir étudié ses fresques, on s' arrête devant ces mille fantaisies, où se déploient sans effort, les créations les plus bizarres, que sa féconde imagination pouvait seule inventer. Il y a là de quoi se récréer sans se lasser jamais; car on y découvre toujours du nouveau, si grande est la variété

(1) Malgré les éloges que méritent Signorelli et Sodoma, il est un reproche sévère qu' on serait en droit de leur adresser: ils négligent *l' expression religieuse* dans les figures et les groupes pour s' appliquer surtout à l'expression naturelle; celle-ci est très-accentuée; celle-là au contraire ne domine que dans quelques figures. De là, le reproche adressé aux peintres postérieurs au Pérugin: d'être les pères du naturalisme dans l' art et même du réalisme d' aujourd'hui.

qui y règne. On voit se dérouler une série d' instruments de tout genre, d' animaux de toute espèce, des monstres affreux, des êtres imaginaires, des caricatures bizarres et extravagantes; mais on n'y trouve rien d' indécent, ni d' inconvénant, comme voudrait le faire entendre Vasari. Il n' y a rien qui puisse offenser la conscience la plus délicate: seulement les malices pleines d'esprit et de verve y abondent et récréent sans scandaliser.

Autrefois, les colonnes qui soutiennent les arcs étaient pareillement ornées de peintures, aujourd'hui couvertes de productions sans mérite, œuvres du siècle dernier. A mesure que la croûte supérieure tombe, on voit paraître ces anciennes peintures représentant des saints.

Les portaits des Généraux que Sodoma avait dessinés à la hâte et suivant son idéal, ont disparu peu à peu.

Il nous resterait encore à admirer quelques esquisses tracées lestement sur les pieds-droits ou sur les colonnes: Curtius qui se précipite dans le gouffre, Hercule qui combat l' hydre de Lernes, David qui tue Goliath, le jugement de Suzanne, le baptême de Notre Seigneur.

Les chapiteaux peints par Sodoma, entre chacune de ses fresques, avec la plus grande variété, attirent également l' attention.

VI.

Quand on a parcouru les quatre côtés de ce cloître et qu' on arrive à la fin de la série des fresques, avec le regret, comme je l'ai dit, de ne pas en voir la suite, et surtout la légende de St-Scholastique, si pleine de charme et de naïveté, il me semble tout naturel qu' en admirant les artistes, on en vienne à admirer aussi St-Benoît.

Ces gracieuses scènes nous mettent en effet sous les yeux avec la plus grande vérité le grand Patriarche des moines d' Occident. On l' y voit dans sa vie publique et dans sa vie privée, dans les rapports qu' il eut soit avec les têtes couronnées, soit avec les humbles et les petits, soit avec les moines qu' il guidait si bien dans les voies de la perfection.

Depuis le jour où il part avec sa nourrice Cyrilla, une de ces touchantes figures du foyer domestique, on le voit parcourir toujours grand et toujours sublime, sa sainte et glorieuse carrière. Son front est illuminé de la double auréole de prophète et de législateur; il semble déjà résumer en lui-même l' ascendant irrésistible et la sublime mission que son Ordre immense exercera plus tard dans le monde.

Après avoir sous nos yeux, donné les plus beaux exemples de vertu, nous le voyons de-

venu vieux, armé de sa foi et de la force surnaturelle qu' elle inspire, debout et avec une liberté toute monastique, faire des reproches à Totila, l'adversaire redouté des Bélisaire et des Narsés, maintenant vaincu et agenouillé devant lui.

Après cela, il prend la défense d' un pauvre paisan contre un puissant du siècle, comme pour nous dire que devant Dieu il n' y a ni fort ni faible, ni grand ni petit, mais que tous sont égaux devant sa Justice.

Oui! elle est grande et belle cette vie; on y voit reluire l'esprit de l' Evangile, avec sa force et sa puissance, sa douceur et son amour qui s' étend partout et n' exclut ni le riche ni le pauvre.

CHAPITRE VI.

L' Hôtellerie, les cloîtres et les salles du rez de chaussée.



I.

Aux premiers âges du monde, quand un voyageur harassé cherchant un abri venait frapper à la porte d' une demeure royale ou d'une hutte, ou se présentait devant la tente d' un patriarche, il était admis aussitôt, et trouvait sa place toute prête à la table ou au foyer. Alors se passait une de ces scènes d' hospitalité, si gracieuses dans la simplicité de la Bible et dans les beaux vers d' Homère.

L' hospitalité était pour les anciens un devoir sacré qu' ils exerçaient noblement, et que St-Benoît ne pouvait oublier dans sa Règle immortelle. Il en est parlé en détail dans un long chapitre que le grand Législateur intitule: *De hospitibus suscipiendis*. « Les hôtes qui se pré-
« sentent au monastère seront reçus comme Jé-
« sus-Christ lui-même qui a dit: J' ai été étran-
« ger et vous m' avez reçu (Matth. XXIII). »

Telles sont les premières paroles de ce beau chapitre, où brille la charité de l' Evangile, avec sa douceur et ses nobles élans.

Mont Olivet possédait, outre l'hôtellerie qui se trouvait à l'entrée de la clôture, un spacieux appartement destiné à la réception des hôtes qui pouvaient descendre jusqu'au monastère. Cette seconde hôtellerie, à proximité du cloître et exposée au couchant, fut construite sous le généralat de Fr. André de Bologne (1426-29), et restaurée par Fr. François Ringhieri (1501 03). L'Abbé-Général D. Valérien Mignanelli, de Sienne (1723-26), fit ouvrir la porte qui, du Vestibule de l'hôtellerie, donne accès dans le cloître. Enfin, remaniée comme elle l'a été, cette partie du monastère est très-convenable, et montre qu' on n' a rien négligé pour mettre en pratique les préceptes de St-Benoît, sur l'hospitalité.

Il est à regretter que deux beaux tableaux qui faisaient autrefois l'ornement de la grande salle de l'hôtellerie aient disparu lors de la première suppression, sans qu'on puisse savoir où ils ont été transportés; le premier était une peinture sur bois, de l'Arétin, le second, un portrait de Côme de Médicis, tracé par le Titien, en 1658.

II.

Au Sud du grand cloître, se trouve le second cloître, dont la construction nécessitée par

le nombre toujours croissant des moines, fut l'objet de la sollicitude de plusieurs Abbés.

La partie Ouest de ce cloître, avec la cuisine, fut construite sous le généralat de F. J. B. de Poggibonsi (1451-55). La citerne et les autres côtés furent construits sous Constantin Cislago (1526-28).

A l'Est, un escalier conduit au four et au lavoir; et une porte percée en cet endroit donne sur le chemin qui entoure le monastère. A l'Ouest, un vestibule, dont la voûte est fort élégante, précède le grand réfectoire. La porte qui donne au Sud dans le petit cloître est un bel ouvrage en briques, et la Vierge en terre cuite qui la domine est de l'école de la Robbia.

III.

La porte du grand réfectoire date du généralat de Fr. Dominique Airoldi (1484-88): elle est en marbre et fort belle. Le lavabo, aussi en marbre, qui se trouve dans le vestibule, est certainement plus récent. Dans ce réfectoire, on ne faisait usage que d'aliments maigres et il était rigoureusement défendu d'y servir de la viande.

Il fut construit sous Duccio d'Arezzo (1387-1390), terminé sous Fr. Hyppolite de Milan (1390-1393). Dominique Airoldi le répara, renouvela les tables, les sièges et leurs dossiers, et haussa la voûte.

Ce réfectoire était autrefois orné de belles fresques d'artiste inconnu; on en découvre encore des traces, au bas de celles que fit faire le Général Clément Cattanei, (1614-17), par Fr. Paul Novelli d'Alfidena, au grand détriment des anciennes, dont ce qui reste est fort beau. Une inscription placée au dessus de la porte, parle de cette substitution de peintures.

Le grand tableau qui est au fond, représente le banquet d' Hérode. Les autres peintures, détériorées et très-médiocres, représentent, outre différents traits de l' histoire sainte, les sybilles qui ont prédit la venue du Sauveur. Toutefois, malgré leur médiocrité, on y remarque de la vie et une certaine grâce.

L' architecture de ce grand réfectoire est fort belle : la salle vaste et grandiose mesure 27 mètres sur 9 ; néanmoins, au temps du Chapitre-général, elle était encore trop étroite, et il fallait dresser deux tables, de 150 couverts chacune. Aujourd' hui, la chaire du lecteur, les tables, tout a disparu ; les dossier même des sièges, n' ont pas été épargnés.

IV.

Le petit cloître date du généralat de Fr. Nicolas de Reggio (1459-63). Il offre, avec ses arcs sévères et ses petites fenêtres cintrées, un aspect très-romantique.

Tout autour sont diverses salles. A l' Est, le réfectoire des infirmes, où l'on pouvait servir des aliments gras ; une chambre qui sert de lingerie, où l' on voit une belle Madone portant l' Enfant Jésus : elle est peinte dans un médaillon, mais elle est d' auteur inconnu : à côté d' elle, à sa gauche, on voit le B. Bernard, dans l' attitude de la prière. Le chauffoir commun se trouve tout près de là.

A l' Ouest, une porte donne accès dans un corridor entre les dispenses et le réfectoire des novices, aujourd' hui des étrangers, à côté duquel, dans une chambre, on voit une fresque ancienne représentant St-Sébastien percé de flèches.

Là se trouvait autrefois la chapelle de l' infirmerie qui était adjacente, située au Midi, situation très-favorable aux malades. Cette partie du monastère, qu' on croit la plus ancienne, aurait été construite dans les premières années de la Congrégation.

De ce dorridor, un escalier conduit au premier étage. Au dessus de la porte de cet escalier, on voit un magnifique bas-relief en pierre, dont les ciselures bizarres, mais pleines de varieté, rappellent Fr. Jean de Vérone et nous indiquent que c' est lui qui les a travaillées.

V.

Outre cet escalier, il y en a deux autres qui conduisent à l' étage supêrieur.

L'un part du Chapitre. Au primier palier, on voit une fresque de Barthélemi Riccio, representante Jésus portant sa croix. En haut, une fresque du XIVe siècle, représente St-Benoît intimant le silence.

L' autre escalier part du second cloître. Au premier palier, on voit une fresques de Sodoma, représentante Jésus couronnant la Vierge. A côté, on lit cette inscription :

QVISQVIS
SVMMA
PETIS VEL QVI
DESCFNDIS
AD IMA
ET NATO ET
MATRI CVM
PRECE
FLECTE GE
NV

En haut, on voit une autre fresque d' auteur inconnu. Quelques figures et le paysage sont attribués à Sodoma.

De là, une grande porte introduit dans les vastes corridors. Au dessus on lit en grosses lettres : SILENTIVM, comme un avertissement pour les moines.

CHAPITRE VII.

Les Cellules, la Bibliothèque, les Définitoires.

I.

Nous voici dans les grands corridors qu'habitaient les moines. De chaque côté, s'étendent deux rangées de cellules, très-simples, de médiocre grandeur et voûtées en berceau.

Le corridor (*dormitorium*) de l'Ouest, fut construit par le V. François Ringhieri (1455-59) et longeait autrefois la bibliothèque. Celle-ci, transportée ailleurs par Dominique Airoldi, devint l' appartement du Vicaire-Général. On lit en effet sur une porte ces mots gravés sur l'architrave : R. P. VICA. GENERALIS.

De grands fenêtres, reguardant les quatre points cardinaux, donnent de la lumière et de l' air à ces immenses corridors, qu'ont parcourus en silence tant de génerations de moines.

Au fond du corridor de l' Ouest, à droite, il s' en ouvre un autre qui conduit à une partie plus récente du monastère, construite en

forme de grand pavillon carré, sous le généralat de Fr. Constantin de Milan (1526-28), pour servir de lieu de décharge au monastère.

Le Général Guy de Prato (1540-43) en fit peindre la grande salle qui devait servir aux délibérations capitulaires. Au dessus de la porteo on lit ces mots: DILIGITE IVSTITIAM. Le plafond est peint à arabesques pas Maître Riccio, auteur de la belle fresque du fond sur laquelle il a laissé tout son coloris, et dont quelques têtes sont dignes de Sodoma.

Elle représente la femme adultère. Jésus écrit à terre, et sa figure est d' une grande majesté. Les Pharisiens ont des têtes très-expressives; mais le chef-d' œuvre de la fresque, c' est la femme elle-même. Elle regarde Jésus d' un air plein de confiance; ses vêtements sont déchirés et un Pharisien la tien par la main. Le fond est très-pauvre, il a été évidemment négligé.

Tout autour de la salle, ont été placés les siéges apportés du Chapitre qui se trouve auprès de l' Eglise; et le long des murs on lit une inscription relative à la justice et empruntée à Salluste: *Omnes homines qui de rebus dubiis consultant, ab odio, ira, amicitia atque misericordia vacuos esse decet. Haud facile animus verum providet, dum illa officiunt.* MDXXXI.

II.

Le grand corridor de l'Ouest s' unit par un embranchement à celui de l' Est (1443-47), où se trouvent, au fond, la chambre du Général qui avait fini sa charge : R. P. A. PTERITVS ; et tout le long, les chambres des Visiteurs et l' appartement du Général.

Les chambres destinées au huit Visiteurs de l'Ordre, quand ils venaient au Chapitre-Général, furent disposées par Fr. Ange d'Albenga (1530-32). On lit au dessus des portes : VISITATOR PRIMUS, puis SECUNDVS, et ainsi de suite jusq'au huitième.

L' appartement du Général fut construit par Fr. Léonard Mezzavacca (1469), et embelli successivement par d' autres Généraux. On y voit dans la première salle, au dessus de la porte, une fresque anctenne représentant St-Pierre, et au mur, à droite, une Madone de Sodoma, récemment découverte et fort belle. Il y a aussi un St-Michel très-endommagé.

Au fond, à droite, s' étend le corridor où habitaient les étudiants en théologie. En poursuivant, on fait le tour du grand cloître. Ces corridors furente coustruits aux diverses époques indiquées en parlant du cloître.

Au dessus de la galerie Ouest du grande cloître, il n' y a point de chambres, mais

une promenoir, voûté en arêtes, dont les arcs gracieux, élancés, rappellent l' architecture de F. Jean de Vérone, comme les chapiteaux font reconnaître sa main. Il en est fait mention dans la chronique, au temps de Fr. Barnabé Cevennini ; c' est pourquoi nous pouvons soutenir avec assurance ce que nous avançons (1).

De cette belle galerie, un escalier conduit à la bibliothèque.

III.

Avant de pénétrer dan la bibliothèque, on trouve un vestibule, tout peint à fresque par un Oblat Olivétain, comme en fait foi l' inscription suivante, placée en dedans; au dessus de la porte :

F. ANTONIVS MARIA MOLLER HVMILIS OBLATVS
EX PROVINCIA PRVSSIAE CIVIT. DANTISCO PING. 1631.

Ces fresques représentent des portraits d'hommes illustres de la Congrégation et des faits historiques de Mont-Olivet. La peinture est assez médiocre; cependant, les têtes des portraits sont belles et expressives. La fresque, à gauche de la porte de la bibliothèque, représentant une bataille commandée par le Cardinal Martinutius, à cheval, ne manque pas de mérite. Les figu-

(1) Document n. 12 (*a*).

res y sont nombreuses, variées, pleines de vie; les attitudes sont énergiques et les mouvements animés ; en un mot, l' ensemble plaît à l'oeil.

Une grande sphère terrestre, dressée par Fr. Julien Vanello, en 1519, faisait autrefois l' ornement de ce vestibule. Elle a disparu lors de la première suppression.

Au dessus de la porte de la bibliothèque, on lit cette inscription :

MCCCCC — BIBLIOTHECA — XVI.

Mais l' objet le plus digne de remarque et que nous appellerons une merveille, c' est la porte à deux battants, en noyer, sculptée avec une rare perfection. La modestie de Fr. Jean de Vérone qui en est assurément l' auteur, l' ayant empêché d' y graver son nom, on a longtemps attribué ce merveilleux ouvrage à l' artiste siennois, Antonio Barili. Vasari (1) va jusqu' à dire qu' on voit ce nom écrit sur cette porte; mais c' est absolument faux. Comment Barnabé Cevennini serait-il allé chercher au dehors un artiste qu' il fallait payer, quand il avait sous la main des hommes comme Fr. Jean, Fr. Antoine, Fr. Raphaël, à qui il suffisait d' un mot pour se mettre à l' oeuvre et surpasser les plus habiles? Et puis, il suffit

(1) Vol. VIII, édition Le Monnier.

d'examiner attentivement ces gracieuses ciselures, ce fouillé si délicat, et de les comparer à d'autres oeuvres de Fr. Jean, pour y reconnaître aussitôt sa main. Les six panneaux de cette merveilleuse porte sont tous variés, et après les avoir examinés pendant des jours on y découvre toujours de nouvelles beautés.

On sait assez ce qu'est la bibliothèque dans un monastère bénédictin ; aussi, ne faut-il pas s'étonner si à Mont-Olivet on ne parle tant dans la Chronique. Contentons-nous de citer les principales dates de son histoire.

Elle fut construite à l'endroit qu'elle occupe actuellement, au dessus du grand réfectoire, au temps du Général François Ringhieri et du Vicaire-Général Barnabé Cevennini (1513-1514).

L'architecture qui est fort belle, annonce les premiers efforts de la Renaissance; c'est l'œuvre de Fr. Iean de Vérone, qui travailla aussi de sa main les chapiteaux des colonnes. Ces trois nefs, avec leurs arcs eu plein-cintre gracieux et élancés, leurs voûtes d'arête pour les basses nefs et la voûte en berceau de la nef centrale, font un effet magnifique. On se prend à regretter que le tremblement de terre de 1780, ait fait disparaître les peintures et les rabesque qui en faisaient l'ornement, et qui étaient l'œuvre de Rusticani.

Les bancs et les sièges que Fr. Jean avait

travaillés pour cette bibliothèque, furent destinés plus tard à orner le grand Définitoire (*Capitulum*). A l'époque de la première suppression, le bel escalier en fer à cheval, qui se trouvait au fond, fut détruit ainsi que la rampe admirablement travaillée.

Les livres, object de la sollicitudc de tant d'Abbés, furent alors dispersés cà et là dans les bibliothèques publiques de Sienne et de Florence. Nous trouvons, dès l' année 1447, un legs considérable de livres donnés a Mont-Olivet par le docteur Ludovic Petrucciani, de Terni; mais ces livres étant tous profanes, furent vendus en 1457, avcr la permission du St-Siège, â Messire Pucci, de Florence, pour 730 ducats d' or, avec lesquels on acheta d' autres volumes de science sacrée. Peu à peu le nombre des volumes augmenta, et a la fin du siècle dernier, le docte Abbé Périni, dans son Essai sur Mont-Olivet, s' étendit longuement sur lc nombre et la rareté de cés livres. Mais il parle avec une complaisance encore plus marquée des manuscrits précieux soigneusement gardés dans la salle des Archives, qui forme prolongement à la bibliothèque.

On y voyait encore à cette époque des raretés, telles que les anciennes éditions (*incunabula*) des Massimi de Rome, avec des miniatures parfaitement conservées. On y admirait aussi un manuscrit de la fin du XIIIme siècle, con-

tenant les Epitres Catholiques; un autre de la moitié du XVme siècle, écrit sur parchemin en caractères trés-soignés, ayant pour titre: *Franc. Patritii senensis, de octo partibus orationis.* Il y avait encore parmi ces richesses un grand volume in folio, en parchemin, de 493 pages, avec de belles miniatures et des marges spacieuses, sans titre, et portant à la fin cette indication: *Nicolaus Riccius Spinosus vocatus hunc librum sua propria manu scripsit.* Les manuscrits étaient au nombre de 165, presque tous inédits. Beaucoup dataient du XIVme siecle, il y en avait même des XIme et XIIme siècles. L'un des plus curieux était celui de Fr. Mathieu Rontho.

Aujourd'hui, tous ces trésors ont disparu. Les merveilleuses épaves scientifiques et littéraires de cette Abbaye dévastée, ornent les bibliothèques publiques, où dorment, dans une poussière trop rarement secouée, ces livres si précieux, ces immenses richesses d' érudition sacrée et profane, achetés par les moines, conservés par eux avec amour et lus assidûment.

Cette salle, maintenant vide de ces documents, contient cependant encore plusieurs choses remarquables. On y voit l' armoire des livres choraux, en marqueterie, transportée là pour la préserver de l' humidité de l' église: sa beauté, sa perfection, trahissent la main de Fr. Jean ou de l' un de ses disciples. De gracieuses arabesques, des vues de Mont-Olivet au

XVme siècle, une chouette, des instruments divers forment autant de sujets d' admiration. Mais là encore pas de nom d'auteur, mais cette simple inscription:

TPE . F . FRANCISCI .
DE . ARINGHERIA .
. BONON . AB .
M . CCCCC II .

A côté, se dresse un magnifique candélabre pour le cierge paschal, en bois doré, admirablement ciselé; à part les festons, il ressemble tellement à celui de Vérone, qu'on ne saurait avoir de doute sur son auteur. Si ce n'est Fr. Jean, c'est au moins quelque moine de son école.

Au dessus de l'armoire des livres choraux, on voit une peinture sur bois, d'école Siennoise. Autour de la salle, des vues de Mont-Olivet, dessinées à la plume, par un moine du XVIIme siècle.

En face de la porte, une grande toile représente la Sainte Vierge donnant l' habit et la règle au B. Bernard. Elle est assez médiocre, mais les têtes des anges ont vraiment beaucoup de grâce. Cette toile est de Fr. Paul d' Alfidena.

Au dessus de la porte de la bibliothèque, en dedans, on lit cette inscription assez intéressante, mais difficile à déchiffrer à cause de l'obscurité:

BIBLIOTHECAM HANC
QVAM
LVDOVICVS DE INTERAMNA ADVOCATVS
CONCISTORIALIS
EXIMIAE VIR PIETATIS EXTRVXIT
D. MARCVS ANTONIVS CAMPAGNA DE VERONA
ABBAS GENERALIS
FENESTRIS RENOVATIS, COLVMNIS EXPOLITIS,
PLVTEIS NOVITER COMPOSITIS
A VETVSTATE DVM VINDICAT
INSIMVL INGENTIS PRETII VOLVMINIBVS INSTRVIT
QVIBVS
AD LAETIOREM HANC VNIVERSAM VENVSTATEM
DITIOREM LIBRORVM CONGESTVM
MELIOREM ADDISCENTIVM VSVM
REDVCIT
ANNO DOMINI MDCXCV
D. ANTONIO PIZZINI DE NEAPOLI
VICARIO GENERALI.

IV.

L'escalier qui conduit à la bibliothèque, conduit aussi aux corridors du dernier étage, où se trouvent les chambres destinées aux élèves laïques que les moines instruisaient autrefois. Une loge d'où l'on jouit d'une vue très-romantique, forme prolongement à ce long corridor des élèves, (*educandato*), auxquels elle servait de lieu de récréation.

Mais la partie la plus intéressante de cet étage, est le grand Définitoire, vaste salle

d' une architecture imposante, qui, avec ses belles fenêtres en plein-cintre, sa voûte hardie et originale, et ses antiques fresques délabrées, produit un effet grandiose, et excite cette impression particulière, qu' on ressent dans les vastes salles des vieux monastères.

Cette salle fut disposée sous le généralat de Dominique Airoldi (1498), pour servir de bibliothèque; mais plus tard, Fr. François Ringhieri, ayant transporté la bibliothèque où elle se trouve maintenant, conçut l' idée de faire de cette salle le dépôt des Archives générales de l'Ordre. Enfin, Fr. Barnabé Cevennini y fit placer des sièges tout autour et voulut qu'elle servit de lieu de réunion pour le Chapitre-général.

Elle fut peinte sous l'Abbé Antoine Bentivoglio (1538-40) par un artiste que nous ne connaissons pas.

A côté du Définitoire, et au dessus de la galerie dont nous avons parlé plus haut, se trouve une belle colonnade, avec arcs en plein-cintre, qui domine le cloître du côté de l'Ouest. Au deux extrémités, et au dessus des arcs, on voit des restes de graphites d'un beau travail, œuvres de Fr. Jean, qui fut aussi l'architecte de cette seconde galerie.

Une autre galerie, postérieure il est vrai, mais dont les arcs sont aussi pleins de grâce, domine le second cloître; elle est pareillement

ornée de graphites et sert de vestibule à une grande salle qui servait de musée d'histoire naturelle. Sur la porte, on lit ces mot: DEO MVNDI CREATORI. Cette salle fut peinte à la pompéienne, au XVI[me] siècle, et ce qui reste des arabesques et des peintures est de toute beauté.

A côté, dans un long corridor, sont les prisons, où l'on renfermait ceux qui avaient commis des fautes assez graves.

D'un autre côté du monastère, vers l'Est, et toujours au dernier étage, se trouve le noviciat. On voit dans la chapelle, une belle statue de la Vierge, en marbre blanc, et de demi-grandeur, transportée de la crypte.

La Vierge tient l'Enfant Jésus snr les genoux; les formes sont si parfaites, la tête si belle et le profil si régulier, qu'on serait tenté d'y reconnaître l'œuvre d'un ciseau grec. Mais elle est très-probablement sortie des mains de Fr. Jean de Vérone, qui, déjà architecte, marqueteur, ciseleur, était encore sculpteur habile, comme en fait foi la Chronique (1). Sur le socle de la statue, on lit ces mots et cette date: REGINA COELI LAETARE. ALLELUIA. 1490.

---

(1) Document n. 10 (*m*).

CHAPITRE VIII.

Autour du monastère et de ses dépendances.

I.

En sortant de cet immense monument que je viens de décrire dans toutes ses parties, l'intérêt excité par tant de beautés ne diminue pas. Outre l'aspect grandiose des constructions, leur étendue et la position de l' Abbaye, qui frappent à première vue, il se présente à nos investigations une foule de détails qui, examinés de près, nous arrêteraient des heures entières.

L' ensemble de ces bâtiments d' un autre âge, sur les murs desquels on peut suivre, siècle par siècle, les caractères architectoniques des temps qui les virent s' édifier, est d' une grande simplicité, mais de cette simplicité majestueuse qui parle à l' âme.

La solitude, qui convient si bien à un monastère, règne de tous côtés et ne fait qu'ajouter au charme. Ici, tout est sévère, un peu irrégulier parfois, mai jamais guindé.

Partons de la petite place qui se trouve devant l'église et faisons le tour de l'Abbaye.

II.

Une construction remaniée dans les derniers siècles se rattache à la façade de l'église, dont elle cache presque l'un des pilastres. De la colonnade qui couvrait la façade de cette construction, au dernier étage, il ne reste plus que des traces. Les portes, décorées naguère d'ornements baroques, seront retouchées bientôt, et somme toute, cette façade n'offre rien de remarquable. Toutefois, on voit au milieu, à une hauteur de trois ou quatre mètres, l'inscription suivante, relative à l'un des faits les plus importants de la vie du B. Tolomei:

HOSPES MIRARE
PRAERVPTAS HAS VALLES
BERNARDI PTOLOMAEI INCOLATV CELEBRES
COELVM CELEBRIORES OSTENDIT
HIC VBI SISTIS
ERECTA SCALA
SVPERNAS VSQVE PERTINGENS SPHERAS
CENOBIARCHAE OBTVTIBVS OBICIEBATUR
ANNO MCCCXIV
IACOB VISIONI PERSIMILIS
OLIVETANI ORDINIS PRAESAGIVM FVIT
TV IMA DESCENDENS
PER HANC SVPEROS ASCENDE.

On remarque de chaque côté de cette inscription, des briques historiées, aux armes de Mont-Olivet, curieuses par leur travail et l'inscription qu'elles portent:

<table>
<tr><td colspan="3">ISTA EST POSSESSIO FRATRVM ET MONACHORVM</td></tr>
<tr><td>A
N
N
O
D
O
M
I
N
I
M
I
L
L
E</td><td>A
(Abbas)

D
(Duccius)

Ici, cinq montagnes
avec la croix et les rameaux
d'olivier

G
(Generalis)

B
(Bettini)</td><td>S
I
M
O
C
C
C
C
T
E
R
T
I
O</td></tr>
<tr><td colspan="3">ORDINIS S. MARIAE MONTIS OLIVETI</td></tr>
</table>

III.

Sur la déclivité du ravin, du côté de l'Ouest, on voit le cellier, construit en 1511-13, par Fr. Dominique Airoldi. Cette construction, divisée en deux étages, communique par un long souterrain voûté, en pente douce pavée de briques, avec les caves à trois nefs, situées au dessous du monastère, construites par Fr. Constantin de Milan (1520-22).

En longeant la façade Ouest, nous remar-

quons un gran nombre d'arcs en plein-cintre, bouchés depuis longtemps, les longues fenêtres ogivales du réfectoire, et l'immense cheminée de la cuisine; nous arrivons ensuite à un grand arc élevé sous le corridor qui mène au petit Définitoire.

La façade Sud est assez étroite, et n' a de remarquable que la colonnade qui domine la partie la plus récente.

En suivant toujours le large chemin qui fait le tour du monastère, nous arrivons bientôt à la grande citerne extérieure, construite sous le Général Dom Mathieu d'Aversa (1544-46).

A côté de cette citerne, se trouve une porte qui conduit au second cloître, et au dessus de laquelle on voit les armes des Piccolomini, avec cette inscription curieuse, relative à la visite de Pie II à Mont-Olivet:

VT MONVMENTA TVI MANEANT PER SECVLA NOBIS
MVNERIS IN SIGNV HOC STAT TIBI PAPA PIE.

IV.

La vaste ensemble de constructions que l'on aperçoit derrière l' abside de l'église, comprend les grandes écuries, qui, au temps du Chapitre général, pouvaient abriter jusqu' à 300 chevaux et mulets. Au dessus, sont les chambres des domestiques qui accompagnaient les membres

du chapitre, les greniers, les chambres de décharge. Tous ces bâtiments furent construits à diverses époques, à mesure que le nombre des monastères augmentait avec celui des Abbés et des votants.

Ces écuries méritent d'être visitées à cause de leur structure originale et sévère. Quelques unes ont trois nefs avec de beaux arcs en plein-cintre, d'autres n'en ont que deux, mais toutes ont quelque chose de grandiose et d'imposant. Tant il est vrai, qu'à Mont-Olivet, les formes architecturales n'étaient jamais négligées.

Chaque province avait son écurie, comme aussi chaque monastère y avait sa place fixe. Des inscriptions, dont quelques unes subsistent encore, indiquaient la place de chaque province et de chaque monastère.

L'Ombrie, VMBRIA (1507), la Toscane, Venise, DOMINIO (1494), la Romagne, la Lombardie, le Royaume de Naples, REGNO, avaient chacun leur côté du carré formé par les constructions.

On y remarquait aussi un moulin en bois, d'un travail ingénieux, construit en 1530, par les ordres du Général Ange d'Albenga. Ce moulin, fort utile en ces lieux éloignés de toute rivière, servait à moudre le grain; une bête de somme suffisait pour le mettre en mouvement. Nous ne pouvons aujourd'hui que regretter l'incurie qui l'a laissé détruire.

CHAPITRE IX.

Les chapelles de la Sainte Montagne



I.

Tout autour de la montagne, au milieu de la sombre verdure des cyprès, on découvre plusieurs chapelles qui témoignent de la piété des moines de Mont-Olivet.

Il en est fait mention dès les premiers siècles de la Congrégation; car, d'après Lancellotti, en l'année 1325, le Pape Grégoire XI donnait à Mont-Olivet les revenus de l'Abbaye de Rofféno, à l'effet de construire douze chapelles accompagnées d'une cellule d'ermite. Excepté la chapelle de St-Benoît, il est probable qu'aucune autre n'a eu de cellule attenante, et que ce désir du Pape ne fut pas effectué; mais les chapelles ont été construites, et quelques unes sont dignes d'intérêt.

Suivant la tradition, elles auraient été visitées par St-Charles Borromée.

II.

Du côté du Sud, regardant la vallée, au dessus du monastère, dans un site solitaire et quelque peu sauvage, se trouve la chapelle de St-Benoît, l'une des plus belles et des plus intéressantes.

Elle date de l'année 1549 ; mais ce ne fut qu' en 1607 qu' elle fut agrandie et peinte, par les soins du Vicaire-Général Clément Cattaneo.

Cette chapelle était confiée aux soins des novices. Ses peintures sont détériorées, mais on peut encore admirer les arabesques qui décorent la voûte et sont fort belles. On y voit aussi des vues de l'Abbaye dans son état ancien.

A côté de la chapelle, on voit la grotte à demi-ruinée où habita jadis le V. Marcellin Guazzoni, et la chambre où il se chauffait. La mémoire de ce saint homme est trop vénérable pour que nous n'en disions pas quelques mots.

Il était originaire de Crémone. Après avoir été élevé à la dignité abbatiale et avoir gouverné avec sagesse pendant plusieurs années, il demanda à se retirer dans la solitude de Mont-Olivet et s' y construisit une retraite auprès de la chapelle de St-Benoît. Ce fut là que pendant 40 ans, il vécut en ermite, dans la

contemplation et l'exercice des plus héroïques vertus, mortifiant sa chair par les plus effrayantes. austérités Enfin, après avoir donné les plus beaux exemples de sainteté, il prédit sa mort qui arriva le 9 septembre 1644, dans sa 82e année. Son corps repose, comme nous l'avons vu, dans la chapelle du Crucifix.

III.

En suivant l'allée qui part de l'église et se dirige vers le Nord, on trouve une grande chapelle en briques, d'une architecture imposante, dédiée au B. Bernard. Elle fut construite en 1760, par le Vicaire-Général Dom Alexandre Scarselli de Bologne, par accomplir un vœu qu'il avait fait.

La fresque de la voûte, représentant St-Michel chassant les démons, est d'Apollonius Nasini. On voit dans les angles de statues en plâtre, qui ne manquent pas d' expression; elles sont l'œuvre d' un sculpteur de Bologne, Philippe Scutellari (1763). L' autel est de marbre fin; le tableau qui le domine, œuvre de Stefano Pozzi, est l' une des bonnes productions de cet artiste.

Derrière l' autel, se trouve la grotte qu' habitait le Bienheureux. Mais elle n' est plus dans son état primitif. L' argile a disparu sous un revêtement de marbre gris et noir, qui enlève

à la grotte son aspect et sa poésie. En effet, ce n' est plus là la sauvage demeure où cet homme héroïque a pleuré et prié, où il s'est mortifié pendant tant d'années. Ces parois de marbre ne parlent qu'au coeur de ses enfants; eux seuls comprennent combien est sainte la terre cachée sous ces riches revêtements. Elle a une touchante éloquence cette grotte de notre B. Père, car c'est là qu'a reposé sa tête vénérable; et il me semblait, quand j'y venais prier, entendre sa voix paternelle me dire : « Viens, mon fils, je t' enseignerai la crainte du Seigneur. »

Il y avait autrefois, à la place de la statue en terre cuite qu'on y plaça en 1846, une belle statue en marbre blanc de Carrare, œuvre du sculpteur Gènois, Pascal Bocciardi. Elle se trouve actuellemente à Sienne, dans une chapelle patricienne.

Le Crucifix sur toile, qu' on voit dans la sacristie, est de Fr. Daniel Lunati , élève de Stefano Pozzi.

IV.

Non loin de là, s'élève la chapelle de Ste-Scholastique sur l' emplacement de l' antique église construite par les premiers Pères, alors qu' ils n' etaient qu'ermites.

La voûte d'arêtes, toute peinte à arabesques, par Fr. Daniel Lunati, est assez belle. Les fre-

sques en clair-obscur, qui, dès l' an 1513, ornaient les murs de cette chapelle, représentaient des faits de la vie du B. Bernard. Malheureusement l' humidité les a détruites. Elles étaient l'œuvre d'un convers Olivétain, Fr. Antoine, dont parle Vasari (*Tome V, p. 315*), et qui peignit aussi à Bologne et à Scaricalasino. La fresque de l'abside est seule assez bien conservée. La partie supérieure représente l' Assomption. Le visage de la Vierge est d' une beauté vraiment céleste; elle est entourée d'anges de toutes grandeurs, qui jouent de divers instruments en dansant. Les plus grands avec leurs belles têtes expressives, leurs poses d'une grâce inimitable, sont à eux seuls une œuvre classique. Les petits anges qui dansent ne leur sont pas inférieurs en beauté. Leurs poses sont d'un naturel parfait; un charmant sourire enfantin erre sur leurs lèvres, et toutes les attitudes, ainsi que les airs de têtes, sont gracieusement variés. Toutes les petites têtes qui entourent la Vierge, sont aussi fort belles. Au dessous on lit: ASSVMPTA EST MARIA IN COELVM GAVD. ANGELI.

Autour de l' abside, on voit encore d'autres figures fort expressives : Ste-Apollonie, Ste-Agnès avec son agneau, Ste-Scholastique avec la colombe , St-Grégoire le Grand, St-Benoît, St-Maur et Saint-Placide.

Tout cet ensemble trahit la main d'un grand artiste et rappelle le gracieux pinceau de Pin-

turicchio; car, à vrai dire, ces belles têtes sont dignes de lui. Aussi s' est-on fondé sur cela pour lui attribuer cette fresque. Selon nous, elle est très-problablement de Fr. Antoine qui a peint le reste, comme on peut le prouver avec la Chronique.

La Chroniqne fixe l' époque de ces peintures, Fr. Antoine vivait a cette époque, et Vasari assure qu' il travailla à Mont-Olivet.

V.

Plus haut, sur la déclivité de la montagne, on voit la chapelle octogonale de Ste-Françoise, d'une belle architecture, édifiée par un descendant des Tolomei, au XVIIe siécle. Elle était autrefois dédiée au B. Bernard. Le tableau de l' autel est de Fr. Daniel Lunati.

A côté du grand vivier dont nous avons parlé plus haut, il y a une autre petite chapelle dédiée à la Ste-Vierge — *Madonna dell' Onigo.* — Elle fut bâtie pars les Véronais.

Un peu plus haut, s'élève sur une terrasse la chapelle de Sainte Croix. Vis-à-vis, se dresse une colonne, à l' endroit-même où l' Empereur Charles-Quint déposa son épée.

Il existait encore deux autres chapelles, aujourd'hui détruites. Celle de l'Assomption, du côté de l'Ouest, et celle de St-Joseph, à l'Est,

au dessus du précipe appelé: *Paradis des mulets,* site sauvage et affreux.

Non loin de l'emplacement de cette dernière chapelle dont il reste encore des traces, on aperçoit dans les flancs de la colline, deux grottes, aujourd'hui inaccessibles. C'est là que passèrent leur vie dans la pratique de la plus austère pénitence, les deux héroïques compagnons du B. Bernard; c'est là qu'ils méditaient en face des grandeurs de la nature et dans la solitude, la toute-puissance de Dieu et les années éternelles. L'argile, en s'écroulant, a interdit l'accès des pieuses demeures des Piccolomini et des Patrizzi, et le touriste passe, sans soupçonner ces grottes, où ces héros chrétiens avaient trouvé la paix du cœur dans la pauvreté et la pénitence, inconnus du monde, alors comme aujourd'hui, parce que ce qu'ils ont aimé dans la vertu, ce n'a pas été sa couronne de laurier, mais son parfum de violette.

CONCLUSION.



Ma tâche est finie; mais je n'ai pas tout dit. J'ai parlé de l' impression produite par la solitude qui environne cette Abbaye; mais je n'ai pas dit ce qu' on éprouve en parcourant ces salles et ces cloîtres aujourd'hui déserts.

Pendant les jours trop vite écolés que j'ai passés à Mont-Olivet, occupé a recueillir des souvenirs et à fouiller dans les vieux livres, sous la direction d' un homme distingué que je ne nommerai pas, de peur de blesser sa modestie, mais que sa science, son activité, son affabilité, ont assez fait connaître aux artistes et aux visiteurs de l'Abbaye, pendant ces jours, dis-je, j'ai eu l'occasion d' accompagner bien des touristes dans cet immense labyrinthe. Il y avait parmi eux des gens instruits, de toutes nations et de croyances diverses. Quelques uns lançaient des traits contre les moines; à ceux-là, je répondais à peine, et soit dit sans les flatter, ce n'étaient pas ceux qui avaient le plus le goût du beau. D'autres, artistes ou vrais

amis des arts, raisonnaient tout autrement et me faisaient part de leurs impressions, à la vue de ces cloîtres, de ces galeries claustrales qui ont abrité sous leurs arceaux séculaires tant de générations de moines. Voyant que je parlais à qui me comprendait, je leur disais à mon tour, comment je venais rêver dans le grand cloître, par une de ces nuits d'automne, si belles en Italie, à la lueur argentée des rayons de la lune, comment alors, au mileu de ce silence que rien ne venait troubler, ces pierres inanimées devenaient vivantes pour moi, qui savais leur prêter le sentiment et la parole.

Que de fois, en effet, mon imagination n'a-t-elle pas repeuplé de leurs anciens habitants, cette belle demeure abandonnée et ces cloîtres déserts ! Il me semblait que j'allais voir se dérouler sous les arceaux solitaires une longue procession de moines, que j'allais me mêler à eux et que nous irions ensemble chanter au choeur les louanges de notre Dieu, comme aux jours d'autrefois. Péu à peu, je sentais palpiter la vie, là où il n'y avait que le froid de la mort; je pensais aux drames sublimes connus de Dieu seul et qui se sont passés sous ce toit; je pensais à tous ces coeurs de mes frères qui y ont gémi sur les fautes de leur vie, et y ont tressailli de joie et d'espoir en se sentant régénérés par la pénitence.

Mais tout cela n'était qu'une rêverie; elle

s'envolait dans la nuit, et je ne pensais plus qu'à la ruine morale qui m'entourait.

Toutefois, l'espoir était dans mon coeur, car j'avais devant moi un symbole de vie; le puits traditionnel, dont la source intarissable a alimenté tant de générations, image symbolique de cette eau vive qui ne saurait tarir et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

GLOIRE À DIEU ET PAIX AU LECTEUR.



DOCUMENTS

ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

1. Charte de fondation de Mont-Olivet.

Guido misericordia divina episcopus Aretinensis nobilibus et discretis viris Bernardo quondam D. Mini de Ptolomoeis, et Patritio quondam Francisci de Patritiis de Senis dilectis nobis salutem in Dn̄o sempiternam.

Potentia Dei ex alto progrediens eorum corda illustrat, quos elegit, et mentes eorum gratia superna inducens ad opera charitatis, extollit eos quotidie in virtutes; et ut possint electi quietius in illius contemplatione persistere, qui elegit, Deo se dedicant, et sua exponunt et exhibent servitio J. C. ut in illis sic expositis et collatis aedificentur ecclesiae, divina celebrentur mysteria, et ipsum Corpus Christi pro redemptione humani generis traditum passioni, orationibus institutis in altari per sacerdotes Catholicos immoletur.

Sane percepimus, Bernarde ac Patriti dilecti nostri, quod in operibus charitatis sic hactenus insudastis, sic in poenitentiae proposito laudabiliter perstitistis quod divina gratia inflammati, poderia Vestra de Accona et Melanino in proesentia et coram Capitulo ecclesiae cathedralis Aretinensis Deo contulistis et Virgini gloriosae, ad cujus reverentiam monasterium in Accona construatur sub regula B. Benedicti et observantia monachali, et divina in illo celebrentur mysteria ad laudem ipsorum, et animarum vestrarum et Christianorum salutem fidelium ac profectum; postulantes humiliter, ut aliquibus discretis viris super dedicatione personarum vestra-

rum et sociorum, quam hodie Deo et B. Mariae Matri ejus sub praescripta regula disposuistis facere in monasterio supradicto, et super benedicendis vestibus albis, quas gestare intenditis et super induendis ipsis juxta morem solitum monachorum, nec non super videndo in Accona et ordinando locum, ibidem construendo monasterio magis aptum, et super infigendo in illo crucem, benedictionem sive orationem proferendo, ac per nos benedicendum lapidem primarium imponendo, vices nostras committere deberemus; insuper exemptiones ipsius monasterii et alia in petitione Vestra contenta per privilegium nostrum de assensu Capituli nostri concedere dignaremur.

Nos autem considerantes, etc.... *suit la concession de tout ce qui est demandé ci-dessus.*

Concedimus insuper auctoritate hujus privilegii et largimur de assensu Capituli supradicti quod in praedicto loco de Accona nostrae dioecesis, sito in comitatu Senensi in parochia S. Angeli de Luco, plebatu plebis de Saltu dioecesis supradictae, erigatur monasterium cum campanili et campanis ad honorem Virginis gloriosae sub regula B. Benedicti et ob servantia monachali, et vocetur monasterium S. Mariae de Oliveto in Accona, etc. etc...

Datum et actum in civitate Aretii in Sala episcopalis palatii sub anno Dni a Nativitate MCCCXIX. Indictione secunda, tempore S. P. D. Ioannis XXII, die Lunae mensis Martii, praesentibus Bertuldo Mascii de Petramala, Ego Guadagnus, etc.

2. Note sur l'Université de Sienne.

Tommasi (Libro IV, pag. 185) dit que les études existaient à Sienne depuis l'an 1203.

On lit aussi dans les livres des Conseils de la ville de Sienne, de 1272 à 1275: « come i signori 35 devino

ordinare le sicurezze, i privilegi, immunità, da concedersi a Maestri e lettori delle leggi. »

A l' année 1279, le 2 septembre: « Che a messer Nicolò professore di Loica che vuol venire a legger a Siena, gli si assegni di stipendio sc. 25 l' anno e sc. 10 per la pigione, atteso il profitto la città ne potrà ritrarre per il concorso de' giovani forestieri studenti. »

3. Sur la grotte du B. et le premier monastère.

Erat siquidem juxta nemora illa et intra montis ambitum, domus quaedam lutea admodum parva (*Chronique*, p. 4).

Sicut eorum permittebat inopia, monasterium humile construxerunt, tam refectorio quam dormitorio et coeteris officinis, ex luto simplici, terreos et luteos parietes circumponentes.

4. Notes sur les artistes Olivétains.

Dans le nécrologe du monastère de Bologne, on trouve:

Inter defunctos anni 1505: Fr. Sebastianus de Histria Vir Illmus sui temporis in arte tesselaria, confecit subsellia S. Helenae Venetiarum, quae sunt admirabili artificio et magnae existimationis.

Inter defunctos anni 1524. Fr. Ioannes de Verona, fuit prior Pater. Faber lignarius peritissimus.

Inter def. anni 1548. Fr. Antonius de Venetiis.

Inter def. anni 1521. Fr. Paulus de Genua, de Recco, laboravit refectorium S. Annae, S. Hieronymi de Quarto, chorum atque legile Portus Veneris; fuit sanctae vitae. Obiit Genuae.

5. Notes sur Fr. Jean de Vèrone.

Extraits des *Familiarum tabulae,* pour appuyer les faits principaux de sa vie

Anno 1475, page 61, a tergo. In Monasterio S. Georgii de Ferraria: Fr. Joannes de Verona, novitius.

1476, page 67, a tergo: Eodem loco: Inter Conventuales 16^{s}, Fr. Joannes de Verona.

1477, p. 70. In M^{io} S. Georgii: Inter C^{les} 9^{s}, Fr. Joannes de Verona. Inter Conversos 2^{s}, Fr. Sebastianus de Istria.

1478, p. 73. In M^{io} S. Michaelis in Busco de Bononia: Inter C^{les} 18^{s}, Fr. Joannes de Verona...

1488, p. 126, a tergo. In M^{io} S. Mariæ in Organis de Verona: Inter C^{les} 18^{s}, Fr. Joannes de Verona. Inter Oblatos 4^{s}, Matthæus nanus.

1489. pag. 130, a tergo. In M^{io} S. Helenæ de Venetiis: Inter C^{les} 10^{s}, Fr. Joannes de Verona sculptor p. Inter conversos 1^{s}, Fr. Sebastianus de Istria.

1491-1500. In M^{io} S. Mariæ in Organis de Verona, inter C^{les}, Fr. Joannes de Verona, p. Inter Oblatos, Matthaeus Nanus, portinarius.

1501, p. 203. Inter Deputatos ad Capitulum G^{le}: Ex monasterio Veronensi: Fr. Joannes de Verona, senior, deputatus per conventum.

1502, p. 210, a tergo. In M^{io} Pr^{li} S. M. M^{tis} Ol^{ti}: Abbas Generalis Fr. Franciscus de Arengheria Bonon. p. Inter C^{les} 7^{s}, Fr. Joannes de Verona, p. Inter Conversos 7^{s}, F. Raphaël de Brixia. Inter Oblatos 4^{s}, Fr. Antonius prœpositus.

1503, p. 219. Eodem loco. Abbas Gnlis: Fr. Thomas Pallavicinus de Mediolano p. Inter C^{les} 5^{s}, Fr. Joannes de Verona senior p. Inter Conv. 8^{s} Fr. Raphael. Inter Obl^{tos} 3^{s}, Antonius prœpositus.

1504, p. 225. Eodem loco, iidem.

1505, Inter Deputatos ad Cap. Gen. Ex Mio Princll S. M. M. O. Fr. Joannes de Verona, senior deputatus per conventum.

Eodem anno p. 237, a tergo. In Mio S. M. de Neapoli: Inter Cles 10s, Fr. Joannes de Verona p. Inter Obtos 1s, Antonius Prœpositus.

1506, Eodem loco — Eidem et Fr. Raphael de Brixia inter conversos 2s.

1507, Inter Deptos ad Cap. Gen. Ex Mio Romano. Fr. Joannes de Verona deptus per conventum.

Eodem anno p. 256, a tergo, in Mio S. Manni de Tundis Vicarius Fr. Joannes de Verona senior p...

1511, p. 280. In Mio S. Mariæ Novæ de Urbe. Prior. Fr. Joannes de Verona p.

1515, p. 313. In Mio S. Benedicti de Senis. Inter Cles 1s, Fr. Joannes de Verona p.

1524, p. 72. Vol. II, in Mio S. M. in Org. de Verona. Inter Cles, Fr. Joannes de Verona p.

6. Lettre d'Alphonse II aux moines de M. O.

Revereudis in Christo fratribus nostris devotis et fidelibus Montis Oliveti. Perchè ha piaciuto a Dio di ridurci a questo stato, che ci trovamo, pregamo le Riverenze loro a noi carissimi, che, come in presentia ci amavino, cosí in absentia vi ricordati di nui, e per la nostra salute in tutte le loro devote orationi, che se a Dio piacesse di ridurci nel primo stato, vederessimo, quanto meglio seria lo fine della bona voluntate nostra verso questa Santa Religione, dello principio; in tanto non possendo ad altro che tenervi nella nostra bona memoria, non mancariti in tutte le vostre sante oratione riaordarvi di nui. Datum Panormi. Die 15 Sept. anno . M . CCCC . LXXXXV.

Rex Alfonsus. Et orate pro me.

7. Lettre de la Reine Isabelle à l' Abbé-Général.

Reverendissime in Christo Pater, et amice noster carissime. Per lo reverendo Pade Fr. Joanne Priore di S. Giorgio havemo riceputa la litera di V. S. Rma Paternità, per la quale havemo inteso con quanta pia carità la sacra Religione vostra si sia commossa ad havere commiseratione della depressa et infelicissima fortuna nostra, in volere subsidiare noi, et poveri figluoli nostri commemorandomi li beneficij riceputi dalla Casa di detti nostri figluoli, e più cumulatamente anco havemo intesa la relatione fattane per lo predetto Padre Fr. Joanne in nome della Sacra Religione, e della Rma paternità Vostra. Circa questa materia certo, Padre Rmo, questa tale demostratione di 300 Ducati l'anno in questa nostra calamità n' è stata tanto al proposito, che n' ha parte levato l' acerbissima mollestia dell' animo, quale sta in continuo travaglio non solo di mantenergli con qualche reputatione, come figluoli di Re, ma come li possiamo sustentare del vitto. Ringratiamo la Potentia Divina, il glorioso S. Benedetto, et ipso Deo, e la sacra Religione insieme con la P. V. con quell' affettione, e pietà possemo. Iddio, e S. Benedetto ci presti gratia di meglio conditione, acciò li possiamo usare gratitudine a tanti meriti, raccomandandone continuamente alla predetta Sacra Religione, et alla P. V. Rma, et a sue devote orationi. Datum Ferrariæ 29 Junii, MCCCCCXI.

Patre pregate N. S. ci presti gratia di ritornare a casa nostra, che se li signori nostri antepassati fecero benefitio alla Sacra Religione, noi havemo animo farcene maggiore per la nova obligatione n' havete imposta.

Di V. P. figluola spirituale la infelicissima Regina Isabella.

Mathæus de mandato.

8. Extrait des commentaires de Pie II.

Description de Mont-Olivet.

« Ventum est ad monasterium, cui Montis Oliveti nomen indidere, quod non procul ab oppidulo Clausuræ jacet, cujus caseum inter optimos Thusci ducunt. Situs monasterii in hunc modum se habet. Collis sublimis ad Occidentem respiciens, topho, cretaq. compactus, stadio uno, vel circiter longus, latitudine multo minor. Si formam quæris, castaneæ folium imitatur. Undique rupes et barathra pergunt profundissima, in quæ horror fit inspicere. Qua jungitur reliquæ terræ collis, dorso modico, turris erecta est lateritia; quà omnem prohibet accessum non amicum. Et fossa deducta, quæ in utrumque barathrum emittit aquas, ea ponte coniungitur, quo sublato, nulli patet ad Cœnobium aditus. Declivis est collis, et in medio nobile templum constructum, et juxta Monachorum cœnacula, deambulatorio porticus, et omnia officinarum genera, quæ necessaria religiosi ducunt. Nihil non egregium, nihil non nitidum, et, quod cupide non intuereris. Etc.

Suit un aperçu sur l'histoire de Mont Olivet.

9. Dépenses faites pour la visite de Charles-Quint.

In libro cui titulus: *Introitus et exitus extraordinarius,* pag. 8 et 9, anno 1536, legitur :

1° a dì 24 Aprille mettiamo a entrata lire 920 p. tanta biada, vino et altre robbe vendute a queli che veneno cum lo Imperatore. E più scudi 15 d'oro, quali ne dette Julio Fantuzi commissario della Balia in alogiare li segretari de lo Imperatore. E più mettiamo a entrata scudi cento d' oro in oro quali ne donò in pagamento della spesa facta di pane, vino, fieno, biada, legne e ogni altra spesa facta per la Maestà Cesarea nella sua ve-

nuta qua in Monte-Oliveto, cum 800 muli e 500 cavali, che fu lo giorno di S. Giorgio a dì 23 d' Aprille in Dominica. E più sc. 8, zoè, lire 56 quali ne ha donato la Balia di Siena per restauro delle spese abiamo auto da lo Imperatore.

Ibid. cart. 46, a dì 17 d°, dati al cancelero et a Frate Floriano per andare in paia a trovare lo comissario Jacopo Gulini sopra la venuta per lo Imperatore in M. O. sc. 3, soldi 17.

29 d° pagai 8 scudi per tant' oro cantarino per ornare li festoni per la venuta de lo Imperatore e scudi 22 in 4 lampadi.

10. Textes de la Chronique sur les constructions de l' Abbaye.

a) *Le Palais.* — In ipso introitu Montis in arcis modum cum propugnaculis et coeteris ad loci defensionem opportunis palatium fundavit et maxima pro parte in altum erexit (Chron. mss.)

b) *Prison des apostats.* — Sicque omnibus qui ad dictum locum venissent exemplum benevivendi et non apostatandi (carceres) praeberent. (Chron.)

c) *Seconde église.* — Secundum oratorium, non somptuosum, sed eorum (monachorum) paupertati et multitudini satis conveniens, in honorem S. Dei Genitricis, cujus habitum gerebant extructum est, devotum valde et Deum sui habitatorem esse intuentibus demonstrans. (Chron mss.)

d) *Eglise abbatiale.* — Hippolytus de Mediolano « in augmentum divini cultus, ornamentumque Principalis Monasterii et in suorum cumulum meritorum Ecclesiam tertiam et aliis superioribus valde majorem, in M. O. aedificare coepit; nec tamen ex toto perficere valuit, impediente inopia. (Chron.)

e) Fr. Joannes do Urbe Veteri « prosecutus est con-

structionem ecclesiae monasterii principalis valenter. (Ant. Bargensis.)

f) Fr. Laurentinus de Aretio « complevit cooperire ecclesiam monasterii principalis, ita ut fratres potuerint habitare et officium in ea celebrare. (Ant. Barg.)

g) « et omnibus opportunis munivit (Chr. mss.)

h) « in secunda illa parvula ecclesia, fratrum sepulchra tria ampla satis (ut clare intuentibus patet) sunt constructa » (Chr. mss.)

i) Fr. Bartholomaeus de Montepolitiano. « Et tam ecclesiam (novo pavimento et gradibus prius extructis) quam etiam sacristiam et alia nonnulla in meliorem formam et ornamentum restituens : campanam insuper majorem a se factam in completo a se campanile collocare fecit.... Tandem Ecclesiam a se (ut diximus) restauratam per manum Rdi D.ni Joannis, episcopi Pientini, Rdo D.no Joanne episcopo Grossetano nihilominus assistente benedici et solemniter consecrari fecit. » (Chron. mss.)

j) Tabernaculum pulcherrimum ad Eucharistiae sacramentum asservandum, ex nuceis lignis accurate laboratis, decenterque auratis, affabre factum est, cum basis ex eadem materia, et duabus harpiis, quibus duo innituntur angeli; sex item minores bases ad candelabra substentanda, quae omnia Fr. Joseph Placentini confecta sunt opere, fabri in eo genere non contemnendi. (Chron. mss.)

k) Infra chorum et altare majus, novum sepulchrum pro fratribus qui Gnlis Abbatiatus consecuti sunt dignitatem tumulandis construxit. (Cron. mss.)

l) Idem Abbas (Fr. Leonardus) fecit cappellam grandem juxta campanile in honorem et reverentiam S. Sebastiani martyris et S. Catherinae Senensis, ex elemosynis a magnifico viro Dno Joanne Ciancio Valentino, Regis Neopolitani consiliario sibi collatis a solo edificavit. (Chron. mss.)

m) *Choeur* — Demum adhuc addendum recte aliquid divinis aedibus ratus (Fr. Thomas Pallavicinus); ut quod

eo auctore fieri posset, nil praetermitteretur. Salomonis exempli non immemor ecclesiam quantum in eo fuit ornare conatus est. Chorum videlicet: qui jam fere carie consumebatur, ut Deo O. M. quid gratum ageret: opere mirabili resarciendum et in novam formam restaurandum curavit: ut locus ubi Deus die noctuque laudatur (pro viribus suis) gloriosae majestati suae conveniret. Eo vel maxime quia non mediocris ei inerat commoditas Venerabilis viri Fr. Joannis Veronensis: qui et ipse Congnis nostrae monachus lignario perspectivo opere et sculptura lignorum et ingeniosissima commissura unus tota Italia et toto fere orbe vigebat. Itaque jussu praefati Dni Abbatis idem Fr. Joannes opus hoc, obedientia fretus, hilari fronte aggressus complevit. Et (quod mirabile auditu) tantum opus mira celeritate *bienni spatio* (Deo opitulante) perfecit. In quo, inter coetoros tam avium nonnullorumque animalium quam etiam aedium plurimarumque ac variarum rerum mirabiles celaturas: in quarum aspectu intuentium obtutus prae admirando eximii operis praeclaroque artificio delusi quasi deficere videbantur; S. S. etiam Gregorii Pp. ac Benedicti Abbatis effigies, unam in Abbatis Gnlis, alteram in Prioris consueta statione, opere subtilissimo ac perspectivo ita naturales ac pervenustas evidenter inseruit, ut vel ex hoc maxime quantum in hujusmodi scientia et arte et excellenti ingenio polleret, clarum omnibus intuentibus ac perspicuum fuerit. Sed haud mirandum. Natura saepe saepius cui unum alia etiam dona dare solita est. Si quidem vir hic Ven. Fr. Joannes non dumtaxat lignario mirando opere coeteros mortales omnes superabat: verum scientia architectoria et metallicis formandis ac marmoreis cavandis figuris mirum in modum praestabat, ita ut alter et Apelles et Scopas vel (ut ad nostros veniamus) alter Beselees dici posset, quem ad faciendum omne opus in Dei tabernaculo necessarium spiritu sapientiae a Deo fuisse repletum sacra narrat historia. (Chron. mss.)

n) *Sacristie.* Fr. Ioannes Urbevetanus anno sui officii secundo sacristiam in M. O. iuxta ecclesiam aedificare incipiens, illam perfecte complevit. (Chron. mss.)

o) Et armaria satis loco convenientia fieri fecit (Fr. Nicolaus Regiensis.)

p) Armaria quoque a parte claustri.... prioribus simillima fieri fecit. (Fr. Dominicus.) (Chron. mss.)

11. Peintures du grand cloître.

(Ex Chron. mss. Vol, I, pag. 45, a tergo.) *De tertia electione Fr. Dominici de Lecco, idibus Aprilis, 1505.*

Nonnulla et praeclara ac laude digna quibus degit locis opera fecit. Sed in hoc principali monasterio plura et praeclariora peregit. *Secunda* namque *Abbatiatus sui electione* (1497-1501) claustri magni intercolumnia in dextera ingressus monasterii parte posita, quae *occidentalem respiciunt plagam*, eo auctore, *mira* et *arte et impensa* a celeberrimis pictoribus depicta fuere, et relicta claustri intercolumnia simili opere exornasset, nisi Pictorum necessitatus obstitisset discessus. Habita tamen *hac tertia ejus electione* aliquanta et temporis intercapedine et pecuniarum commoditate (cum annuales redditus prae annonae affluentia solito viliores extiterint) incoeptum, ut sapientis est tandem *opus complere decrevit.* Et orientalem meridionalemque claustri partem etsi diverso pictore, haud tamen inferiore pictura decoravit. Et nisi pictoris incuria adfuisset universum (ut optabat) jamjam perfectum esset opus. Dignissima namque legiferi P. N. Benedicti miracula toto orbe terrarum celebranda, ac abbates omnes generales qui in religione nostra extitere apelleo hoc opere percipi possunt, omnium ore opus approbatissimum.

12. La bibliothèque et les deux galeries au dessus du grand cloître. Peintures de la chapelle de Ste Scholastique.

a) Ven. vero jam dictus Pr. Fr. Barnabas Cevennini Bononiensis Generalis Vicarius Ordinis (1513-14), perfectis Bibliotheca cum vestibulo parvulo duplici ante ipsam ac duobus magnis apodyteriis super Claustro, divinarumque Apolloniae et Scolasticae oratorio artis Apelleae opere, chronicisque Congnis adornato: nonnulla alia in melius reformata reddit. (Chron. mss.)

b) Factus Abbas (idem Fr. Barnabas) ad exornandam domum, ampliandamque rem animum adiecit. Nam et Bibliothecam, quam ipse Vic. Gnlis extruxerat, apelleo opere, pulcherrimisque valvis exornavit. In ea quam accuratissimam totius terrarum Orbis sphoeram a Juliano Vanello Florentino Ordinis nostri monacho mire fabrefactam, et libros per cellulas fratrum passim dispersos catenis adhibitis ad omnium commune otium collocavit. (Chron. mss.)

Les pièces justificatives sont si nombreuses, que si nous voulions les rapporter toutes il faudrait un volume. Cependant, nous ajouterons encore celle-ci, à propos de Fr. Antoine Proepositus.

13. Fr. Antonine Proepositus.

Post multa coempta pro sacristia alterum sanctarum reliquiarum conditorium a latere illius quod olim Pr. Fr. Joannes Veronensis in arte segmentaria, alter Policletes inciderat, jussus istius Rdi Patris, (Fr. Barnabae) Antonius conversus monachus fabrefecit. Aggressus illico aliud opus longe majoris et laboris et pulchritudinis ornamentum scilicet ad anchonam Deiparae, praeclara utique ac

visenda specie capreolatim ligno inciso, figuris quas arpias vocant invicem ruentibus. (Chron. mss.)

14. Deux inscriptions du grand cloître, relatives à la visite de Charles-Quint et à celle des princes de Toscane.

I.

D . O . M .
REM OLIVETANAM
CIPRIANO VERONENSI DOC
TRINAE, ET EXIMIAE MORV IN
TEGRITATIS VIRO MODERATE
CAROLVS IMPERATOR V, EX
AFRICA, TVNETE DEBELLA
TA VICTOR REGRESS? VT LO
GA ITALIAE DISSIDIA PACE
COPESCERET, ISVBRIA PETES
BELLV GALLIS ILLATVRVS
AD VENERABILIS HVI? AEDIS
PIETATE INVISEDA ACCESSIT
EADEQVE HVMILI MONACHOR.
OBSEQO ET FRVGALITATE CO
TET? HAVD IIVCVDE VN
CA NOCTE HOSPITIO VS? E
IX KA. MAIAS 1536
A PVERPERA VIRGINE
CONGRVV SANE OMEN
VT, QVI, IVRGIOR? POST DILV
VIEM AD PACEM ERAT ARMA TRAC
TATVR? PRID? INTER COLVBAS
ET SACRAS OLEAS REQVESCERET

II.

ITALIAM VNIVERSAM
CV PIET^{E} AC SANG^{NIS} SPLENDORE
MARIA MAG^{NA} AVSTRIACA
FERD^{DI} II, IMP^{RIS} SEMPER AUGUSTI.
MARGARITAE HISP^{RVM} ET CONSTAN^{TIAE}
POLONORVM REGINAE SOROR
ILLVSTRASSET
VT VNA CV SORORE CHRISTINA
LOTHARINGIA
SING^{RI} CHRIST^{NAE} PIETATIS EXEMPLO
HAS ETIAM PRAERVPTAS VALLES
IN QUIBVS OLIVETANA CONGRE^{TIO}
PRIMA JECIT FVNDAMENTA
PRAESENS VENERARETUR
ATQVE VT EID : CONGREGATIONI
SUAE MAIES^{TIS} CLARITA^{TEM} AFFERRET
SIMUL CUM FILIIS
FERDINANDO ETRU^{RIAE} DUCE M^{O} II
JOANNE KAROLO, MATHIA,
PATRVO LAVRENTIO
MEDICIBVS
VBALDO VRBINATVM PRINCIPE
ET MAX^{O} PEDITVM EQVITVMQ.
COMITATV
OC^{TBRIS} XIII^{M} ET XIV^{M} MANSIT DIEM
MDCXXII.

15. Auteurs modernes qui ont fait mention de Mont-Olivet

1. L' Abbé Périni dans un opuscule sur M. O. imprimé à Florence, à la fin du siècle dernier.
2. L' Abbé Sani, dans Les Mémoires.
3. Le comte Tullio Dandolo, qui n' en dit qu' un mot

d' une inexactitude hors ligne : « L' ordine Olivetano fondato in *Inghilterra ! ! !* nel *1370 ! ! !* » (*Monachismo e Leggende,* Milano 1856, page 112). Est-il possible d' être aussi bien renseigné ? Que de documents a dû consulter l' illustre Comte ! ! !

4. Le P. Marchese, des Frères-Prêcheurs, dans son livre; *Degli artisti Domenicani.*
5. Le P. Michéli : *Siena e il suo territorio.*
6. M. Robert Fisher : Dans un opuscule sur Sienne.
7. Michele Caffi : Dans plusieurs opuscules sur la sculpture en bois.
8. Cav. Santo Varni : *Dell' arte della tarsia,* ecc.
9. Giacomo Franco, dan un opuscule sur Fr. Jean de Vérone.
10. M. Rio : *L' Art Chrétien ; Ecole Siennoise, école Ombrienne, école Lombarde.*

16. Liste des moines Olivétains morts de la peste en 1348, en méme temps que le B. Bernard : (D' après le Nécrologe de M. O. M.)

Anno Domini 1348.

Saevissima per Hetruriam grassante peste, ex parva et tunc adolescente nostra Congregatione octoginta hostiae in proximorum salutem mactatae gratissimum Deo sacrificium exhibuere. Felices illae animae, quarum nomina scripta sunt in libro vitae ; per haec in terris distinguebantur videlicet :

1. Fr. Vannes de Corazzo.
2. Fr. Zenobius Lotti de Florentia.
3. Fr. Joannes de Focheggia.
4. Fr. Benedictus de Senis.
5. Fr. Laurentium Spighetti de Florentia.
6. Fr. Bonagiunta Martini de Florentia.
7. Fr. Duccius de Senis.

8. Fr. Alexius de Aretio.
9. Fr. Bonaventura de Florentia.
10. Fr. Marcus de Volaterris.
11. Fr. Zenobius Zini de Florentia.
12. Fr. Bartholomeus de Florentia.
13. Fr. Augustinus Tuni de Senis.
14. Fr. Jacobus Petri de Senis } sanguine germani, ac
15. Fr. Taddeus Petri de Senis } pietate.
16. Fr. Cennes Calzolarius.
17. Fr. Restaurus de Senis.
18. Fr. Gregorius Vanni de Senis.
19. Fr. Joannes de Senis.
20. Fr. Venturinus de Trequanda.
21. Fr. Franciscus de Senis.
22. Fr. Paulinus Pauli de Florentia.
23. Fr. Beatissimus Pater fr. Bernardus dn̄i Mini de Ptolomaeis de Senis Institutor primus Congregationis Sanctae Mariae Montis Oliveti, qui licet invitus, et reclutans fuit Abbas Generalis XXVII annis.
24. Fr. Philippus Benedicti de Florentia:
25. Fr. Iacobus de Spirabellis de Florentia.
26. Fr. Thomas Minutius de Senis.
27. Fr. Basilius de Pomino.
28. Fr. Angelus Murati de Aretio.
29. Fr. Vagnolus de Fulgineo.
30. Fr. Simon de Florentia.
31. Fr. Nicolaus della Mitria.
32. Fr. Laurentius de Florentia.
33. Fr. Bonaventura de Aretio.
34. Fr. Annellus Legutius de Senis.
35. Fr. Guido Latius de Senis.
36. Fr. Benedictus de Senis.
37. Fr. Dominicus de Senis.
38. Fr. Benedictus de Florentia.
39. Fr. Arrighus de Cavalcantibus de Florentia.
40. Fr. Paulus de Clusuris.

41. Fr. Innocentius de Turrita.
42. Fr. Antonius Lippus de Florentia.
43. Fr. Venturinus de Cozzano.
44. Fr. Bettinus de Volaterris.
45. Fr. Octavianus de Senis.
46. Fr. Ghirardus Lippi de Florentia.
47. Fr. Gardinus Cerdo de Florentia.
48. Fr. Philippus Stephani de Florentia.
49. Fr. Antonius de Senis.
50. Fr. Laurentius de Senis.
51. Fr. Ioannes de Florentia.
52. Fr. Benotius de Florentia.
53. Fr. Petrus Canonicus de Florentia.
54. Fr. Matthaeus de Florentia.
55. Fr. Gabriel de Forteguerris.
56. Fr. Bartholomaeus de Volaterris.
57. Fr. Thadaeus de Florentia.
58. Fr. Panthaleon de Corneto.
59. Fr. Ventura Pantani de Aretio.
60. Fr. Petrus de Perucciis de Florentia.
61. Fr. Ioannes de Asciano.
62. Fr. Haumus de Senis.
63. Fr. Andreas Dati de Florentia.
64. Fr. Bonus de Aretio.
65. Fr. Leo de Castro florentino.
66. Fr. Laurentius Bonacursius de Florentia.
67. Fr. Cicarellus de Montepolitiano.
68. Fr. Dicus de Pisis.
69. Fr. Ludovicus de Aretio.
70. Fr. Ioannes de Monterono.
71. Fr. Benusius de Florentia.
72. Fr. Nicolaus de Aretio.
73. Fr. Andreas de Florentia.
74. Fr. Andreas Ruffe de Florentia.
75. Fr. Peregrinus de Aretio.
76. Fr. Petrus Mei de Senis.

77. R. P. Fr. Simon de Senis qui fuit Abbas Generalis.
78. Fr. Franciscus de Fabriano.
79. Fr. Antonius Lippi de Florentia
80. Fr. Ghirardus Lippi de Florentia
} sanguine, religione, et charitate vere fratres.

De quibus omnibus jugi plausu decantet posteritas : hi viri misericordiae sunt, quorum pietates non defuerunt.

17. Chronologia Abbatum Generalium Congregationis Montis Oliveti Ordinis S. P. Benedicti.

1. B. Patritius de Patritiis Senensis. Anno 1319
2. B. Ambrosius Piccolomineus Senensis. 1320
3. Ven. Simon Turi Senensis. 1321
4. B. Bernardus Ptolomoeus Senensis, Congregationis Fundator, an. 1322, et confirmatur per spatium 26 annor.
5. P. Franciscus Guidutii à Tracozzano Aretinus. Anno 1348
6. P. Raynerius Simoni de Senis. 1350
7. P. Laurentius Cioni de Aretio. 1351
8. P. Raynerius Simoni de Senis. 1354
9. P. Salvius Doni de Florentia. 1357
10. P. Raynerius Simoni de Senis. 1369
11. P. Salvius Doni de Florentia. 1372
12. P. Michael à Prato. 1375
13. P. Matthaeus Landini à Prato. 1378
14. P. Silvius Doni de Florentia. 1381
15. P. Iacobus Thaddei de Aretio. 1384
16. P. Duccius de Aretio. 1387
17. Ven. P. Hippolytus primus de Mediolano. 1390
18. P. Laurentius primus Sernicolai de Perusio. 1393
19. P. Matthaeus Landini à Prato. 1396
20. Ven. P. Hippolytus primus de Mediolano. 1399
21. P. Duccius de Aretio. 1402

22. P. Hieronymus Sancti de Perusio. 1405
23. P. Ioannes Urbevetanus. 1408
24. P. Laurentius primus Sernicolai de Perusio. 1411
25. P. Laurentius Marsupinus de Aretio. 1414
26. Ven. P. Hieronymus Miraballi à Neapoli. 1417
27. P. Ioannes Urbevetanus. 1420
28. P. Hieronymus Sancti de Perusio. 1423
29. P. Andreas Bononiensis. 1426
30. P. Ioannnes Urbevetanus. 1429
31. Ven. P. Hieronymus Miraballi à Neapoli. 1431
32. P. Laurentius Marsupinus de Aretio. 1435
33. Ven. P. Ioannes Baptista de Podibontio. 1439
34. Ven. P. Franciscus primus Ringherius de Bononia. 1443
35. P. Nicolaus Regiensis. 1447
36. Ven. P. Ioannes Baptista de Podibontio. 1451
37. Ven. P. Franciscus primus Ringherius de Bononia. 1455
38. P. Nicolaus Regiensis. 1459
39. P. Rartholomaeus Adorni Politianus. 1463
40. Ven. P. Franciscus primus Ringherius de Bononia. 1467
41. P. Leonardus Mezzavacchius Bononiensis, 1468
42. Ven. P. Nicolaus Roverella à Ferraria. 1472
43. Ven. P. Iacobus Carpensis. 1476
44. P. Leonardus Mezzavacchius Bononiensis. 1480
45. P. Dominicus à Leuco. 1484
46. P. Ioannes à Bedagio. 1488
47. Ven. P. Iacobus Carpensis. 1492
48. P. Leonardus Imperialis à Genua. 1493
49. P. Dominicus à Leuco. 1497
50. P. Franciscus secundus Ringherius de Bononia. 1501
51. P. Thomas Pallavicinus à Mediolano. 1503
52. P. Dominicus à Leuco. 1505
53. P. Franciscus secundus Ringherius de Bononia. 1507
54. P. Thomas Pallavicinus à Mediolano. 1509

55.	P. Dominicus à Leuco.	1511
56.	P. Franciscus secundus Ringherius de Bononia.	1513
57.	P. Philippus Vitellianensis.	1514
58.	P. Leonardus Porcellus de Eugubio.	1516
59.	P. Barnabas Cevenninus de Bononia.	1518
60.	P. Costantinus à Mediolano.	1520
61.	P. Michael Bindi a Volaterris.	1522
62.	P. Barnabas Cevenninus de Bononia.	1524
63.	P. Constantinus à Mediolano.	1526
64.	P. Benedictus Tonsus à Mediolano.	1528
65.	P. Angelus Ceriaria Albenganensis.	1530
66.	P. Hippolytus secundus à Mediolano.	1532
67.	P. Cyprianus à Verona.	1534
68.	P. Ioannes Baptista Cennius à Senis.	1536
69.	P. Antonius Bentivolius à Bononia.	1538
70.	Ven. P. Vitus Caselli à Prato.	1540
71.	P. Cyprianus secundus à Verona.	1542
72.	R. D. Matthaeus de Anversa.	1544
73.	R. D. Hippolytus secundus à Mediolano.	1546
74.	R. D. Benedictus Porrius à Finario.	1548
75.	R. D. Modestus à Bononia.	1550
76.	R. D. Ioannes Baptista Cennius à Senis.	1552
77.	R. D. Ioannes Ambrosius Carcanus à Mediolano.	1554
78.	R. D. Placidus à Neapoli.	1556
79.	R. D. Iulius Caesar Grassius à Bononia.	1558
80.	R. D. Ioannes Franciscus Croceus à Florentia.	1560
81.	R. D. Augustinus Legnani à Mediolano.	1562
82.	R. D. Barnabas de Perusio.	1564
83.	R. D. Hippolytus Caltus à Patavio.	1566
84.	R. D. Cyprianus Rosius à Neapoli.	1568
85.	R. D. Prothasius Canturius à Mediolano.	1570
86.	R. D. Ioannes Franciscus de Perusio.	1572
87.	R. D. Augustinus de Bononia.	1576
88.	R. D. Pius Nuti à Senis.	1580
89.	R. D. Marcus Capitaggerranus à Venetiis.	1584

90.	R. D. Ioannes Baptista de Anversa.	1587
91.	R. D. Gaspar Capiferrus à Lauda.	1590
92.	R. D. Laurentius secundus Salvi à Perusio.	1593
93	R. D, Placidus Fabius à Bononia.	1596
94.	R. D. Vitus à Florentia	1599
95.	R. D. Leonardus de Platiis à Genua.	1600
96.	R. D. Hieronymus Cinerellus à Verona.	1602
97.	R. D. Prothasius Piccioli à Corleone Siculus.	1605
98.	R. D. Angelus Maria Alchisius à Mediolano.	1608
99.	R. D. Laurentius secundus Salvi à Perusio.	1611
100.	R. D. Clemens Cattaneus de Bononia.	1614
101.	R. D. Hippolytus Burghesius à Senis.	1617
102.	R. D. Victorius Testius à Senis.	1618
103.	R. D. Prothasius Natalius à Venetiis.	1620
104.	R. D. Ioannes Maddalus de Neapoli.	1623
105.	R. D. Angelus Maria Cantonus à Bononia, Vicarius Generalis Apostolicus.	1624
106.	R. D. Dominicus Pueronus de Cremona.	1627
107.	R. D. Angelus Maria Cantonus à Bononia.	1633
108.	R. D. Victorius Testius à Senis.	1636
109.	R D. Hippolytus Campionus à Senis.	1637
110.	R. D. Andreas Raphaelius de Luca.	
111.	R. D. Valerianus Scaglia de Brixia.	
112.	R. D. Victorius de Graecis de Neapoli.	1642
113.	R. D. Gaspar Frattasius de Neapoli.	1643
114.	R. D. Fransciscus Tessera à Mediolano.	1645
115.	R. D. Celsus Mandelli à Mediolano.	1646
116.	R. D. Timothaeus Podiani à Perusio.	1648
117.	R. D. Thaddaeus Pepoli à Bononia.	1651
118.	R. D. Romualdus Cavazza de Ianua.	1654
119.	R. D. Benedictus Bonjoannes de Verona.	1657
120.	R. D. Bernardus Resta à Neapoli.	1660
121.	R. D. Angelus Maria Torrelli Romanus.	1661
122.	R. D. Iustinus Campora de Neapoli.	1662
123.	R. D. Franciscus Maria Casati de Mediolano.	1663
124.	R. D. Timothaeus Podiani à Perusio.	1666

125. R. D. Thaddaeus Pepoli à Bononia. 1669
126. R D. Dominicus Minutoli de Luca. 1672
127. R. D. Benedictus Bonjoannes de Verona. 1675
128. R. D. Iustinus Campora de Neapoli. 1678
129. R. D. Horatius Lampugnani à Mediolano. 1681
130. R. D. Franciscus Ptolomaeus à Perusio. 1684
131. R. D. Michael Angelus Battaglini de Arimino. 1687
132. R. D. Hippolytus Vecchi de Senis. 1690
133. R. D. Marcus Antonius Campagna à Verona. 1693
134. R. D. Antonius Pizzini de Neapoli. 1696
135. R. D. Celsus Gasurri de Mediolano. 1699
136. R. D. Ioannes Franciscus Roselli de Eugubio. 1702
137. R. D. Iustinus Roselli de Eugubio. 1703
138. R. D. Alexander Zambeccari de Bononia. 1705
139. R. D. Camillus Maria Nelli de Florentía. 1708
140. R. D. Georgius Guerrieri de Brixia. 1711
141. R. D. Michael Maria Capuani de Neapoli. 1714
142. R. D. Laurentius Maria de Salazarà Mediolano. 1717
143. R. D. Iustinus Roselli de Eugubio. 1720
144. R. D. Alexander Zambeccari de Bononia. 1723
145. R. D. Valerianus Mignanelli de Senis. 1726
146. R. D. Georgius Guerrieri de Brixia. 1720
147. R. D. Ioseph Cesareo de Neapoli. 1732
148. R. D. Marcellinus Marcèllini de Mediolano. 1735
149. R. D. Hippolytus Vagnozzi de Eugubio. 1740
150. R. D. Marius Scarselli de Bononia. 1743
151. R. D. Maurus Imperiali de Genua. 1746
152. R. D. Flaminius Gandini de Brixia. 1740
153. R. D. Seraphinus De Anna de Neapoli. 1752
154. R. D. Lucas Pertusati de Mediolano. 1755
155. R. D. Georgius Cesarei de Perusio. 1758
156. R. D. Caesar Alexander Scarsella de Bononia. 1761
157. R. D. Ioseph Bernardus Pecci de Senis. 1764
158. R. D. Eustachius Serenelli de Verona 1767
159. R. D. Bernardus Onofrio de Brixia. 1769
160. R. D. Carolus Mirano de Neapoli. 1770

161. R. D. Aloysius Stampa de Mediolano. 1773
162. R. D. Secundus Montesperelli de Perusio. 1776
163. R. D. Caesar Alexander Scarsella de Bononia. 1779
164. R. D. Michael Angelus Inghirami de Volaterris. 1782
165. R. D. Antonius Griffi de Rhodigio. 1785
166. R. D. Carolus Mirano de Neapoli. 1788
167. R. D. Benedictus Gazzali de Genua. 1794
168. R. D. Petrus Benedetti Roncalli de Fulgineo. 1794
169. R. D. Robertus Estense Malaspina de Bononia. 1802
170. R. D. Ioseph Amaldi de Florentia. 1805
Sub quo generalis suppressio Religionis.
In repristinatione Religionis:
171. R. D. Ioseph Cassinis de Patavio Vicarius Generalis. 1814
172. R. D. Stephanus Ascanius Giannetti Vicarius Generalis Apostolicus. 1818
173. R. D. Aloysius Ambrosi. 1827
174. R. D. Gaspar Giampe de Fabriano. 1829
175. R. D. Ioseph Coppola de Benevento. 1831
176. R. D Bernardus Sani, sub denominatione Vices Presidentis. 1834
177. R. D. Benedictus Bellini de Vercellis Vicarius Generalis Apostolicus. 1836
178. R. D. Benedictus Bellini de Vercellis. 1839
179. R. D. Ioseph Patti de Panormo Abbas Vicarius Generalis Apostolicus. 1842
Vacat. 1843
Id. 1844
180. R. D. Ignatius di Negro de Genua. 1845
Vacat. 1849
181. R. D. Benedictus Santini de Asciano. 1850
182. R. D. Ioannes Schiaffini de Genua. 1856
183. R. D. Ioannes Antonius Tortorici de Bisaquino. 1859
184. R. D. Benedictus Santini electus a Sancta Sede Vicarius Generalis Absolutus. 1862

185\. Rmus et Illmus D. Placidus Maria Schiaffino de Genua, Episcopus Nyssenus, electus a Sancta Sede Vicarius Generalis Absolutus. 1870

186\. R. D. Camillus Maria Seriola de Genua, Vicarius Generalis Absolutus. 1885
Idem. Abbas Generalis. 1891

18. Provinciarum et Nationum Nominatio, et quot, et quae loca habeant singulae. Et primum quae ultra, deinde quae citra (Anno Domini 1568.)

Lombardiae provinciam declaramus constare ex his Monasteriis. Scilicet: Mediolanensi, Bedagii, Nerviani, Clivatis, Bremidis, Papiensi, Villae novae, Laudensi, Placentino; Cremonensi, Deserti, Parmensi.

Dominii Veneti provincia ex infrascriptis constat, Veronensi, Sancti Iacobi, Malsesini, Villaenovae Vicentinae dioecesis, Leoniceno, Vendano, Patavino, Riperiae. Veneto, et Brixiensi.

Bononiensis provincia haec habet Monasteria. Videlicet, Sancti Michaelis in Busco, S. Bernardi de Bononia, S. Michaelis ad Alpes, Romanum, Ariminense, et Imolae.

Ferrariensium nationi libere monasterium Sacti Georgii, Monasterium Bauriae ejusdem dioecesis et Rhodiginum conceditur et assignatur.

Mantuanae Nationi monasterium Mantuanum, et Monasterium Guidacioli ejusdem dioecesis assignamus.

CITRA.

Regni Neapolitani provinciae assignantur haec Monasteria. Neapolitanum, S. Mariae in Monte Albino, Airolae, Fundanum, Castelloni, Aquilanum, Butontinum, Tarentinum, Liciense, Galatinae. In Sicilia vero Panormitanum, S. Mariae ad Nemus, et S. Mariae de Marineo.

Marchiae Anconitanae Monasterium Perusinum, Saxivivi, Trevense, Lacus Perusini, Gariffae, Eugubinum, Fabrianense, Camertinum, Asculanum.

Tusciae provinciae. Monasterium Aretinum S. Bartho-

lomaei de Florentia, S. Michaelis, S. Miniatis de Florentia, S. Gemignani, Pratense, Volaterranense, Pistoriense Pisanum.

Liguriae provinciae Monasterium Quarti, S. Stephani de Genua, Finariense, Portus Veneris.

Sexti Titulus Tusciae provinciae adjudicatur, ad beneplacitum tamen Abbatis Generalis, et visitatorum pro tempore existentium.

Senensi Nationi adjudicamus Monasterium Senense, Monasterium S. Annae, Monasterium Roffeni.

Lucensi Nationi Monasterium Lucense.

(Ex libro constitutionum anni 1568).

D' après un document de l' année 1650 nous trouvons que la Congrégation s' était augmentée des monastères suivants :

In provincia Etruriae : monasterium Rapulanense.

In provincia Regni : monasteria Salerni, Nuceriae de Vico, Clusarum, Julianae.

In provincia Dominii : Monasteria Lendinariae, Rhotingi.

In provincia Emiliae : monasteria Riccardinae, S. Franciscae Bononiae; Roncofrigidi.

In provincia Insubriae : monasteria De Viboldona, Precipiani, Monticelli.

In provincia Umbriae : monasteria S. Antonii Fulginei, Tuderti.

Soit un total de 91 monastères.

Fils respectueux et soumis de la Sainte Eglise, nous déclarons vouloir, relativemement à cette publication sur l' Abbaye de Mont-Olivet, nous soumettre en toutes choses aux prescriptions du pape Urbain VIII.



TABLE DE MATIÈRES



DEUXIÈME PARTIE.

L' Abbaye et ses oeuvres d' art.

DOCUMENTS.

IMPRIMATUR
Dat. Senis ex Archiep. Curia
Die 30 Aprilis 1898.

Archid. Iader Bertini
Vicarius Generalis

Canous. Eugenius Pezzuoli
Censor Eccles.

